



Le rôle des hétéro-répétitions comme  
technique de gestion des projets  
communicatifs :  
*un moyen d'orientation des locuteurs vers les structures  
lexico-grammaticales de la parole antérieure*

Présenté par Virginie Degoumois

Mémoire de Master  
en sciences du langage et de la communication  
Sous la direction de Mme Simona Pekarek Doehler

Soutenance : février 2012







## Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à ma directrice de mémoire, Madame Simona Pekarek Doehler, pour son soutien et sa confiance durant l'élaboration de ce travail. Je tiens également à remercier vivement l'équipe du corps intermédiaire du Centre de Linguistique Appliquée pour leurs nombreux conseils avisés. Cette recherche doit beaucoup à leur parfaite connaissance du sujet et à la pertinence de leurs remarques.

Les relectures avisées et les commentaires constructifs de Clémentine Donzé ont été plus que bienvenus. Merci également à Aline Johner pour sa motivation et pour avoir consenti à partager cette expérience tout en liant les connaissances issues de nos différents parcours académiques.

Je remercie également les personnes qui de près ou de loin m'ont permis de finaliser ce travail dans des conditions plus que favorables ainsi que les proches qui m'ont permis de prendre du recul tout en m'apportant des judicieux conseils .

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Raoul Payot, pour sa patience sans faille et ses précieux conseils techniques et méthodologiques ainsi que sa présence durant l'élaboration de ce mémoire.

Finalement, j'exprime toute ma gratitude à mes parents, qui m'ont encouragé durant ces années d'études et qui m'ont soutenu durant l'ensemble de celles-ci. Un grand merci à vous.





# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>1. Le choix d'une perspective théorique</b> .....	<b>3</b>
1.1. La linguistique interactionnelle.....	3
1.2. Horizons théoriques .....	4
1.3. Les contours de la linguistique interactionnelle.....	7
1.4. Une nouvelle conception de la grammaire au travers de l'interaction.....	10
1.4.1. <i>De l'approche traditionnelle à une conception émergentiste</i> .....	11
1.4.2. <i>L'impact de la machinerie des tours</i> .....	12
1.4.3. <i>La grammaire entre temporalité et séquentialité</i> .....	13
1.5. Repenser le système linguistique .....	16
<b>2. Les contours d'un phénomène : du global au conversationnel</b> .....	<b>19</b>
2.1. La répétition se situe-t-elle à la base de la production du langage ? .....	19
2.2. Une riche tradition de recherche .....	21
2.2.1 <i>Se libérer d'une terminologie plurielle</i> .....	23
2.2.2 <i>La répétition en mode interactionnel</i> .....	24
2.3. Une approche à la fois praxéologique et polyphonique .....	29
2.3.1 <i>Une configuration initiale sur le plan formel</i> .....	29
2.3.2 <i>La répétition : une action, un double mouvement séquentiel</i> .....	31
<b>3. Mécanismes à l'œuvre dans l'enchaînement sur le discours d'autrui</b> .....	<b>35</b>
3.1. <i>Backlinking</i> : rattachement au dire antérieur .....	35
3.2. <i>Le format tying</i> : un moyen privilégié de la mise en œuvre de la répétition .....	36
3.3. Gestalt et parallélisme syntaxico-lexical : un aspect plus marginal .....	40
<b>4. Corpus et données</b> .....	<b>43</b>
<b>5. Imiter l'autre pour collaborer</b> .....	<b>45</b>
5.1. L'hétéro-répétition comme pratique ratificative standardisée .....	45
5.2. Répéter : pour solliciter une spécification du dire d'autrui.....	52
5.3. Une construction collaborative participant à la progression du discours.....	59
5.3.1 <i>La répétition pour souligner l'effet comique : les arrêts sur mots</i> .....	59
5.3.2 <i>Un moyen d'expansion du discours de l'autre</i> .....	67
5.4. Quelques cas limites et marginaux de l'hétéro-répétition .....	72
<b>6. Discussion</b> .....	<b>81</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>89</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>93</b>
<b>Collections</b> .....	<b>97</b>
<b>Annexe</b> .....	<b>117</b>









## *Introduction*

Dans une époque où la nouveauté et l'extrême créativité sont synonymes de consécration pour la société actuelle, il devient légitime de s'interroger sur les représentations de l'acte de répéter, d'imiter, de reproduire une expérience à l'identique. Le savoir commun conçoit la répétition comme une redondance dénuée de sens, une absence de savoir-faire, conduisant avec elle une routine et un ennui latent. Pourtant, au-delà de ces considérations sociales, le phénomène de la répétition est une manifestation fortement répandue au quotidien et dans une multitude de domaines inhérents aux comportements humains : nous répétons des schèmes gestuels, nous établissons certains rituels comportementaux, voire même dans le domaine langagier, nous apprécions d'entendre à nouveau des paroles réconfortantes. La répétition est un phénomène dont le déploiement s'inscrit dans une temporalité plus ou moins étendue. Il est question de prendre en compte la durée de l'enchaînement entre la source initiale et sa répétition. Il est évident que plus une répétition se distancie temporellement de son origine moins sa résurgence se présente comme telle.

Ceci nous amène à interroger la raison pour laquelle l'être humain réitère certaines actions au travers des pratiques sociales. S'agit-il d'une simple redondance ou ce phénomène recouvre-t-il d'autres finalités ? Et dans le domaine de la communication langagière, qu'en est-il de la répétition qui s'accomplit de manière consécutive ? La répétition assure-t-elle malgré tout une certaine progression dans le discours ? Se profile-t-elle comme une pratique nécessaire et fondamentale dont les bénéfices pourraient être pertinents dans le traitement de l'information ? La répétition est-elle pertinente dans l'organisation des conduites sociales ?

En guise d'écho à ces questions plus globales, cette étude a pour objectif d'établir une réponse sur le plan local des pratiques conversationnelles en interrogeant le rôle de la répétition dans le processus communicatif entre les locuteurs. Il s'agira d'observer les fonctions interactives du phénomène de l'hétéro-répétition au travers de la dynamique du discours et des échanges verbaux dans une conversation francophone multipartite en entretien semi-directif, et ainsi observer les différentes finalités qui amènent les locuteurs à s'orienter, par l'intermédiaire de ce procédé de réexploitation, vers les structures lexico-grammaticales déjà présentes dans la parole d'autrui pour élaborer leur propre discours. Au-delà des aspects purement formels et fonctionnels qui seront traités *in situ*, il

---

sera intéressant de s'arrêter sur les implications de ce procédé interactif à un niveau plus global et de mettre en évidence de quelle manière ce recyclage verbal spécifique rend compte d'un travail collaboratif et d'un ajustement mutuel réciproque entre les participants au travers de l'interaction.

L'analyse du phénomène de l'hétéro-répétition, alliant des éléments grammaticaux et leur utilisation dans l'interaction en face-à-face, suggère une première exploration des horizons théoriques se basant sur le cadre conceptuel de la linguistique interactionnelle (chapitre 1). Cette étude se focalisera ensuite sur les développements actuels de la recherche interactionniste sur le phénomène de la répétition, au travers d'une perspective incluant une vision à la fois globale et locale (chapitre 2). Une fois ce cadre méthodologique et théorique présenté, il s'agira de centrer l'analyse sur les mécanismes à l'œuvre dans l'enchaînement sur le discours d'autrui et ainsi décomposer le processus de l'hétéro-répétition dans son déploiement séquentiel (chapitre 3). À ce point, les données et le corpus utilisés seront exemplifiés et commentés (chapitre 4) et une analyse détaillée du phénomène de l'hétéro-répétition sera engagée sous plusieurs aspects révélés au travers du corpus étudié, amenant un centrage net sur les pratiques collaboratives des participants dans l'interaction en face-à-face (chapitre 5). Cette étude se terminera par une synthèse des résultats obtenus qui sera articulée autour d'une discussion critique relatant des apports et des limites de la recherche effectuée.

## 1. *Le choix d'une perspective théorique*

### 1.1. La linguistique interactionnelle

Ce chapitre se propose d'examiner, en guise d'avant-propos, la manière dont le courant de la linguistique interactionnelle a émergé durant les dernières décennies et ses concepts théoriques les plus saillants, dans le but de présenter un cadre théorique plus large dans lequel s'insère pleinement le sujet principal de cette étude s'appuyant sur le phénomène de la répétition dans l'interaction en face-à-face.

Il s'agira de s'intéresser à la linguistique interactionnelle sous l'angle de la grammaire et de l'interaction, éléments désormais entremêlés, émergents et se construisant l'un avec l'autre au cours de l'échange conversationnel. Toutefois, avant d'exemplifier et de commenter certains de ses apports les plus évidents, la linguistique interactionnelle se doit d'être envisagée dans son ensemble, tout en prenant en compte les différents niveaux d'analyse qu'elle met en place. Au-delà d'un courant linguistique spécifique, c'est aussi tout une interdisciplinarité, un amalgame de connaissances issues d'un large spectre d'études et de recherches amenées par les différents champs scientifiques et linguistiques en général, qui nous est donné de voir au travers de ce domaine interactionniste. A l'aube de son avènement, la linguistique interactionnelle n'est pas seulement un nouveau domaine de recherche apportant son lot de nouvelles compétences dans la compréhension du fonctionnement du langage humain, c'est aussi toute une dynamique méthodologique qui redéfinit et repense les notions traditionnelles, et tout particulièrement l'analyse des faits grammaticaux, à des fins empiriques plus légitimes.

À travers de cette perspective interactionniste, à la fois novatrice et en pleine évolution, la notion de grammaire sera repensée et reconfigurée grâce à l'intérêt de la recherche s'arrêtant désormais sur les données orales du langage en situation dite naturelle (*naturally occurring data*). Le renversement méthodologique et théorique découlant des résultats de la recherche interactionniste va s'articuler sur la définition même de la grammaire. La conception processuelle et contextualisée du langage en interaction va modifier notre perception traditionnelle de la grammaire pour en faire une ressource communicationnelle, à la fois contingente et co-construite par et pour les interlocuteurs, se déroulant dans le discours en interaction. La linguistique

---

interactionnelle est donc désormais le terrain privilégié et fondateur d'une nouvelle appréhension des faits grammaticaux, une grammaire désormais émergente, variable et au service des activités sociales.

## 1.2. Horizons théoriques

'Il se profile actuellement un réel tournant interactionniste' (Pekarek Doehler, 2005). Cependant, la linguistique interactionnelle est née de manière plurielle et reste encore de nos jours en plein *work in progress*. Domaine d'étude se situant à la confluence des nombreuses disciplines de la linguistique, l'approche interactionniste est à la fois moderne, innovante et résolument critique, de par son interdisciplinarité et sa remise en question des conceptions théoriques classiques. Afin de mieux percevoir cette approche, un regard approfondi se doit d'être posé sur les différents terrains dans lesquels elle a pu prendre forme.

Au cours des 30 dernières années, 'les perspectives théoriques et méthodes d'investigation linguistique ont fait l'objet d'une grande diversification' (Pekarek Doehler, 2005). De plus, la linguistique classique au début du 20<sup>e</sup> siècle s'était cantonnée à isoler la forme écrite pour la fabrication et le choix de corpus à étudier. L'orientation vers l'étude des données orales dans les années 80, a permis un réel renversement des conceptions linguistiques traditionnelles mais surtout la découverte d'un nouveau domaine de recherche pour les linguistes, à la fois attractif et prometteur. Ce contexte en mutation des années 80 a permis un véritable essor des grammaires de l'oral et cet intérêt a été développé sous de nombreuses perspectives au travers de différentes approches ; une diffusion de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique, une attention particulière pour l'interaction verbale de la part de la linguistique fonctionnelle et une influence de la linguistique anthropologique, entre autres.

L'analyse conversationnelle (AC) peut être considérée comme la matrice originelle de la linguistique interactionnelle en tant qu'assise méthodologique et théorique concernant la construction de l'ordre social dans l'interaction. Développée dès la fin des années 60 par Harvey Sacks et Emmanuel Schegloff, et issue de l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel en sociologie, cette approche a eu un retentissement important au sein des sciences sociales, et plus précisément dans les sciences de la communication et du

langage. Faisant office de tournant praxéologique (voir Mondada, 2004), il s'agissait de s'intéresser de plus près aux détails de l'interaction verbale, de la notion d'action et du caractère ordonné de l'organisation sociale. La recherche de systématiques régissant l'action des participants dans l'interaction verbale a permis de mettre à jour un phénomène ayant un impact considérable sur la recherche en linguistique conversationnelle : l'organisation de l'alternance des tours de la parole en conversation (*turn-taking*) qui apportera l'unité de base de la conversation, le tour de parole (*speech turn*). Cette approche aura des répercussions importantes en linguistique interactionnelle, apportant à la fois un premier focus sur la notion de temporalité du discours en interaction (*talk-in-interaction*) et à la fois sur l'intérêt des pratiques conversationnelles situées, se déroulant pas à pas, ainsi qu'une mise en évidence des actions réalisées par les participants. En effet, 'les régularités récurrentes de l'organisation des tours ainsi que la séquentialité sont la base sur laquelle les actions des participants sont organisées et négociées' (Couper-Kuhlen & Selting, 2001). L'apport de l'AC a légitimé une interprétation des énoncés en conversation en tant que dépendants de leur position dans l'organisation séquentielle de l'interaction en cours (voir Hakulinen & Selting, 2005). Ce cadre conceptuel migrera en linguistique dans les années 90 et sera constitutif de l'émergence de la linguistique interactionnelle avec les travaux en Europe de Selting & Couper-Kuhlen, Auer, Pekarek Doehler, et aux Etats-Unis par l'intermédiaire de chercheuses telles que Ford, Fox & Thompson, parmi tant d'autres. Ce courant d'orientation sociologique a permis de mettre en place un cadre interprétatif conséquent, mettant en évidence des procédures intériorisées par les participants (*accountability*), une approche procédurale du langage en interaction mais aussi une dimension de co-construction des participants se rendant reconnaissables les activités qu'il sont en train de faire quotidiennement au travers du langage.

La linguistique fonctionnelle, quant à elle, a aussi engendré une influence prépondérante dans l'émergence de l'approche interactionniste. La recherche des grammairiens fonctionnalistes peut être considérée comme une béquille conceptuelle pour les études sur le discours en interaction, sans pour autant partager la même définition de la notion de grammaire. Celle-ci pourtant, au cours des dernières années, fut l'objet d'un intérêt en constante évolution. L'examen des données grammaticales en des termes fonctionnels s'est développé sous de nombreuses perspectives : on a cherché à expliquer la syntaxe en faisant référence à la sémantique (*work in lexical semantics*) ou



---

encore sous l'angle de la grammaire en construction<sup>1</sup>. Puis, l'approche de la syntaxe s'est dirigée vers son utilisation en contexte naturel, vers les années 70, suivant le lien reliant le discours avec la grammaire. C'est Hopper (1988, mentionné par Schegloff, Ochs. & Thompson, 1996) avec son étude sur la grammaire émergente qui va modifier la vision de la syntaxe, considérée désormais comme émergente du discours et non plus comme pré-requise. C'est en se penchant sur le déploiement de la syntaxe en synergie avec la recherche s'appuyant sur les données orales que le développement de la grammaire interactionnelle a pu se dégager. Il est intéressant de citer à ce propos Schegloff, Ochs. & Thompson (1996), un article pionnier qui se propose de reconsidérer la grammaire sous la lentille de l'interaction :

*These data are now prompting functional linguists to ask in what ways an understanding of the profoundly interactional nature of spoken language can be brought to bear on our understanding of what we take grammar to be. (S., O. & T., 1996:11)*

De plus, à l'instar des observations de Couper-Kuhlen & Selting (2001), l'influence de la tradition du discours fonctionnel a mis en évidence les relations motivées entre la forme linguistique et les fonctions du discours. Ce stimulus a suscité un état d'esprit influençant l'étude du langage, et donc son étude en conversation. La forme linguistique comporterait une « motivation fonctionnelle » et plus récemment, des conséquences en lien avec son utilisation située dans l'interaction en face-à-face.

La linguistique anthropologique a également orienté son intérêt de la sociabilité sur les détails linguistiques afin de mieux comprendre le social à travers l'interaction. La réunion de la dimension sociologique et microlinguistique a, elle aussi, porté ses fruits au sein de cette mouvance du discours en interaction et s'avéra nécessaire pour investiguer la vie sociale et les habitudes mentales des gens :

*For Boas and his student Edward Sapir (1927, 1933), grammatical analysis is essential to the enterprise of ethnology in that grammatical categories reflect fundamental, unconscious, cultural patterns of thinking and acting. (S. O. & T., 1996:4)*

La grammaire étudiée dans son habitat naturel a permis la mise à jour de nouvelles manières de découvrir comment les hommes structurent le monde. Le langage est désormais pensé comme une forme de relation sociale et comme imbriqué lui-même dans l'expérience. Il s'agissait donc de regarder comment la grammaire s'entremêle dans les activités et devient de ce fait constitutive de l'action sociale. La linguistique

---

<sup>1</sup> Mise en avant des modèles récurrents de construction concernant la grammaire. On passe désormais d'une forme fixe à une forme libre.

anthropologique a apporté une perspective interculturelle et « interlinguistique », profitable à la linguistique interactionnelle, mettant en relation le déploiement des comportements humains, l'ordre social au sein du langage, la configuration des langues au travers de l'interaction ainsi que la comparaison des différentes pratiques interactionnelles présentes au travers de langages spécifiques (voir Couper-Kuhlen & Selting, 2001). Cette approche a apporté de nombreux outils pour interpréter les actions, pratiques et activités conversationnelles construites et négociées au travers de l'interaction en face-à-face par les participants et surtout, comment les procédés interactionnels sont universellement et localement motivés et organisent le langage, la société et la culture.

### 1.3. Les contours de la linguistique interactionnelle

La LI est un paradigme récent qui repose comme nous avons pu le voir précédemment sur de nombreux acquis linguistiques interdisciplinaires. C'est une démarche linguistique qui se veut empirique et qui est donc loin de reposer sur un cloisonnement théorique initial. Les perspectives qu'offre l'ouvrage de Schegloff, Ochs & Thompson (1996) sont considérées comme pionnières pour l'approche interactionniste. En effet, l'étude sur l'organisation de la conversation en lien avec la syntaxe va donner l'occasion d'explorer la façon dont les ressources grammaticales sont utilisées par les locuteurs à des fins interactives et comment 'elles se configurent et se reconfigurent à travers le cours d'actions situées' (S. O. & T., 1996).

Comme l'évoque Couper-Kuhlen & Selting (2001:1), 'la LI est une perspective sur la structure et l'usage du langage, informée par l'habitat naturel des langues dans l'ordre de l'interaction' (de notre propre traduction). Les études en linguistique interactionnelle s'intéressent donc à révéler des modèles de formes ou de structures linguistiques récurrentes sur lesquelles dépendent le sens et la réalisation de la conversation et sur lesquelles les participants comptent pour conduire l'interaction. Cette approche novatrice a permis de passer d'un développement traditionnel du fait linguistique à un nouveau calibrage des concepts linguistiques suite à l'émergence des données issues de l'interaction verbale<sup>2</sup>. Car désormais, l'idée que la grammaire et l'interaction sociale

---

<sup>2</sup> Voir l'étude sur la remise en question de la notion traditionnelle de la phrase conçue comme une unité produite par un seul locuteur (Goodwin, mentionné par Selting & Couper-Kuhlen, 2001) où cette dernière est clairement mise à mal au travers des découvertes issues de la linguistique interactionnelle.

---

s'organisent l'une et l'autre, est devenue une des pierres angulaires de la linguistique interactionnelle. Sous forme de pointages succincts, je me propose de mettre en évidence les principaux tenants et aboutissants de cette démarche empirique en constante évolution :

**Une dimension collective, sociale et interactive** de toute production orale place les locuteurs au travers d'un système de co-construction constant des données conversationnelles qui sont à la fois négociées, configurées ou réadaptées au fil de l'interaction. C'est dans cette perspective que les notions de l'AC deviennent significatives, permettant un focus sur les actions entreprises par les participants, dont la LI a pour but d'explorer et d'interpréter la gestion détaillée au cours de l'interaction. Comme le souligne Mondada (2001), il y a une reconnaissance de la centralité de la perspective des locuteurs, c'est-à-dire une co-énonciation qui permet d'intégrer le point de vue du locuteur comme une dimension constitutive du caractère ordonné de ses activités.

**Une dimension praxéologique :** le but étant d'analyser ces structures linguistiques (syntaxiques, lexicales, morphosyntaxiques, sémantiques, etc.) comme des pratiques, donc présentant une systématisme dans les données étudiées, et d'explorer les actions qu'elles effectuent. Prenons les exemples des phénomènes de *repair*, les séquences d'ouverture ou de clôture par Schegloff (1974) ou encore les phénomènes d'évaluations (Pomerantz, 1984). Mondada (2008) nous met en garde sur le fait qu'il ne faut pas croire qu'une forme isolée réalise en elle-même une action : 'les structures linguistiques sont des ressources qui accomplissent des actions de par leur position particulière au sein d'une pratique et au sein d'une séquence particulière' (Mondada, 2008:886). Les pratiques des locuteurs sont conçues 'comme des régularités linguistiques vues en tant que phénomènes dont les participants développent comme des solutions pour des besoins récurrents en temps réel' (de notre propre traduction, Couper-Kuhlen & Selting, 2001). Il s'agit d'une focalisation sur les pratiques et les ressources mobilisées de manière locale et située. Les structures linguistiques sont pensées en termes de ressources mobilisées sur la base de leur interprétation pratique dans l'action, 'dotées donc d'un sens constamment retravaillé dans et par l'action et ajustées aux contingences de l'interaction' (Mondada, 2004:272). Il ne faut pas oublier que l'exploration de ces ressources se fait à la fois sur le plan verbal mais aussi de manière multimodale suivant les données contextuelles.

**La temporalité physique de l'interaction verbale**, avec son déroulement pas à pas, va engendrer des phénomènes qui vont avoir des conséquences sur l'activité langagière gérée par les interlocuteurs (chevauchements, pauses, rythme, accélération etc.). Cette dimension participe à la mise en exergue du déploiement séquentiel de l'interaction : la gestion des tours de parole étant un des exemples le plus avéré. Cette nouvelle relation au temps et corollairement de la grammaire en temps réel apporte son lot d'innovations et d'élargissements au champ d'étude de la LI. La description des structures linguistiques et la réalisation formelle des énoncés qui en découlent, accordent par conséquent une attention privilégiée au déroulement séquentiel des activités du discours et à leur interprétation par les interlocuteurs, selon Pekarek Doehler (2001). L'environnement séquentiel remet en question les conceptions classiques de la linguistique telle que le montre l'exploration du *turn-taking* mettant en exergue le phénomène des paires adjacentes ou plus précisément des *turn-initial particles* ou encore des *feedback items* (exemples cités dans Hakulinen & Selting, 2005). Les études de Fox (1987, mentionné par Pekarek Doehler, 2005) démontrent au travers du phénomène du *return-pop*, comment le choix d'un pronom, là où s'on attendrait à un SN en terme d'accessibilité référentielle, est lié à l'organisation séquentielle des activités du discours en signalant des retours en arrière en lien avec des activités mises en suspens.

**Une dimension contextuelle et situationnelle** non négligeable de l'interaction en face-à-face qui apporte aux données linguistiques un caractère sensible, situé et configuré par et pour l'interaction. Il s'agit aussi de prendre en compte non seulement les détails du contexte conversationnel en jeu configuré par les interactants au travers de leurs activités sociales, mais aussi les différents degrés d'organisation interactionnelle et de la structuration de l'information au travers du discours. Cette dimension contextuelle et situationnelle a développé de nombreuses études concernant les aspects contingents du discours en interaction (voir C.A. Ford, 2004).

**Une conception émergentiste<sup>3</sup>** : les formes linguistiques émergent de et par l'interaction. La dynamique interactive, de ce fait, met en perspective de nouvelles unités à considérer. La grammaire fait office de réorientation des concepts linguistiques classiques car désormais, au sein de l'interaction en face-à-face, elle devient une réalisation contingente et concertée. S. O. & T. (1996) parlent de « comportement

---

<sup>4</sup> Voir Hopper (1998, mentionné par S. O. & T., 1996) et sa notion d' *Emergent Grammar*.

---

vivant », et Pekarek Doehler (2005) définit la grammaire comme étant désormais une variable, sensible au contexte, présentant le langage comme un processus émergent, structuré et structurant. Cette dynamique émergentiste permet de voir la grammaire en relation avec les expériences des locuteurs en action comme répondant aux contraintes exercées par le discours (Mondada, 2008). On étudie désormais les faits grammaticaux et leur déploiement en temps réel, c'est-à-dire, suivant la temporalité de l'activité interactionnelle.

Ce pointage succinct des différents aspects de la LI met surtout en avant une dynamique interactive du discours où s'entremêlent de multiples niveaux d'analyse exempts de toute forme de hiérarchisation (Mondada, 2001) ; des interfaces telles que la syntaxe, la pragmatique, ou encore les propriétés structurelles et sociales de la langue. Hakulinen & Selting (2005) relatent également de cette intersection de différents paliers d'analyse au sujet de la construction des pratiques et des actions conversationnelles au travers desquelles les participants mettent en usage des structures émergentes et des dispositifs multiples : des dimensions relatives à la prosodie, syntaxe, sémantique, morphosyntaxe ou encore concernant la multimodalité. L'exemple de Schegloff (1974, mentionné dans Hakulinen & Selting, 2005) de l'articulation entre la prosodie et la syntaxe permet de montrer que la délimitation des unités issues du *turn-taking* (TCU) ne sont pas l'ouvrage exclusif de la syntaxe mais sont rendus reconnaissables également par les phénomènes prosodiques. Ceci aura pour conséquence une nouvelle façon d'appréhender les concepts linguistiques suite à l'émergence des données issues de l'interaction verbale.

#### 1.4. Une nouvelle conception de la grammaire au travers de l'interaction

La linguistique interactionnelle, de par son approche, a permis une reconceptualisation des données linguistiques et a reconstruit des catégories en lien avec l'activité des participants dans l'organisation des échanges en face-à-face. C'est dans cette perspective que nous allons nous attarder à exemplifier à quel point la grammaire, et plus précisément l'étude des faits grammaticaux dans l'interaction, propose de nouvelles ouvertures méthodologiques et interactionnelles ainsi que de nouveaux champs de recherche. En effet, le langage parlé présente ses propres phénomènes syntaxiques dont Schegloff (1979, mentionné par Hakulinen & Selting, 2005) fut l'un des premiers déjà à soutenir cette notion en remettant en question le concept de phrase telle que produite exclusivement par un seul locuteur. Loin d'être exhaustif, il s'agira de présenter sous

forme de pointages spécifiques quelques exemples manifestant cette notion de grammaire en interaction sous trois angles particuliers : une conception émergentiste de la grammaire, son lien avec l'organisation des tours de parole et l'organisation temporelle et séquentielle.

#### 1.4.1. De l'approche traditionnelle à une conception émergentiste

L'ouvrage de Schegloff, Ochs & Thompson (1996) a pour thématique principale l'exploration des diverses manières d'appréhender et de comprendre la grammaire en interaction. Les auteurs se posent la question de savoir comment la nature profondément interactionnelle du langage peut être liée à notre compréhension de la grammaire. L'idée que la grammaire et l'interaction sociale s'organisent l'une l'autre prend forme et redéfinit la grammaire en tant que ressource pour l'interaction sociale : on voit désormais la grammaire comme un réseau de structures mentales abstraites organisant des éléments linguistiques dans les énoncés qui comprennent à leur tour l'interaction sociale. Le but étant 'd'examiner l'activité interactionnelle des structures linguistiques particulières faisant partie des connaissances grammaticales d'un locuteur' (de notre propre traduction, S., O. & T., 1996).

Fox (2007) montre que l'organisation grammaticale est configurée de plusieurs manières suivant la notion de fréquence (*frequency token*). Certains objets linguistiques (segment, morphème, mot, phrase, proposition, etc.) qui apparaissent fréquemment ensemble ont tendance à s'unifier par l'intermédiaire de la phonétique. Les exemples en anglais donnés par Fox (2007) tels que (*camera* → *cam'ra* / *going to* → *gonna* / *what are you* → *wacha*) démontrent par leur haute fréquence d'utilisation, une réduction phonologique se situant à l'intérieur d'un morphème, au-delà des frontières du mot et même au-delà des frontières phrastiques. Fox présente ainsi qu'au travers de l'interaction verbale, cette réduction phonologique a des effets sur les frontières grammaticales et permet de créer de nouvelles frontières, voire même de nouvelles catégories syntaxiques. Plus intéressant encore, au-delà de ce déplacement interne à la structure grammaticale, Haiman (1994, mentionné par Fox, 2007), présente un procédé d'émancipation, c'est-à-dire que la valeur instrumentale originale d'un item linguistique peut être éliminée ou subordonnée et prendre ainsi une nouvelle fonction interactionnelle tels les cas présentant l'émergence de nouveaux marqueurs de discours (« *you know* » en anglais : passant d'une expression interrogative initiale à celle de marqueur de discours) :

---

(1) It was a s-it was a close-**y'know** closeout sale (Fox, 2007:301)

La grammaire en interaction ne répond plus, comme le suggère la vision traditionnelle des catégories grammaticales, à des comportements syntaxiques uniques, mais bel et bien à de multiples modèles émergents et situés dans l'interaction en face-à-face, (voir la notion de *shift in constituency* chez Fox, 2007). La grammaire n'est plus considérée comme un processus statique mais comme flexible, variable et émergente au travers de l'interaction. À ce propos, Bybee & Hopper (2001), présentent la grammaire comme parfaitement équipée pour répondre aux besoins interactionnels :

*The notion of emergency constitutes a break with standard ideas about grammar that envisage it as a fixed synchronic system. It relativizes structure to speaker's actual experience with language, and sees structure as an on-going response to the pressure of discourse rather than as a pre-existent matrix... It follows that accounts of grammatical (and phonological) structure must take note of how frequency and repetition affect, and ultimately, bring about form in language. (Bybee & Hopper, 2001:3 cité par Fox 2007:302)*

#### 1.4.2. L'impact de la machinerie des tours

La perspective sur la syntaxe interactionnelle s'est développée au travers de l'étude systématique des *turn constructional units* (TCU) avec les études pionnières de Schegloff autour du *turn-taking*. La grammaire se profile comme une ressource pour les TCU et les tours de paroles au travers de cette gestion du *turn-taking* permettent l'analyse du déploiement séquentiel de l'interaction tour après tour. Il s'agit d'appréhender la manière dont les participants coordonnent leurs organisations de l'alternance des tours de parole en mettant en place des techniques d'allocation de la parole et des méthodes d'identification des lieux de transitions possibles (*transition relevant places*). Cette approche permet de développer une vision de la grammaire comme configurée et émergente de et par l'interaction. La notion de TCU a été reconnue comme 'définissant l'unité interactionnelle minimale pour les participants ordonnant leurs contributions à la conversation' (Mondada, 2008). Le système du *turn-taking* se base sur deux composantes : l'une concernant la composition des tours et l'autre l'allocation de ces derniers (*turn-constructional component/turn-allocation component*). L'impact des observations issues des études sur le *turn-taking* a permis de mettre en avant un phénomène clé, celui de la projection (*projectability*). En regard aux recherches de Peter Auer (2005, 2009), l'usage des projections syntaxiques permet au locuteur de créer des attentes chez le destinataire à propos du futur développement d'un modèle syntaxique émergent. Ces projections

syntaxiques permettent la prédiction de possibles points de complétion du tour. En effet, la lecture de ce phénomène de projection au travers des points de transition laisse des traces. Prenons l'exemple de Fox (2007) concernant l'anticipation de ces points de complétions (*anticipatory completions*) :

- (2) J : I Know. My body is: ←  
 (0.8)  
 T : wacked ou:t.  
 J : Mhm, wacked out.

Chaque moment d'un énoncé *in progress* confirme ou rejette, reporte ou redirige, élabore ou modifie les projections de l'action en cours incarnée grammaticalement (voir Fox, 2007). Lorsque nous entendons « *is* » nous pouvons prédire qu'un verbe principal va survenir ou un adjectif etc. Dans cet exemple, le destinataire, ayant une compétence grammaticale (voir Auer, 2005), prédit la possible complétion du syntagme verbal avec l'auxiliaire « *is* » et termine collaborativement le tour de J. Nous voyons également ici une lecture des points de transition (*transition relevant places*). Cet exemple, aussi court soit-il, permet de mettre en évidence plusieurs phénomènes. Non seulement il met en exergue ce phénomène de projectabilité qui prend place dans le déroulement temporel du langage en interaction mais il démontre également que les structures grammaticales sont des ressources interactionnelles pour les participants : chaque nouvel instant fournit, dans le cadre d'un énoncé, différentes occasions de coparticipation. Fox (2007:311) montre que la grammaire est organisée de façon à permettre ces projections, et que ces possibles trajectoires projectionnelles concernent aussi bien une unité qu'un énoncé. Le tour est donc, comme le cite Mondada (2001) 'une réalisation conjointe des interlocuteurs, dont les caractéristiques formelles sont exploitées à toutes fins interactionnelles'. Dès lors, les extraits précédents montrent à quel point les faits grammaticaux sont des ressources interactionnelles pour les interactants.

#### 1.4.3. La grammaire entre temporalité et séquentialité

Comme nous avons pu le voir, la grammaire est une ressource pour la gestion du *turn-taking*. De plus, les tours de parole sont situés à l'intérieur d'une séquence : 'un tour peut initier une séquence, la terminer ou encore la projeter' (Fox : 2007). Comme le suggère Schegloff (mentionné par Fox, 2007:304) :



---

*Where in a sequence a turn occurs, and what kind of action is accomplished in that sequence, shape the grammatical practices available in turn. This claim is clearly related to the finding in numerous discourse studies (e.g. Givon, 1979,1983) that prior context shapes the grammar of a particular clause.*

L'extrait suivant nous permet de lier la notion de séquentialité à celle de grammaire. La séquentialité étant un des principes généraux de la conversation, elle dépend des déterminations en amont et en aval inhérentes à tout tour de parole. Ce principe d'agencement séquentiel peut donner lieu à des formes d'organisations particulières. La séquence suivante, séquence de *repair* manifeste ce principe organisationnel au sein des tours de parole :

**(3) Exemple de Mondada/Gajo, (2000, cité par Gülich/Mondada 2001:212)<sup>4</sup>.**

1J Il a mis la ch-chemise. sur la porte  
2E contre la porte/mhm mhm\.. la chemise c'est  
vraiment une chemise ça/  
3J non une chemise de euh...de nuit/ . de pyjama  
4E bravo la veste de pyjama hein la veste de pyjama  
d'accord/ oui :\ . et pis

Nous pouvons remarquer dans cet extrait que la séquence de réparation se déroule sur 3 tours de parole et qu'elle est accomplie manière collaborative. La manifestation du problème surgit à ligne 2 (*la chemise c'est vraiment une chemise ça/*), le traitement, par le biais des ressources grammaticales, ici sous forme d'extension, se déploie en ligne 3 par le locuteur J (*non une chemise de euh...de nuit/ . de pyjama*). Le participant E à la ligne 4 effectue un feed-back et réitère l'autoréparation en guise de ratification (*la veste de pyjama hein la veste de pyjama*), et ainsi bascule vers la suite de la conversation en affirmant (*et pis*). Ce principe de séquentialité, analysé ici à la loupe, montre également à quel point les ressources grammaticales servent non seulement les interlocuteurs dans leurs pratiques et leurs activités conversationnelles mais aussi comment elles émergent dans et par l'interaction, se déroulant pas à pas, liées à la temporalité intrinsèque de la parole en interaction. En effet, le déploiement séquentiel permet des procédés rétroactifs, des « arrêts sur mot » pour le cas présent, ou des pauses, pour ensuite revenir au *topic* principal de la conversation. La gestion de la parole en interaction est donc véritablement multidirectionnelle.

---

<sup>4</sup> Exemple tiré du cours « Linguistique : TP analyse conversationnelle », Université de Lausanne, 2008.

Suivant Pekarek Doehler (2005), les constructions grammaticales sont des ressources liées à l'accomplissement de fonctions communicatives variées. Prenons pour exemple les processus référentiels en jeu au sein de l'interaction : l'expression grammaticale de la référence au sein de la dislocation à gauche (DG) nous permet de voir le lien entre la grammaire et l'organisation séquentielle dans l'interaction en face-à-face. La DG, suivant les observations de Pekarek Doehler (2001), montre qu'elle est toujours liée à la régulation de l'agencement des tours de parole : elle marque le positionnement séquentiel du tour en signalant explicitement son lien à un tour antérieur. Les locuteurs concernés l'utilisent, dans les cas présentés, non seulement pour s'approprier un tour, mais pour le faire à un moment défavorable relatif à une prise de parole de leur part :

(4) FNRS-ElsIVCHrom, « les langues », (cité dans Pekarek Doehler, 2001:179).

[entretien avec quatre élèves sur le bilinguisme ; Q = l'enquêtrice ; V = un élève]

- 1V      voilà comment je le: . je dirais qu'il est comme  
ça notre cerveau
- 2Q      d'accord\ et puis **les langues tu les mets où là-  
dedans** alors
- 3V      ben alors heu du: côté pour heu l'école le sport  
et puis tout ça/
- 4Q      d'accord ok .. très bien\ .. (...)

(5) F6, « le dialecte », (cité dans Pekarek Doehler, 2001:179).

[entretien avec un migrant (H) sur son parcours migratoire et sa situation linguistique]

- 1Y      ben donc pour vous entre allemand et dialecte il y  
a jamais eu de de de: conflit quoi j'entends  
c'était clair vous vous êtes tout de suite mis au  
dialecte + je pense (voix basse)
- 2H      =oui . oui parce que **le dialecte c'est la langue  
des suisses évidemment**
- 3Y      mais vous vous êtes jamais dit eh (...)

Ces deux extraits, en lien avec les observations approfondies de l'article de Pekarek Doehler (2001), sont représentatifs du fonctionnement de la DG sur le plan de l'organisation séquentielle :

1. La DG peut figurer dans le second constituant d'une paire adjacente (une paire de deux tours de parole dont chacun est produit par un locuteur différent).
2. Elle peut figurer dans le second TCU (*turning-constructional unit*) de ce second constituant.

- 
3. Elle met en évidence la notion de préférentialité : le premier constituant sélectionne une continuation préférentielle pour le second constituant (ex ; une question demande une réponse en réaction etc.).

Pekarek Doehler (2001) démontre par ses recherches sur la structure grammaticale de la DG au sein d'un fonctionnement interactif, qu'elle peut avoir pour fonction de promouvoir un élément au statut de topic et signaler qu'un départ par rapport à l'organisation préférentielle des activités est en train de se produire. Elle permet de respecter une préférence formelle pour l'accord tout en privilégiant l'orientation vers le désaccord et d'être liée au maintien de l'organisation préférentielle de la conversation. L'importance réside ici dans le fait que la DG, en tant que structure grammaticale, devient un instrument dont se servent les interlocuteurs pour rendre reconnaissable et coordonner leurs activités mutuelles au sein de l'organisation séquentielle du discours. Ces extraits permettent également d'exemplifier de manière concrète l'objectif de la LI qui se propose d'interroger des formes linguistiques au sein de l'interaction en face-à-face.

En définitive, nous nous permettons de citer Apothéloz, Grobet & Pekarek Doehler (2007:5) qui ont parfaitement exemplifié le rôle de la grammaire dans cette dimension temporelle et séquentielle :

*La prise en compte de la temporalité dans l'analyse syntaxique fait apparaître divers phénomènes, comme le recyclage d'un segment antérieurement produit (syntagmes « Janus ») ou le phénomène de rétroprojection. Elle montre également que la grammaire, par la plasticité des structures qu'elle permet d'engendrer, est elle-même mobilisée à des fins actionnelles, par exemple pour organiser l'interaction et gérer l'alternance des tours de parole.*

Et de ce fait, la dynamique temporelle et séquentielle dans laquelle se déroule la parole est donc indissociable de celle de l'action.

### 1.5. Repenser le système linguistique

Cette grammaire en interaction, loin d'avoir été exemplifiée de manière exhaustive, se présente comme très éloignée des conceptions classiques traditionnelles. Au travers de l'interaction, la grammaire n'est plus une matrice fixe à catégories prédéfinies et à fonctionnalités uniques. Elle se construit dans et par l'interaction, en devenant résolument émergente. C'est un système qui se configure par les interactants et les besoins interactionnels du moment, rendant la grammaire variable, flexible, extensible

et modulable. Pekarek Doehler (2011) présente une grammaire de l'interaction qui se déploie et qui est configurée à chaque instant, à toutes fins pratiques au cours du déroulement temporel des tours de paroles et des séquences d'actions. Une grammaire dont la nature est profondément processuelle et contingente et qui démontre la plasticité dont fait preuve le langage humain :

*The openness of grammatical constructions results from the fact that participants use these structures as local solutions to interactional contingencies (c.f. Fox 2004) that emerge in real time. (Pekarek Doehler, 2011:4)*

De plus, la grammaire en interaction est aussi dépendante des multiples niveaux d'analyse co-présents dans l'interaction qui participent ensemble à l'élaboration de ressources interactionnelles pour l'accomplissement des activités des interactants.

La linguistique interactionnelle, au travers du développement des recherches sur les données orales, propose une investigation de cette grammaire en interaction tout en démultipliant les champs de recherche linguistiques dans une perspective critique. Cette dynamique interactive, émergente et liée aux contingences de l'interaction verbale, permet de sortir des carcans théoriques traditionnels pour rentrer dans une perspective empirique, travaillant « sur le vif ». Les concepts théoriques sont reconceptualisés, réorientés, recalibrés et les aspects méthodologiques de la LI s'affirment en s'appliquant au plus près de ce qui se déroule dans l'interaction en face-à-face. Comme le montre Pekarek Doehler (2005), la LI, au travers de son analyse des formes linguistiques au sein de l'interaction en face-à-face, permet une analyse qui valorise les faits grammaticaux marginaux, qui eux-mêmes mettent en exergue la dimension contextualisée et située du langage en interaction. La linguistique interactionnelle se porte garante d'une nouvelle définition de la grammaire, d'une nouvelle façon de repenser le système linguistique en tant que système en perpétuelle reconfiguration.



## 2. *Les contours d'un phénomène : du global au conversationnel*

### 2.1. La répétition se situe-t-elle à la base de la production du langage ?

À la lumière du chapitre précédent, le phénomène de la répétition<sup>5</sup> dans l'interaction en face-à-face se trouve être un candidat adéquat pour observer au plus près le rapport concomitant entre la grammaire et l'interaction verbale. Mais avant de relier ce phénomène langagier essentiellement au domaine de la linguistique interactionniste, il est intéressant de percevoir ce phénomène de manière plus générale. Nul ne peut contredire l'omniprésence du phénomène de la répétition de manière globale. Nous répétons jour après jour, des actes ordinaires dans des situations plus que diverses. Manifestement, le fait d'attacher ses chaussures, d'enfiler sa veste ou encore refaire son lit chaque matin, sont des schèmes répétitifs que l'on réitère de manière fréquente le long de notre vie. Nous pratiquons une sorte de conglomerat de styles comportementaux, culturels, langagiers ou encore gestuels que nous répétons quotidiennement. Les chansons diffusées à la radio ont l'agréable ou la fâcheuse tendance de scander encore et encore les mêmes refrains, celui qui nous plaît ou celui qui, à chaque fois, nous indispose. Les bus passent toujours à la même heure, les discours des politiciens semblent se refléter ostensiblement les uns avec les autres et le voisin finit toujours ses phrases par « quoi » : « T'as vu, c'matin comme y fait beau quoi ! ». Certaines manifestations de la répétition sont souvent reliées à la notion de redondance, à une répétition vide de sens, dépourvue de créativité et connotée négativement dans l'imaginaire collectif comme n'étant clairement pas une issue privilégiée. La même habitude qui s'installe, les « tu me l'avais déjà dit ! » ; entre routine et ennui, pour la société d'aujourd'hui, il n'y a qu'un pas.

Pourtant, ce phénomène est fortement répandu et suggère par son omniprésence qu'il faut le compter comme une manifestation résolument nécessaire (Johnstone, 1987). En effet, le monde se joue, entre autres, sur une dichotomie triviale et bien connue du savoir commun alliant à la fois la notion de fixité et la notion de créativité<sup>6</sup>, voire même les concepts de constance et de contraste. C'est au travers de cette polarité et à l'image

---

<sup>5</sup> Le terme de « répétition » sera utilisé dans cette étude en qualité de générique pour ce qui concerne autant les notions de reprises ou de reformulations. Un des sous-chapitres suivants se charge d'approfondir ces diverses terminologies et définitions théoriques.

<sup>6</sup> Tannen (1989) fait elle aussi une différence entre cette notion de fixité et de nouveauté dans lesquelles s'articule le concept de répétition, où la variation serait une échelle scalaire entre le connu et la création, et produirait ainsi un effet de mise en relief rejoignant son hypothèse principale de *prepatternning*.

---

des observations plus globales de Tannen (1989) que ce travail tente d'inscrire sa propre conception du phénomène de la répétition. C'est-à-dire que la répétition n'existe pleinement que par la prise en compte de son pendant inverse, la variation. Nous évoluons au travers de cet axe scalaire reliant la fixité et la créativité, ce dernier comportant différents paliers entre les choses que nous connaissons au préalable et celles qui nous sont inconnues, entre les choses que nous répétons et les choses sur lesquelles nous nous appuyons pour créer du nouveau<sup>7</sup>. Le « téléphone arabe<sup>8</sup> » pratiqué chez les jeunes enfants sous forme de jeu est un exemple saillant. Le côté ludique de ce procédé est justement de se laisser surprendre et de rire de l'énoncé source initié par le premier enfant en le comparant avec l'énoncé final moult fois répétés, qui se retrouve la plupart du temps très éloigné de la création initiale. La répétition se présente ainsi, entre autres, comme un mécanisme permettant d'assimiler le nouveau à l'ancien (Johnstone, 1987). C'est aussi au travers de cette vision que Tannen (1989) introduit sa notion de *prepatternning* :

*Analysis of repetition thus sheds light on our conception of language production... prepatternning (or idiomaticity, or formulaicity) is a resource for creativity. It is the play between fixity and novelty that makes possible the creation of meaning. Because of these implications for an understanding of the nature of language, I discuss the ways language can be seen as prepatterned. (Tannen, 1989:37)*

Elle met en avant le fait que le sens se construit au travers des éléments fixes du langage comme les paroles familières, les sédimentations ou les formules figées, ces dernières étant les exemples les plus pertinents de *prepatternning*<sup>9</sup>. Ceci dans le but de suggérer que la répétition est à l'œuvre non seulement dans la création d'un discours particulier mais aussi dans le « comment » ce discours lui-même est créé (Tannen, 1989), comme si la répétition était au fondement de tout langage :

*Almost all conversation is, at the surface, literally formulaic in the sense of conjoining and interlocking prefabricated words, phrases, and other units. (Leech, 1969 cité par Tannen, 1989:42)*

---

<sup>7</sup> A l'instar des procédés linguistiques discursifs tels que la thématisation et la rhématisation consistant à contraster un élément nouveau dans un énoncé par rapport à un élément déjà connu (voir *focus* et *comment* pour la linguistique anglaise).

<sup>8</sup> Jeu connu chez les jeunes enfants consistant à répéter une phrase particulière en la chuchotant à l'oreille de son voisin, les uns après les autres. Le dernier enfant énonce à haute voix ce qu'il a entendu, ce qui souvent provoque un rire général, car la plupart des enfants n'ont pas entendu la même chose. C'est un exemple qui démontre à la fois cette notion du parallélisme, certains éléments résistent à la diffusion de la répétition et à la fois une mise en exergue de la variation, du contraste qui s'amorce au fil du temps, pour finir par créer un énoncé totalement inédit à la fin du jeu.

<sup>9</sup> Le concept de *prepatternning* est à comprendre en tant que modèle de base servant à l'imitation, de maquette primaire sur laquelle le langage s'appuierait. La terminologie de « prototype » ne convenant que moyennement au concept avancé par Tannen (1989), nous avons finalement renoncé à donner une traduction adéquate pour conserver la terminologie anglaise qui nous semble plus appropriée.

Cette conception particulière de la répétition conjointe au *pre patterning*, nous permet de prendre en compte les différentes dimensions inhérentes à ce phénomène et ceci indépendamment du domaine étudié, car l'idée est bel et bien que l'on répète sans cesse un *background* linguistique, culturel ou encore comportemental, parmi tant d'autres encore.

Ce concept de *pre patterning* est intéressant car il véhicule également les notions de mimétisme et de parallélisme qui se présentent comme des éléments essentiels du phénomène de la répétition. On répète de manière différente, à l'identique ou avec certaines variations, c'est-à-dire à l'intérieur d'un système polarisé. Car, inévitablement, le phénomène de la répétition, dans son acception la plus large, se joue et se déjoue au travers de cette polarité, entre fixité et variabilité, voire même créativité. L'acte de répéter ne se fige pas dans cette conception de l'imitation à l'identique, du terme à terme calculé, mais dans un panel de représentations où quelques fois, ce ne sont que de simples traits, de fines traces ou des nuances qui nous permettent une réminiscence de l'élément imité, répété, de celui qui a été encore et encore rejoué.

*Repetition is never exact ; it always involves some sort of similarity and some sort of difference, whether the difference be linguistic, as an alliteration or syntactic parallelism, or contextual, as when the same thing is said in different situations. When two different things occur in the same frame, there is a very basic perceptual strategy that disposes us to look for a relationship between the things. (Johnstone, 1987:211)*

## 2.2. Une riche tradition de recherche

Le postulat sur lequel se base Tannen (1989) ne s'exprime pas seulement au travers de la dichotomie entre le savoir commun et le savoir académique. Par le biais de cette perspective, elle met en avant ce que toute une tradition de recherches sur la production langagière s'est évertuée à découvrir ces dernières années : l'acte de répéter n'est pas dénué de sens encore moins de finalités linguistiques. Même 'les tautologies, malgré le fait qu'elles inhibent tout progrès de la communication' (Pekarek Doehler & Pochon-Berger, 2010:131), ne se résument pas qu'à une strate analytique spécifique. Prenons l'exemple suivant et analysons-le de manière succincte :

*C'est mon livre à moi*

Cet énoncé débutant par un présentatif contient une répétition de type référentielle, une première fois sous la forme du déterminant personnel (*mon*) et une seconde fois sous la



---

forme du pronom possessif disjoint (*à moi*). Au niveau informationnel, certes, il ne s'y trouve rien de nouveau, le livre appartient toujours à la même personne, mais pourquoi l'énoncer à double ? En effet, si nous regardons cette exemple sous une optique praxéologique, l'action de réitérer le pronom possessif (*à moi*), véhicule un mouvement d'amplification rétroactif amenant un sens nouveau à l'ensemble de cet énoncé dont on pourrait proposer cette interprétation: « ce livre m'appartient, mais il n'est disponible que pour moi, il ne peut être utilisé que par moi ! ».

La répétition est un phénomène prisé par la recherche linguistique. Le développement de la pragmatique et l'émergence des études sur les actes de paroles ont permis d'insister sur les contours et les caractéristiques de cette manifestation particulière du langage comme la recherche et les discussions autour des équivalences paraphrastiques (Arditty, 1987). La linguistique du discours s'attache aussi à la répétition sous des manifestations diverses à l'image 'des phénomènes d'anaphore, cataphore, de renvoi au référent par la mention de l'un de ses attributs etc. impliquent tous qu'il y ait reprise' (Arditty, 1987:4) et institue au travers de la répétition un principe dit de cohésion du discours (voir Jean-Michel Adam mentionné par Arditty, 1987). Johnstone (1987) présente, quant à elle, une introduction transversale du sujet mettant en avant les effets stylistiques de la répétition par le fait qu'elle sert à créer une présence rhétorique. Elle remarque que si l'on regarde de plus près les études sur les discours politiques<sup>10</sup>, elle contribue à la structuration du discours ou encore à créer un effet de persuasion. Tandis que dans le domaine de la publicité, Johnstone (1987) remarque que les spécialistes marketing ont étudié cet aspect rhétorique dans le but de calculer comment et dans quel intervalle la publicité télévisuelle devait se répéter dans une optique d'efficience. Quant à Vion (2006), dans son étude concernant la reprise et les modes d'implications énonciatives, il présente de nombreuses recherches concernant la linguistique du discours travaillant la reprise du dire d'autrui tels que les citations ou le discours rapporté tout en s'appuyant sur les travaux de Mikhaïl Bakhtine et des linguistes tel qu'Oswald Ducrot. Dans les domaines de la littérature et de la poésie, le phénomène de la répétition a su se révéler sous un jour nouveau, dès les années 60, au travers de la dimension du parallélisme

---

<sup>10</sup> Voir les études en linguistique du discours politique de Jean-Michel Adam et plus précisément : "Reformulation, répétition et style périodique dans l'appel du 18 juin", *Semen* no 12, avec la collaboration de Thierry Herman, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 11-30.

grammatical initiée par les travaux de Jakobson sur les poèmes traditionnels russes<sup>11</sup>, entre autres. De nombreuses études ont interrogé l'effet sémantique dû à ces parallélismes, s'arrêtant sur les différentes formes (allitérations, assonances etc.) pour en découvrir les diverses fonctions poétiques qui en découlent. Manifestement, la diversité des champs d'application de ce phénomène ne peut être rendue dans sa juste valeur au travers de ce panorama restreint, mais démontre encore une fois le caractère oblique de ce phénomène au sein même de la linguistique.

### 2.2.1 *Se libérer d'une terminologie plurielle*

Dans la perspective qui nous intéresse ici, il est essentiel de s'attarder succinctement et de prendre en considération les nombreuses terminologies qualifiant le phénomène de la répétition afin d'établir une compréhension commune du sujet. « Reprise », « reformulation » ou « répétition », les recherches sur ce phénomène se partagent ces qualificatifs. Différents débats ont largement discuté les différences sémantiques ou les nuances méthodologiques dans l'objectif d'utiliser une dénomination au lieu d'une autre. Les études francophones sont les plus disparates à ce sujet. Par exemple, Arditty (1987) propose une terminologie en triade, considérant le terme « reprise » lorsqu'il y a lieu à une ellipse, le terme « répétition » est utilisé quand une reprise est accomplie à l'identique et la « reformulation » se cantonne à une forme de variation de l'élément répété. Il a semblé rapidement nécessaire de devoir trancher dans le vif et de prendre en considération les arguments en faveur d'une gestion pratique ainsi que des mesures de simplification. A l'image des raisonnements issus des travaux d'Apothéloz (2007), Berger (2008), Pekarek Doehler & Pochon Berger (2010) et dans une perspective interactionniste, l'essentiel du phénomène de la répétition se situe dans et par l'interaction, peu importe sa classification lexicale :

*“L'activité langagière par laquelle un locuteur/énonciateur revient sur des dire antérieurs” peut se présenter sous un nombre illimité de formes, allant du plus explicite au plus implicite, de la reprise à la lettre au formatage par analogie syntaxique et lexicale, par association sémantique et même par pur parallélisme prosodique ou rythmique, voir par jeu de gestes ou de regards. (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010:130)*

---

<sup>11</sup> Voir Jakobson, R. (1966). Grammatical parallelism and its Russian facet. *Language*, 42, p. 398-429 (cité dans Tannen, 1989). Johnstone (1987:206) le cite également : 'Roman Jakobson claimed that Russian folk poetry was the only living oral tradition in the Indo-European world which uses grammatical parallelism as its basic mode of concatenating successive verses' (Jakobson, 1966:405).

---

C'est pourquoi, en s'attardant sur les manifestations interactives du phénomène et en parallèle aux études anglophones qui utilisent le métaterme « *repetition* », sa version française « répétition » sera utilisée tout au long de cette étude dans une perspective pratique et simplificatrice<sup>12</sup>. Notre définition rejoint sans conteste celle de Berger (2008:47) et Vion (1992) s'appuyant sur 'le fait de s'approprier certains aspects de la parole d'autrui en les incorporant dans son propre discours'. Cette terminologie s'avère être la plus pertinente dans une optique praxéologique et au niveau sémantique. Sa signification générique conserve la notion du schème répétitif (réitération d'une même action) et s'aligne avec la perspective centrale de ce travail s'attachant à mettre en relation et à observer des répétitions de structures linguistiques dans des conversations multipartites en lien avec le concept de parallélisme syntaxico-lexical qui sera étudié ultérieurement.

### 2.2.2 *La répétition en mode interactionnel*

Au-delà des nombreuses questions que peut susciter cette manifestation, les réflexions sur le langage et l'interaction se sont depuis longtemps appuyées sur les phénomènes de la répétition. Les recherches dans l'organisation des activités discursives, relatant d'un nombre important d'études s'appuyant tant sur la rhétorique, la syntaxe ou encore les approches cognitives, se sont principalement étendues au travers de trois ramifications distinctes des études sur le langage tels que la conversation ordinaire, la pathologie et l'acquisition (Bernicot *et al.*, 2006).

Sans pour autant s'étendre de manière exhaustive sur les recherches observant les dysfonctionnements du langage, Bernicot *et al.* (2006:2) présente la dimension pathologique du phénomène de la répétition comme un 'des symptômes privilégiés d'atteintes telles que l'autisme, l'aphasie ou la maladie d'Alzheimer'. Ces manifestations langagières dans un cadre spécifique comme la digression récurrente mettent en exergue un acte répétitif considéré comme une forme d'handicap et donc sous l'emprise du pathologique. Toutefois, l'intérêt réside dans ce domaine à montrer la polarité de ce fait ou comme l'illustre si judicieusement Bernicot *et al.* (2006:2) 'une plurivocité de ce phénomène qui peut être vu comme une ressource à grande potentialité, tantôt comme le mode minimal de fonctionnement discursif'. La plupart des linguistes travaillant sur la

---

<sup>12</sup> Le chapitre 2.2.2 « *La répétition en mode interactionnel* », dans un souci de cohérence avec les études présentées, conserve les terminologies des auteurs respectifs.

question ne peuvent omettre de faire référence à ce phénomène langagier comme faisant partie d'un macro système résolument plus vaste :

*Repetition seems to be one of the first learned (by children) and last lost (in schizophrenia and aphasia). (Johnstone, 1987:207)*

Dans le cadre théorique de l'acquisition du langage, le phénomène de la répétition a démontré de nombreuses fonctionnalités discursives et interactives. De plus, le lien entre apprentissage et répétition est une croyance populaire forte et qui perdure encore aujourd'hui, cette dernière est étayée par l'observation de Bernicot *et al.* (2006:3) qui affirme que 'la répétition est importante puisque ce qui est le plus fréquent est appris plus rapidement que ce qui est rare'. En effet, de nombreuses études ont montré le rôle central de la répétition dans l'apprentissage du langage chez les jeunes enfants à l'image des routines langagières instituées dans les prémices de la scolarité tel que l'illustre également Johnstone (1987) : « tu dois dire X », « quand on te dit Y, répond X ». Les recherches sur le discours des jeunes enfants sont une des plus riches sources de données pour étudier le phénomène de la répétition (Tannen, 1989).

Une grande partie de la recherche en linguistique interactionnelle s'est attardées sur les phénomènes d'apprentissage en situation exolingue et sur l'organisation discursive et interactive des apprenants en langue seconde (Duff, 2000 ; Faraco, 2002 ; Vion & Mittner, 1986 ; mentionnés par Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010). Berger (2008) s'est intéressée à la reprise en tant que relais fonctionnel en langue seconde, précédant le développement de ressources plus diversifiées pour accéder à la langue cible : la reprise est présentée comme un procédé d'expansion discursive et comme moyen économique pour marquer rapidement son entrée dans le tour et ainsi gagner du temps pour la formulation. La répétition est dans cette étude considérée comme 'un recyclage du matériel verbal comme étant déjà disponible dans l'interaction et permettant donc une relation formelle avec une partie du discours antérieur' (Berger, 2008:57). Elle se profile comme une stratégie à moindres coûts pour accéder et conserver momentanément la scène conversationnelle en prévision de l'élaboration du dire à venir. Vasseur (2005, mentionnée par Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010:132) met en évidence un rôle de la répétition plus classique de 'ratification par l'apprenant des formes proposées dans des séquences de négociation métalinguistiques'. En lien direct avec le sujet principal de ce travail, une partie des recherches interactionnistes sur les situations d'interactions exolingues proposent un éclairage en parallèle, considérant le phénomène de la

---

répétition comme une forme de 'réexploitation par un locuteur de ressources linguistiques mobilisées par le locuteur précédent' (Berger, 2008:58).

Au travers de ces deux premiers axes conversationnels, nous convergeons vers l'essence même du sujet de cette étude : les rôles spécifiques par lesquels se manifeste la répétition dans le domaine de la conversation ordinaire entre locuteurs natifs sous l'angle des études interactionnistes incluant donc l'organisation des activités mutuelles entre les participants et l'organisation des contenus discursifs. En effet, ce phénomène, présent de manière massive et spontanée dans la conversation ordinaire, s'est révélé sous la loupe des études interactionnistes, tel un faisceau de significations diverses et variées, relatant d'un nombre considérable de fonctions interactives suivant les domaines étudiés.

De nombreuses études se sont penchées sur la diversité des relations entre énoncé source et énoncé répété, mettant en exergue la question de l'équivalence entre des segments discursifs différents (Bernicot *et al.*, 2006). Gülich & Kotschi (1987) s'illustrent comme étant une des premières études à distinguer les notions classiques de ce phénomène servant à l'élaboration du discours telles que la ratification ou la correction du dire, tout en proposant une typologie du phénomène en tant que « reformulation, correction et rephrasage », en établissant un intérêt sensible pour les actes verbaux. Leurs propos s'articulent de manière intéressante entre les différents lieux séquentiels où se produit le phénomène et prend en compte les diverses modalités interactives, les marqueurs verbaux de reformulation et les facteurs prosodiques. Toutefois, ils proposent une distinction entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé au travers d'une relation d'équivalence sémantique. Bien que cette étude se révèle un préambule riche et intéressant sur le sujet, elle est aussi symptomatique des études francophones des années 80 touchant au phénomène de la répétition. Apothéloz (2007) propose une nouvelle orientation méthodologique essentielle pour saisir la complexité du phénomène de la répétition, en mettant le doigt sur une problématique importante qui consiste à lier les procédés de reformulation à un invariant sémantique minimal<sup>13</sup>. En effet, les données conversationnelles dans l'interaction se prêtent difficilement à ces distinctions. Raison pour laquelle Apothéloz (2007), présente une conception de la reformulation comme la récurrence d'une séquence ou d'une forme linguistique, le format de celle-ci pouvant varier du *pattern* syntaxique au segment phonologique. Arditty (1987) illustre également

---

<sup>13</sup> Apothéloz (2007) parle d'un dénominateur sémantique commun entre l'énoncé source et l'énoncé répété.

sous forme de panorama fourni ce jeu entre les formes et les fonctions inhérentes à ce phénomène, en prenant en compte différents niveaux d'analyse et les fonctions interactives qui leur sont attribuées. Les linguistes Johnstone (1987) et Tannen (1989) ont inscrit leurs travaux dans le même cadre conceptuel qu'Apothéloz (2007), lesquelles offrent une vision du phénomène tant sur le plan global que sur le plan local, en mettant en évidence les relations entre les formes linguistiques et les segments répétés avec la notion de parallélisme et de *prepatternning*. Ces études démontrent dès lors un centrage net sur les divers concepts d'équivalence et de formatage verbal, mais aussi sur les stratégies du discours telle que la cohésion textuelle qui sont mis en œuvre par les procédés de la répétition<sup>14</sup>.

Certaines recherches ont montré dans l'interaction comment les mécanismes dégagés se combinent avec d'autres phénomènes (Arditty, 1987), où la manifestation de la répétition est considérée comme une composante participant à l'élaboration d'un autre processus. Traverso (2005) s'est attelée à observer le phénomène de la répétition en lien avec l'organisation thématique de la conversation, celui-ci se présentant comme un mode de transition, une procédure permettant aux participants de faire progresser l'interaction thématiquement. Pekarek Doehler & Pochon Berger (2010) ont interrogé le fonctionnement des reformulations dans un microcosme actionnel spécifique : l'enchaînement par désaccord, montrant que le *format tying* s'avère être une technique de reformulation dans la gestion du désaccord. Ces études spécifiques ont la particularité de mettre en évidence un vaste champ d'exploitation du phénomène de la répétition et de ses multiples combinaisons encore relativement peu explorées.

Au-delà des caractéristiques formelles et des approches relatant également des auto-répétitions, c'est-à-dire effectuées par un seul et même locuteur (Gülich & Kotschi, 1987; Apothéloz, 2007; Vion, 1992), l'intérêt de nombreuses études s'est fixé plus tardivement sur le rôle de la répétition dans le processus de communication entre interlocuteurs, au travers des échanges verbaux et de la dynamique du discours, soit au travers des phénomènes d'hétéro-répétitions. Un nombre considérable de fonctions a été alloué à la reformulation du propos d'autrui (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010) et présente une approche polyphonique de ce phénomène. Bernicot *et al.* (2006) présente

---

<sup>14</sup> Tannen (1989) conçoit la répétition comme une forme émergente de « stéréotypicité » (traduction de *formulaicity*), c'est-à-dire des syntagmes figés liés à des stéréotypes, des routines conversationnelles, slogans, proverbes, citations etc. Johnstone (1987) propose entre autres que la répétition d'éléments juxtaposés est précisément ce qui crée la synonymie au fil du temps.

---

l'hétéro-répétition comme une forme privilégiée de *backchannel* et de ratification du dire (Tannen, 1989; Vion, 1992) contribuant ainsi à véhiculer la compréhension mutuelle entre les participants (Tannen, 1989). Elle contribue également à la cohérence discursive de l'échange verbal en cours (Johnstone, 1987 ; Tannen, 1989 ; Arditty, 1987 ; Vion, 1992) par le fait qu'elle permet de relier un tour de parole au tour précédent produit par un autre locuteur ou tout autre portion du discours à un plus large niveau. En effet, la répétition ne contribue pas qu'à connecter entre eux les participants dans l'interaction mais aussi à lier des parties du discours entre elles. C'est une approche polyphonique qui 'considère la reprise comme une parole à deux voix, celle d'un locuteur servant de contexte à celle d'un autre' (Bernicot *et al.*, 2006:3). À l'image des travaux sur les interactions exolingues, elle permet de légitimer une prise de parole de même que d'accéder ou conserver la scène conversationnelle (Berger, 2008 ; Vion, 1992; Tannen, 1989), de promouvoir un engagement actif dans l'échange (Tannen, 1989 ; Vion, 1992) ou encore en tant que stratégie pour gagner du temps, une forme de mise en attente de la conversation permettant au locuteur d'élaborer sa future formulation du dire (Apothéloz, 2007; Tannen, 1989, Berger, 2008).

Les travaux existants démontrent que le phénomène en question ne peut se résumer qu'à une seule fonction interactive ou à une classification typologique tant les finalités sont nombreuses et les contextes d'apparition variés. Traverso (2005) poursuit cette optique en présentant succinctement un inventaire de type global proposé par Norrick (1987, mentionné par Traverso, 2005) :

*...faciliter la production du discours, renforcer la cohésion du discours, prendre le "floor", structurer l'interaction, faire comprendre, manifester des affects, chercher à convaincre, exprimer l'accord, le consensus, l'affiliation, l'alignement, évaluer le discours de l'autre, gagner du temps dans l'interaction, se moquer, imiter, citer, référer, etc.* (Traverso, 2005:5)

Manifestement, les fonctions relatives à ce phénomène, et plus précisément sur la nature même de la répétition telles que les hétéro-répétitions dans l'interaction, accomplissent des actes sociaux et se présentent sous forme de procédés fondamentalement dialogiques orientant cette manifestation spécifique du langage comme procédé permettant de garantir la gestion et la réussite de l'interaction en cours. Ces différentes approches polyphoniques montrent, en effet, que la répétition 'joue un rôle instrumental dans l'enchaînement séquentiel des activités mutuelles des participants' (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010:130).

## 2.3. Une approche à la fois praxéologique et polyphonique

### 2.3.1 Une configuration initiale sur le plan formel

Le phénomène de la répétition comporte résolument une approche polyphonique. Tannen (1989) le présente sous la notion du *prepatternning speech*, reliant des syntagmes sédimentés à des formes de stéréotypes, des routines conversationnelles, ou encore des proverbes, parmi tant d'autres. Cette plurivocité de la répétition se retrouve également dans le domaine de l'interaction sous sa forme hétéro-répétitive et au travers de son déploiement séquentiel. En effet, c'est dans ce rapport dialogique clé que la manifestation de la répétition s'établit entre des interlocuteurs distincts et dans le déploiement séquentiel du *turn-taking*, s'agissant d'un phénomène inter-tours. Il convient, de prime abord, de traiter le phénomène de la répétition sur le plan formel en considérant les nombreuses dimensions qui se présentent dans l'analyse interactionnelle.

La nature de l'élément répété est résolument polymorphe (sons, mots, syntagmes, structures morphologiques, syntaxiques, prosodiques etc.) (Traverso, 2005), et son formatage verbal s'établit au travers du caractère plus ou moins figé de la relation entre la séquence initiale et sa répétition. En effet, comme le montre la plupart des études sur ce phénomène (Traverso, 2005 ; Vion, 1992 ; Arditty, 1987 ; Tannen, 1989 ; Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010) la répétition d'un élément peut être à la fois totale, partielle ou modifiée. Il est donc essentiel, lors de l'analyse, de préciser à quel niveau structurel et linguistique s'attache le format observé. Il peut s'agir de formats relativement divers tel un contour prosodique qui se reproduit, un syntagme nominal, une structure morpho-syntaxique, ou encore un amalgame de plusieurs niveaux d'analyse. Ceci, suggérant d'ailleurs, la relation qui se manifeste entre les séquences (initiale et répétée) du phénomène en question : une analyse qui permet d'interroger les diverses procédures d'enchaînement (raccrochage au tour précédent) ainsi qu'une mise en évidence des notions de parallélisme structurel.

Dans la perspective qui nous intéresse, s'agissant d'observer deux occurrences d'une même chose et la relation qui en découle, il sera question de parler d'élément source (ES) pour la séquence initiale et d'élément répété (ER) pour la séquence réitérée, reproduite à nouveau. La nature de la répétition est elle aussi sujette à la variation : elle



---

peut s'observer sous la forme d'auto-répétitions, soit des reprises d'un même locuteur à l'intérieur d'un même tour de parole :

(1) FNRS\_A, « Présentation », l. 2-3.

Q        **vous av- vous ave- vous av-** vous êtes aussi enseignante  
          [par ailleurs/

Nous sommes en face d'un tour de parole se situant à l'avant-garde d'une séquence d'ouverture d'une conversation multipartite, celle qui va initier les présentations des interlocuteurs présents. Le locuteur Q, sur l'attaque de son tour de parole, répète trois fois son début de tour (*vous av- vous ave- vous av-*) en ne terminant pas son syntagme verbal. On notera dans cet exemple que ce début de tour comporte un fait de répétition par piétinement sur une bribe (Apothéloz, 2007). Les données étudiées présentent également des faits d'auto-répétitions d'un même locuteur mais cette fois dans des tours de paroles distincts:

(2) FNRS\_A, « Des discussions », l. 702-707.

Q ES→    &**pour déclencher des discussions** je pense c'est très bien  
M        tout à fait  
M        oui oui XXX  
Q ER→    bon alors j'ai autre chose maintenant **pour déclencher des**  
          **discussions** ((rires)) ((aspiration)) c'est deux définitions  
          euh scientifiques . donc de linguistes . du bilinguisme&

L'auto-répétition en question, sous le format d'un syntagme prépositionnel (*pour déclencher des répétitions*), se présente de manière disjointe séquentiellement, séparée de plusieurs tours de parole. Le phénomène de la répétition ne se cantonne pas à l'unité interactionnelle minimale du tour, mais se déploie également le long du développement séquentiel de l'interaction. Ainsi, l'observation de l'emplacement séquentiel de la répétition est une procédure capitale pour traiter ce phénomène. Un tout autre focus peut être fait sur l'origine du déclenchement de la répétition et s'arrête sur les modalités de la prise de parole, sur laquelle Vion (1992) s'est penché dans sa typologie des reprises, mettant à jour les phénomènes d'auto ou d'hétéro-déclenchement de la répétition. La répétition auto-déclenchée se manifeste lorsqu'un locuteur prend lui-même l'initiative de la répétition, comme l'illustrent les exemples précédents. Lorsque le locuteur est amené à reprendre son propos suite à un comportement, verbal ou non verbal, de son interlocuteur, il s'agit d'une répétition hétéro-déclenchée (Vion, 1992). Toutefois, ces classifications sont à traiter au cas par cas et à mettre en relation avec leur

environnement séquentiel, dans leur contexte d'occurrence. Manifestement, leur délimitations et catégorisations semblent beaucoup plus complexes à traiter dans les données. De plus, l'analyse séquentielle et praxéologique du phénomène est relativement efficace pour traiter intrinsèquement ces questions de déclenchement de la répétition.

Les exemples précédents se sont attardés spécifiquement sur le phénomène de l'auto-répétition dans l'optique de souligner leur prégnance dans notre corpus tout autant que leur présence massive dans la conversation ordinaire, d'où le nombre important d'études linguistiques à ce sujet (Gulich & Kotschi, 1987 ; Apothéloz 2007 ; Traverso 2005) qui ont démontré que le phénomène de l'auto-répétition est une forme privilégiée de l'élaboration et de la correction du discours, phénomènes traités également dans les études en interaction exolingue (Berger, 2008).

### 2.3.2 *La répétition : une action, un double mouvement séquentiel*

Sur le plan fonctionnel, l'hétéro-répétition, reprise d'un locuteur d'une structure linguistique produite par un locuteur précédent, s'est avérée une forme privilégiée de la ratification, de l'accusé de réception et véhicule la compréhension mutuelle du discours, à l'image de l'exemple classique ci-dessous, où l'ER est accentué par plusieurs marqueurs de l'accord (*oui*) :

#### (3) FNRS\_A, « La seringue à parole », l. 1053-1055.

Q ES [vous pouvez continuer\ alors ça c'est la **c'est la seringue à paroles** tu vois&  
B ER &oui **c'est la seringue [à parole** oui oui

Sur un niveau plus global, elle participe à la cohésion discursive, voire même l'exploitation stylistique. Pour Tannen (1989), cette plurifonctionnalité est synonyme de l'accomplissement de l'engagement interpersonnel dans le dialogue. Toutefois, bien que le phénomène de la répétition puisse être observé au travers de tous les niveaux de la structure linguistique (Apothéloz, 2007), l'intérêt réside également dans les mécanismes de l'hétéro-répétition au fil du déploiement séquentiel. Les procédés mis à l'œuvre accomplissent un double mouvement à polarité inverse. Un mouvement à la fois rétroactif, soit en amont par rapport à la dynamique du discours, s'appuyant sur la parole antérieure du dire d'autrui et un mouvement vers l'aval, c'est-à-dire vers une nouvelle formulation du discours d'autrui, un recyclage du matériel verbal déjà présent

---

dans la conversation. L'hétéro-répétition sert à produire un énoncé nouveau du point de vue informationnel, tout en s'appuyant sur une structure linguistique antérieure présente dans le discours d'autrui:

*Dans une perspective praxéologique, la reprise, même à la lettre, du dire d'autrui accomplit toujours autre chose que le dire original - et c'est là la dimension clé de sa fonctionnalité dans la dynamique interactive.* (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010:131)

En effet, chaque répétition, quelle que soit sa nature, doit être envisagée comme un nouvel acte d'énonciation. Berger (2008:48) voit la reprise comme une 'réexploitation du locuteur des ressources informationnelles et formelles du tour précédent pour l'élaboration de son propre discours'. Elle conçoit le phénomène de la reprise dans son étude sur les interactions en L2 comme un relais fonctionnel précédent des ressources plus diversifiées, où la reprise participe au procédé d'expansion du discours, un moyen d'inscrire son tour dans la continuité du contexte discursif et ainsi saisir l'occasion de prendre la parole. En effet, les mécanismes de la répétition se concentrent sur un point d'appui structurel permettant de faire du nouveau en continuité de ce qui précède :

(4) FNRS \_A, « La définition de Grosjean », l. 1449-1455.

B ES    mais vous êtes . **vous êtes bilingue dans le sens de la**  
          **définition [de grosjean/**  
Q ER                    **[dans le sens de la définition de grosjean eu:h.**  
          **je suis je suis bilingue** par rapport à l'anglais ling- de: de  
          linguistique\ . c'est vrai que ça: ça m'- ça m'arrive de lire  
          des: des textes . eu:h je sais que je les ai lus mais je sais  
          plus si je les ai lus en anglais [ou en français

Cet extrait présente ce mécanisme de la répétition par lequel le locuteur Q s'appuie sur le discours de B pour prendre la parole et inscrire son tour dans la continuité du contexte discursif. Il est intéressant de remarquer, comme le propose Berger (2008), le caractère accessible de la répétition immédiate en début de tour en termes de coûts cognitifs. Le locuteur Q, en répétant à l'intérieur de son tour de parole une partie du dire de B, permet un gain de temps profitable pour l'élaboration de son dire à venir : la marque d'hésitation (*eu:h*) ainsi que le long développement de son tour de parole viennent corroborer cette stratégie de « mise en attente », de gain de temps mis à profit. D'ailleurs, le locuteur Q réexploite, dans son énoncé repris, le syntagme prépositionnel (*dans le sens de la définition de Grosjean*) avant le syntagme verbal avec changement d'origo déictique (*je suis bilingue*) formant ainsi une sorte d'effet miroir en symétrie.

Une partie des études se basant sur le phénomène de la répétition ont interrogé, plus récemment, son rôle dans les processus communicatifs entre les locuteurs. Cette approche a permis de mettre à jour le rôle de « liant » inhérent à la répétition : elle assure la cohésion discursive entre plusieurs participants et coordonne leurs activités mutuelles. Le phénomène présente donc une action spécifique au cœur de l'interaction donnée<sup>15</sup>, présentant un double mouvement séquentiel à la fois rétroactif et projectif. L'hétéro-répétition se présente comme un mécanisme privilégié de la cohérence interdiscursive permettant l'enchaînement sur le discours d'autrui. Il devient donc nécessaire d'aller en profondeur et ainsi observer les mécanismes en jeu concernant la relation existante entre l'ES et l'ER à l'intérieur de microcosmes actionnels spécifiques, à l'instar des chercheurs tel qu'Apothélos (2007), Pekarek Doehler & Pochon Berger (2010).

---

<sup>15</sup> Nous avons vu précédemment que le phénomène de la répétition est enclin à proposer des fonctionnalités variées et donc une pluralité d'actions suivant les contextes interactifs dans lesquels il se présente. Traverso (2005) étudiant ce phénomène en lien avec la progression thématique, remarque que la répétition est un procédé garantissant l'auto ou l'hétéro-continuité du discours (Berger, 2008:50).



### 3. Mécanismes à l'œuvre dans l'enchaînement sur le discours d'autrui

Dans le but d'esquisser un cadre théorique plus spécifique à nos données et concernant la notion d'hétéro-répétition, il est nécessaire de s'attarder sur les différentes techniques d'enchaînement à l'œuvre dans l'interaction permettant de revenir sur la parole antérieure d'autrui. Plusieurs études et recherches linguistiques ont permis de mettre à jour des ressources linguistiques spécifiques permettant aux locuteurs de revenir sur le dire antérieur (Pekarek Doehler et Pochon Berger, 2010 ; De Stefani & Horlacher, 2008 ; Goodwin & Goodwin, 1987 ; Sacks, 1992). Manifestement, il est question de savoir ce que relie la pratique de la répétition dans l'interaction, sous quelle forme et surtout pourquoi le raccrochage, le *tying* est traité dans un contexte donné d'une certaine manière en dépit d'une autre par les locuteurs. Les ressources linguistiques utilisées par les locuteurs pour revenir en arrière dans la conversation peuvent s'agencer, dans cette étude spécifique, au travers de trois niveaux complémentaires, allant du plus global comme la pratique du *Backlinking* (De Stefani & Horlacher, 2008), à une procédure d'enchaînement qui développe la configuration particulière du *format tying* (Pekarek Doehler et Pochon Berger, 2010 ; Goodwin & Goodwin, 1987), basé sur les *tying techniques* attestées par Sacks (1992), au cas le moins évident de raccrochage s'agencant par un parallélisme syntaxico-lexical. Ces différentes approches spécifiques ont l'avantage de mettre en évidence différentes composantes de la compétence d'interaction développées par les participants démontrant un ajustement sur le déploiement séquentiel de la conversation dans le but de contrer la dimension linéaire du langage humain.

#### 3.1. *Backlinking* : raccrochement au dire antérieur

La gestion du *turn-taking* permet l'analyse du déploiement séquentiel de l'interaction tour après tour dans l'interaction et c'est dans cette configuration précisément que s'implante la pratique du *Backlinking*. De Stefani & Horlacher (2008) ont montré dans leur étude que le *Backlinking* est un mécanisme qui consiste à revenir dans l'interaction en cours à une activité conversationnelle précédente. Cette pratique est accomplie localement dans l'interaction par un tour de parole qui n'est pas orienté immédiatement au tour de parole précédent, mais à une partie de discours qui est apparue précédemment dans la conversation. La particularité de l'étude de De Stefani & Horlacher (2008) réside dans le

---

fait qu'ils ont orienté leur observation sur l'analyse de données conversationnelles issues d'un programme radiophonique francophone démontrant que le *backlinking* peut être accompli au début d'un tour de parole mais aussi par l'occurrence d'unités lexicales intervenant plus tard dans le tour, en identifiant un format syntaxique récurrent dans leur données. De plus, ils ont souligné que le *Backlinking* pouvait manifester soit un lien avec une séquence antérieure dans l'interaction soit un lien avec un *topic* élaboré précédemment. Manifestement, cette étude met en avant le fait qu'il existe des formats syntaxiques récurrents qui sont utilisés par les participants pour lier des séquences conversationnelles non contiguës dans des contextes spécifiques pour coordonner leurs activités et les rendre reconnaissables au travers de l'interaction, dans le but d'accomplir une cohérence mutuelle. Ce procédé de liage de la parole antérieure à l'interaction *in situ* présente un éclairage tant sur le plan formel et fonctionnel, tant sur le caractère tangible de la mise en œuvre du *Backlinking*<sup>16</sup>. La problématique est donc de voir au travers de nos données de quelle manière et sous quelles formes spécifiques ce *Backlinking* est accompli dans la manifestation de la structure syntaxico-lexicale de l'hétéro-répétition et comment cette rupture actionnelle est rendue reconnaissable et comment elle est traitée par les participants dans la gestion de la conversation.

Cette pratique de raccrochage à la parole antérieure d'autrui présente des parallèles avec les données utilisées dans notre étude et le phénomène de la répétition. Loin de présenter un format syntaxique identique, nos données ne présentent pas de marqueurs syntaxiques distinctifs tels que *et alors, donc* mais plutôt une kyrielle des reprises allant de la répétition à l'identique à un *pattern* syntaxico-lexical. Nous verrons donc que le mécanisme du *format tying* est un des moyens utilisés dans la pratique de l'hétéro-répétition mais aussi une procédure spécifique inhérente au *Backlinking*.

### 3.2. Le *format tying* : un moyen privilégié de la mise en œuvre de la répétition

Comme l'a montré Sacks (1992) dans son observation sur les *tying techniques*<sup>17</sup>, le phénomène de la répétition est l'élaboration la plus simple et la plus rapide des techniques de liage. La notion de *tying* chez Sacks (1992) est indéfectiblement liée à la

---

<sup>16</sup> De Stefani & Horlacher (2008) ont distingué dans leur données une forme faible sans marqueur syntaxique et une forme forte de *Backlinking*, s'appuyant sur des marqueurs syntaxiques comme (*et alors, donc*).

<sup>17</sup> Suivant la définition proposée par De Stefani & Horlacher (2008, mentionné par Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010:134) : 'Les *tying techniques* sont des procédés par lesquels les participants se rendent mutuellement reconnaissable leur cheminement à travers l'architecture complexe des activités en cours, indexant par exemple, les tours ou parties de tours précédents sur lesquels ils enchaînent'.

notion de compréhension de par le fait que répéter, c'est analyser le dire antérieur et c'est dans la reproduction de cette analyse que la compréhension se valide. Il existe en effet une multitude de procédés linguistiques de liage (juxtaposition, dépendance conditionnelle, etc.) et de nombreuses catégories incluant des termes de liage spécifique (marqueurs de répétition, conjonctions, connecteurs, etc.) touchant à la fois à divers niveaux d'analyses. Pour cette étude, il s'agira de prendre en compte en premier lieu, les phénomènes d'hétéro-répétition et leurs mises en œuvre structurelles. Au vue des données rencontrées dans notre corpus, le *format tying* semble être une technique privilégiée de la pratique de l'hétéro-répétition, favorisant le liage et l'organisation du discours dans les conversations multipartites étudiées. Le *format tying*, en reprenant la définition élaborée par Pekarek Doehler & Pochon Berger (2010:134), 'consiste pour un locuteur à calquer son énoncé sur une structure lexico-grammaticale d'un énoncé produit par un autre locuteur'<sup>18</sup>. Le *format tying* est un procédé de liage permettant de relier tant une séquence ou une action précédente que des contenus informationnels à l'interaction *in situ*. C'est donc un procédé intrinsèquement lié au phénomène de la répétition de par son mécanisme de liage par réexploitation du matériel verbal, et dès lors, il peut être considéré comme un de ces opérateurs principaux. De plus, dans la conversation ordinaire, la répétition se construit massivement au travers de ce schéma typique de calque, de parallélisme choisi au travers du discours d'autrui.

Le *format tying* opère à la fois sur le plan formel en agissant sur la structure en surface et sur le plan fonctionnel en lien avec l'action qui en découle. Ce procédé, comme le montre Goodwin & Goodwin (1987:216) est fondamentalement lié aux aspects syntaxiques et séquentiels qui se déploient dans l'interaction :

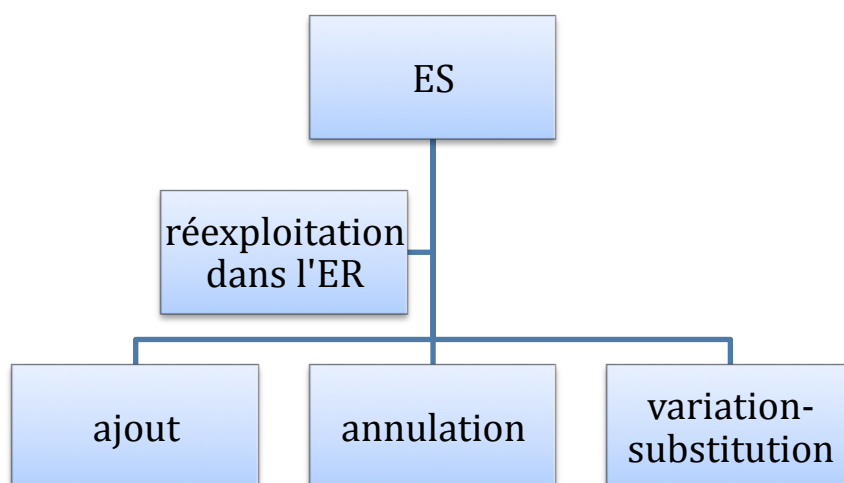
*The work of Sacks (1967) on tying techniques has demonstrated that much of the connectedness between separate turns is achieved through systematic syntactic operation.*

C'est un procédé de reprise et de transformation développant simultanément une forme de constance et de contraste au niveau de la structure linguistique. Goodwin & Goodwin (1987) dans leur étude sur le *format tying* dans le contexte spécifique des disputes entre jeunes enfants, mettent en évidence la notion de « squelette structurel minimum » dans le phénomène de reprise qu'opère le *format tying*, celui-ci se manifestant comme organisateur du discours et comme béquille fonctionnelle pour les participants,

<sup>18</sup> Elles proposent d'ailleurs, une réalisation prototypique (en mentionnant Goodwin & Goodwin, 1987) du *format tying* consistant en 'une répétition d'un segment du discours, mais qui subit une adaptation au niveau phonologique, lexical, morphosyntaxique et propositionnel'.



réexploitant localement et à leur propre compte une partie de la parole d'autrui. Comme vu précédemment, le phénomène de l'hétéro-répétition est considéré comme un nouvel acte énonciatif, un recyclage de la parole d'autrui pour en dire quelque chose de nouveau. Sur ces faits, le contexte énonciatif est donc inversé, l'agent et le bénéficiaire n'étant plus les mêmes (Goodwin & Goodwin, 1987). Ce processus de réexploitation d'un *pattern* structurel peut se présenter de manière abstraite : le schéma suivant a pour but de mettre en évidence le fonctionnement de ce mécanisme situé du recyclage de la parole d'autrui, au travers d'opérations syntaxiques entre l'ES et l'ER :



En effet, il sera intéressant d'observer structurellement et fonctionnellement ce qui est maintenu dans l'ER et ce qui n'est pas repris en charge, au travers du procédé de réexploitation amorcé par le phénomène de la répétition<sup>19</sup>. Et ainsi, se demander pourquoi ce procédé tend à devenir dans nos données un type fréquent de construction de tour de parole incluant le phénomène de la répétition.

Au travers d'une toute autre perspective, ce mécanisme en deux temps, dans le tour d'un locuteur X et son recyclage dans le tour ultérieur d'un locuteur Y, est lié aux observations de Sacks (1987,1992) qui s'interroge sur le caractère contigu des techniques d'enchaînement, mais aussi sur leur rôle dans l'organisation séquentielle et ordonnée de l'interaction : *'Now tying techniques are, among other things, fitted to the pairs'* (Sacks 1992:717). L'énoncé source et l'énoncé répété (où se situe la reprise) se retrouvent dans le déploiement séquentiel de l'interaction comme lié l'un à l'autre par leur format

<sup>19</sup> En effet, Sacks (1992:718) se pose une question essentielle en se demandant quelle est la raison qui fait que le liage se fait de cette manière ? Il y répond en montrant qu'il existe des traces structurelles en surface permettant aux participants de se rendre reconnaissables à quoi il relie leur discours : *'a given tied utterance contains the product of some operation on an utterance it's tied to'*.

syntaxico-lexical commun, à l'image de la relation qui unit les paires adjacentes (*'type related'* selon Sacks, 1992) telles que les questions-réponses ou encore les formules de salutations etc.. Cette ordonnance séquentielle accomplie entre autres par les paires adjacentes permet de connecter des parties du discours les unes avec les autres, en dépit d'une contrainte de contiguïté absolue :

*Then it's (conversation) composed of pairs that can be disordered. It doesn't affect the paired order if you put Q-A<sub>2</sub> in front of Q-A<sub>1</sub>. The pair parts need to be retained in their order, but with regard to the relative placing of pairs, they can be placed in any order.*  
(Sacks, 1992:716)

À l'inverse du *backlinking*, permettant de relier des parties de discours précédents ou des séquences conversationnelles non exclusivement contigües dans l'agencement des tours de paroles, le *format-tying* semble se présenter comme une technique d'enchaînement opérant de manière plus locale et plus située dans l'interaction, mais surtout comme une technique à moindre coûts. Le *format-tying* est un procédé de liage permettant de relier tant une séquence ou une action précédente que des contenus informationnels. La question de la contiguïté ne semble pas être une condition *sine qua non* du *format tying*, comme nous pourrions l'observer dans nos données, où il peut également se déployer sous forme de gestalt syntaxico-lexicale. Une version moins évidente de ce procédé mais qui semble relativement adéquate pour dépasser la contrainte linéaire du langage et permettant ainsi de contrer une certaine contiguïté entre l'énoncé source et l'énoncé répété, voire même de l'étendre au travers du déploiement de l'interaction en cours. En effet, Sacks (1992) observe que le phénomène de liage peut se présenter à l'intérieur, et/ou au travers des paires adjacentes à l'image de ce que réalisent les pronoms ou les anaphores. De ce fait, il soutient l'idée qu'il existe des techniques d'enchaînement sur lesquelles toute la conversation serait rattachée de part en part.

Nous avons présenté le *format tying* comme un mécanisme situé, se déroulant pas à pas et qui participe intrinsèquement au phénomène de l'hétéro-répétition. Goodwin & Goodwin (1987) démontrent que le maintien de la structure linguistique reprise tel le *pattern* syntaxico-lexical, développe un effet d'intensification de la réorientation du dire mis en œuvre par le locuteur de l'ER. Ce recyclage du matériel verbal, initié par le phénomène de la répétition permet au locuteur de mettre en évidence par le jeu des contrastes et des éléments linguistiques maintenus dans son tour de parole, la réorientation de son dire face à l'ES produit par le locuteur antérieur sur lequel il se calque :

---

*The repetition of structure provided by format-tying frames the substitution so that it becomes highlighted as a noticeable event.* (Goodwin & Goodwin, 1987:220)

Le *format tying* se présente comme un jeu de reprises et de transformations permettant de construire un dire nouveau à partir de structures déjà existantes dans l'interaction au service de la répétition. Un procédé à la fois créatif qui permet d'ordonner les activités interactionnelles en cours. De plus, au travers de ce mécanisme situé, les participants coordonnent leurs activités et se rendent mutuellement reconnaissables ce qu'ils sont en train de faire, suggérant ainsi que le *format tying*, procédé caractéristique de l'hétéro-répétition, se présente comme un contexte privilégié d'observation des traces de compétences d'interaction des locuteurs *in situ*. Cette technique participe activement à l'organisation des contenus et des positions mutuelles ainsi qu'à la structuration de l'architecture de la conversation (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010).

Les études précédentes ont étudié le *format tying* dans des microcosmes actionnels spécifiques comme la dispute entre enfants (Goodwin & Goodwin, 1987) ou généralement associés à des séquences de désaccord (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010.) Pour nos données, nous observerons les mécanismes du *format tying* incarnés par les phénomènes d'hétéro-répétition dans une conversation multipartite où il s'agit, suivant une thématique spécifique initiale, de développer une définition collective et d'intégrer un projet communicatif commun.

### 3.3. Gestalt et parallélisme syntaxico-lexical : un aspect plus marginal

Version moins évidente du *format-tying*, la structure linguistique de la répétition dans l'ER n'est pas toujours aussi manifeste au cours de l'interaction. L'étude de Pekarek Doehler & Pochon Berger (2010) a démontré que le *format tying* pouvait aussi s'observer comme moyen d'enchaînement à distance sous forme de parallélisme syntaxico-lexical, 'un *format tying* plus abstrait qui se joue sur une gestalt syntaxico-lexicale à contours plus vague' (Pekarek Doehler & Pochon Berger, 2010:142). La définition du terme « gestalt » se définit au travers du savoir encyclopédique comme étant une forme de perception permettant de traiter le sujet comme un tout plutôt que par une simple addition ou juxtaposition de ses parties. Pour notre domaine linguistique, nous pouvons le considérer tel un ensemble de structures globales qui peut se traduire comme une configuration, une organisation d'éléments ou encore un *pattern* qui s'organise non par agrégats de morceaux mais par ensemble, le tout étant plus grand que

la somme de ses parties<sup>20</sup>. Dans l'interaction, cette gestalt devient l'ensemble des parallélismes présents entre l'ES et l'ER et ces différentes versions (ER<sub>1</sub>, ER<sub>2</sub>, ER<sub>3</sub>,...), le *format tying* devenant de moins en moins évident, c'est-à-dire moins marqué syntaxiquement mais tout de même présent. Nous pouvons faire des parallèles avec les observations de Sacks concernant les *repetitions tying* basées sur les concepts de pronominalisation ou encore de référence.

*In some case, a technique for showing what the reference is of a term that is a tied term, involves a partial repetition. (Sacks, 1992:722)*

Effectivement, la répétition n'existe pas que par son pendant identique, c'est-à-dire terme à terme, mais au travers de nombreuses déclinaisons où quelques fois seuls quelques traces linguistiques permettent de créer une relation avec la parole antérieure. Il s'agit dès lors de s'interroger sur cette technique d'enchaînement plus discrète et plus éthérée au niveau de la structure. Ce jeu de parallélisme ou d'effets miroirs dans nos données présentent des relations d'identité, certes sans marqueurs de répétition, mais avec un *format tying* de plus en plus élimé, usant de moyens de nature diverse, tels que la répétition d'un contour prosodique ou d'un simple schéma syntaxico-lexical, etc. Il sera donc intéressant d'observer le lieu séquentiel et la fonctionnalité intrinsèque de ce genre de procédure à l'intérieur de nos données dans l'interaction en face-à-face.

---

<sup>20</sup> Cette représentation étaye un des principes élémentaires de la Gestalt théorie, concept issu d'une théorie psychologique, selon laquelle les processus de la perception et de la représentation mentale traitent spontanément les phénomènes comme des ensembles structurés et non comme une simple addition ou juxtaposition d'éléments. Informations tirées du site internet : <http://www.cnrtl.fr/>



#### *4. Corpus et données*

Cette étude sur le phénomène de l'hétéro-répétition s'est appuyée sur le corpus interactionnel FNRS A, datant de la fin des années 90 et aimablement transmis par le Centre de Linguistique Appliquée de l'université de Neuchâtel. Les interactions ont été transcrites selon les conventions pratiquées en analyse conversationnelle faisant foi au moment de la transcription et suivant l'institut de linguistique appliquée de Neuchâtel<sup>21</sup>.

Le corpus FNRS se compose de plusieurs entretiens informels et semi-directifs d'une quinzaine d'heures d'enregistrements, dissertant sur la question de l'apprentissage d'une langue seconde, du rôle de l'école dans ce domaine ainsi que des connaissances linguistiques à acquérir sur la question du bilinguisme dans le domaine scolaire en Suisse. Les entretiens ont été organisés sous forme de séances en relation avec différents groupes sociaux. Le corpus FNRS A, d'une durée de 2 heures environ, sur lequel se base l'essentiel de notre étude, est composé d'enseignants bilingues et d'enseignants formateurs. L'entretien a été organisé sous forme de table ronde dans une salle de conférences à la gare de Neuchâtel.

L'entier des données utilisées se recoupe dans le corpus FNRS A, ce dernier présentant une forte concentration d'occurrences d'hétéro-répétitions. Sans négliger une observation attentive des différents corpus FNRS mis à disposition, le choix s'est porté sur l'appréhension de données d'un corpus unique, permettant une cohérence se basant sur une appartenance des données à un contexte d'apparition similaire. L'intérêt de cet entretien se concentre sur la dimension plurielle des interactants : c'est une réunion à plusieurs protagonistes (4 interactants et 1 enquêteur) dont le but est de commenter et définir le bilinguisme selon l'expérience et l'avis des divers participants, alternant entre des moments très informels et plus formels. Cette démarche n'exclue pas l'intérêt et la nécessité de comparer les résultats de cette étude à un plus large niveau interactionnel pour en découvrir les récurrences ou les nuances dans d'autres corpus issus de l'interaction en face-à-face.

---

<sup>21</sup> Pour les conventions de transcriptions se référer à l'annexe, en fin de manuscrit.



## 5. *Imiter l'autre pour collaborer*

Le focus analytique s'est porté essentiellement sur les phénomènes de répétition en interaction à plusieurs protagonistes en contexte d'entretiens semi-directifs. Cette étude se penche sur le rôle des hétéro-répétitions, soit des répétitions dont l'énoncé source (ES) et l'énoncé repris (ER) se présentent séquentiellement dans deux tours de parole distincts et sont énoncés par deux locuteurs différents. Ces analyses se sont donc attardées sur différents cas présents dans le corpus FNRS (A) en proposant des modèles récurrents de pratiques situées et co-construites par les interactants. En effet, les extraits analysés suivants ont pour objectif de présenter les divers rôles et fonctionnements interlocutifs de la pratique de l'hétéro-répétition dans ce contexte interactionnel spécifique. Au-delà d'être un simple pointage s'attendant à quelques aspects du phénomène de la répétition, les analyses suivantes permettent de rendre compte de l'étendue et de l'implication interactionnelle qu'apporte l'acte de répéter la parole d'autrui. L'hétéro-répétition, phénomène réunissant sous son aile une kyrielle de pratiques interactives associées, permet une focalisation sur l'ajustement des activités mutuelles des participants, agissant tant sur le plan de la coordination que sur le développement des contenus discursifs, sans en oublier les effets au niveau de la gestion de la compréhension mutuelle.

### 5.1. L'hétéro-répétition comme pratique ratificative standardisée

La pratique de l'hétéro-répétition présente dans les extraits suivants montre en premier lieu une utilisation relativement standardisée. En effet, de nombreuses études (Gülich & Kotschi, 1987 ; Vion, 1992 ; Berger, 2008) ont déjà présenté la répétition dans sa fonction de ratification, démontrant un engagement actif du locuteur dans l'échange conversationnel et en tant qu'action vérificatrice de la compréhension mutuelle des interactants soit en tant que '*comprehension check*'. Ce sous-chapitre se propose d'observer la pratique de l'hétéro-répétition dans un microcosme actionnel spécifique : la séquence où se situe l'HR se manifeste sous forme de *side-sequence*. L'HR produit momentanément une interruption de l'activité principale en initiant une *side-sequence*, celle-ci ayant pour but de contribuer collaborativement et *in situ* au projet communicatif du locuteur principal. Le phénomène identifié se situe également au cœur du déploiement du *turn-taking*, démontrant une *accountability* des pratiques interactionnelles dans la construction





Dans un premier temps, cet exemple montre à la ligne 3 et 4 une gestion compétitive du *floor* par chevauchement. Le locuteur B à la ligne 4 prend le *floor* à un point de transition potentiel : Q présente de nombreuses hésitations aux lignes 1 et 3 où il répète le pronom démonstratif (*ça*) à plusieurs reprises ainsi que le début du syntagme prépositionnel à la ligne 3 (*dans mon*) montrant un allongement de la dernière syllabe du pronom possessif (*mon*) et répète à nouveau la préposition (*dans*). À ce point de transition potentiel, B prend le *floor* et propose de terminer le tour de Q à la ligne 4 sous forme d'*anticipated completion* qui s'accomplit pendant le chevauchement des tours de paroles aux lignes 3 et 4. B reprend, sous forme de parallélisme syntaxico-lexical le début du segment propositionnel initié par Q:

Q 1.3 **dans mon : dans** [mon éventail dans mon inventaire

B 1.4 [b**dans mon** corbillon

B articule son tour à la ligne 4 au tour de parole de Q à la ligne 3 en procédant à une reprise de la préposition et du pronom possessif (*dans mon*). Cette *anticipated completion* initiée par B se manifeste en partie par la technique du *format tying*, ici sous la forme syntaxique suivante {prép + pron.pers}. Ce dernier est une ressource pour B afin d'implémenter son tour dans la continuité de celui de Q et de rendre reconnaissable sa collaboration au travers de sa proposition d'achèvement pour l'énoncé que Q est en train d'élaborer à la ligne 3. Ce parallélisme à la ligne 4 s'accomplit *in situ* à l'intérieur du chevauchement entre l'amorce du tour de Q en 3 et le tour de B en 4. Loin de se présenter comme inappropriée, l'intervention de B en chevauchement à la ligne 4 est légitimée par l'hétéro-répétition ratificative de Q se situant à la ligne 5, et qui démontre une gestion collaborative des participants dans la construction des tours de parole, soit un engagement actif dans le discours d'autrui.

L'hétéro-répétition de Q à la ligne 5 est une ratification de la prise de parole de B en 4. L'intervention de B est d'ailleurs ratifiée implicitement par Q à la ligne 3 dans la suite de son chevauchement (*dans mon éventail, dans mon inventaire*). Le parallélisme syntaxico-sémantique du SN (*mon éventail, mon inventaire* → *mon corbillon*) présent dans le chevauchement des lignes 3-4 rend reconnaissable de manière sous-entendue la pertinence et l'adéquation de la proposition de B en 4. Q débute son tour en riant,



((aspiration)) un autre domaine [j'arriverais pas là oui .  
 (je peux) c'est très eu:h&

Q est le locuteur principal et son tour à la ligne 8 présente plusieurs occasions de points de transition potentiel à l'intérieur de son tour par l'intermédiaire d'une respiration, d'une répétition du connecteur (*mais*) et d'une marque d'hésitation (*eu*). Par la pratique du chevauchement, B prend le *floor* et propose un syntagme nominal (*un jargon professionnel*) avec une intonation montante. L'intervention de B (ES) est une hétéro-réparation auto-initiée : Q à la ligne 8 énonce le complément d'objet (*des choses*) mais ne semble pas satisfait d'où les répétitions et l'hésitation qui continuent son tour (*mais, mais eu*). B à la ligne 10 prend le *floor* à un point de transition potentiel et propose une nouvelle réorientation sémantique et syntaxique avec les SN (*un jargon professionnel*) sous forme d'*anticipated completion*. En effet, l'énoncé de B à la ligne 10, renforcé par la présence d'un contour intonatif montant accomplissant une modalité interrogative, s'amorce comme une proposition d'achèvement ou de *repair* en attente de confirmation.

L'hétéro-répétition de Q à la ligne 11 ratifie la proposition syntagmatique du *repair* de B, par la marque d'accord (*voilà*) puis par une reprise partielle, c'est-à-dire tronquée (*le jargon pro-*) et par une variation sur le déterminant passant de l'indéfini dans l'ES au défini dans l'ER. Ces transformations manifestent un effet contrastif qui rend reconnaissable dans l'ER énoncé par Q, l'adéquation de cette proposition, la présentant comme assimilée et identifiée (le jargon professionnel, celui dont on parle, *hic et nunc*) comme connectée avec le contexte discursif et l'activité conversationnelle de Q.

La pratique de l'hétéro-répétition, soit l'occurrence de l'ES et de l'ER, se présente à l'intérieur d'une *side-sequence* accomplissant un *repair* et sa ratification par le locuteur principal. Ce décrochement de l'activité principale en cours est rendu reconnaissable par l'occurrence de l'hétéro-répétition ratificative et par la poursuite de l'activité conversationnelle du locuteur Q. On remarque qu'au niveau sémantique et au niveau des contenus informationnels, le SN énoncé par B à la ligne 10 pourtant ratifié, n'a pas répondu totalement au besoin de Q : on remarque dès la ligne 13, de nombreuses répétitions (*dans*) et l'hésitation (*eu*). Cependant, l'intérêt réside dans le fait que l'intervention de B rend reconnaissable un engagement actif dans l'interaction au travers d'une gestion collaborative du discours, permettant ainsi à Q dès la ligne 13 d'élaborer et de formuler la suite de son projet communicatif.



par le marqueur d'accord (*ouais*) qui corrobore de manière collaborative l'adéquation de la prise de parole de B à la ligne 3. Le locuteur R produit deux ER, une première fois à la ligne 4 (ER<sub>1</sub>) et réexploite à nouveau ce matériel verbal à ligne 6 en l'intégrant dans son projet communicatif (ER<sub>2</sub>) : Le tour de R en 6 répète le dernier TCU de son tour de parole en chevauchement à la ligne 1 (*ca pourrait être*) et inclut le SN (*une mission*) proposé par B en 3 tout en ajoutant un complément prépositionnel (*pour l'école*). Ce tour de parole de R en 6 montre une seconde ratification du tour de B en 3, mais également la pertinence de sa proposition, du fait que R recycle ce matériel verbal dans son propre discours en l'articulant avec son tour de parole à la ligne 1. Cet extrait montre une gestion collaborative, se déroulant pas à pas, des mécanismes à l'œuvre dans le traitement par les participants d'une séquence latérale. Cette pratique ratificative de l'hétéro-répétition par R, qui se déroule en deux temps (ER<sub>1</sub>, ER<sub>2</sub>) dans l'exemple suivant, montre par l'intermédiaire d'une *side-sequence*, un traitement collaboratif et une coordination mutuelle des participants ayant pour objectif de faire progresser le discours du locuteur actuel, soit participer collaborativement à son projet communicatif.

Sur le plan formel, les occurrences de l'hétéro-répétition, au travers de ces trois premiers extraits, se manifestent par une reprise à l'identique, ou tout du moins comportant une variation lexicale faible, du discours d'autrui. De manière procédurale, la pratique de l'hétéro-répétition se profile en tant que pratique ratificative (*feed-back* final) employée comme procédé inhérent d'une séquence latérale (*side-sequence*). Le phénomène de l'hétéro-répétition étudié dans les extraits précédents s'accomplit en un double mouvement séquentiel : sous forme de chevauchement, un locuteur ne tenant pas la scène conversationnelle, prend le *floor* et procède par *anticipated completion*, soit accomplit un *repair* qui peut se traduire en tant que proposition d'achèvement du tour de parole du locuteur principal. Dans un second temps, le locuteur principal ratifie par l'intermédiaire de l'hétéro-répétition, l'intervention inopinée du locuteur précédent. La technique d'enchaînement reliant l'ES à l'ER, dans ces trois derniers cas, se fait par le phénomène de contiguïté (Sacks, 1987) : l'énoncé source et sa reprise se retrouvent dans deux tours de parole distincts énoncés par des locuteurs différents, mais qui sont séquentiellement contigus dans le déploiement du *turn-taking*. La dépendance conditionnelle entre l'ES et l'ER est forte de par un *format tying* à l'identique et par le décrochage qu'implique la séquence latérale réparatrice, profilant l'ES et l'ER comme deux paires adjacentes (FPP et SPP). En effet, le contour intonatif présent dans l'extrait

---

(2) et (3), présente l'ES comme une question en attente de ratification. L'hétéro-répétition pouvant être considérée comme une réponse préférentielle et qui légitime cette rupture actionnelle. La réponse non préférentielle s'esquissant, par exemple, par une absence de ratification, soit une absence de prise en compte par le locuteur actuel du *repair* proposé par un des participants.

Sur le plan fonctionnel, nous pouvons remarquer un usage standardisé de l'hétéro-répétition comme pratique ratificative. Le rôle qu'elle joue, en tant que mécanisme inhérent au décrochement de l'activité conversationnelle principale, permet de rendre compte de son implication dans la gestion de l'élaboration collaborative des tours de parole. La réexploitation du matériel verbal du locuteur précédent en début de tour (ER), permet un point d'appui utile et rapidement disponible pour construire et poursuivre son propre discours. Elle est aussi une ressource pour la coordination mutuelle des activités des participants, rendant reconnaissable un alignement avec la parole d'autrui : le locuteur inscrit son tour dans la continuité du contexte discursif immédiat, tout en articulant son tour de parole avec son projet communicatif initial, commencé au préalable dans la conversation. Dès lors, ces séquences latérales où intervient l'HR sont comme des microcosmes actionnels spécifiques permettant d'observer la mise en œuvre de l'ordre interactionnel, comme des phases de ralentissements permettant aux participants de coordonner leurs activités et gérer la compréhension mutuelle, montrant dès lors un engagement actif dans le discours. L'hétéro-répétition participe dans ce contexte aux mécanismes collaboratifs de la construction du tour de parole, à la gestion de la compréhension mutuelle et sur un plus large niveau, à l'*accountability* des pratiques interactionnelles.

## 5.2. Répéter : pour solliciter une spécification du dire d'autrui

Les extraits suivants démontrent un usage de l'hétéro-répétition présentant une toute autre fonctionnalité interactive. L'HR se présente comme un point d'appui pour un locuteur afin de procéder à la réorientation du dire d'autrui, tout en gérant la continuité avec le discours précédent, participant ainsi à la dynamique discursive de l'échange en cours. La pratique de l'HR se profile comme moyen économique permettant aux participants de coordonner leurs activités au travers de la gestion des contenus informationnels et de la compréhension mutuelle. Nous remarquerons également le lien





sous forme de question, élaborant la première FPP d'une paire adjacente. Une première répétition (ER<sub>1</sub>) par R se présente sous forme de réponse (SPP) dans le tour de R à la ligne 6. R commence son tour par un marqueur de désaccord (*non*) puis recycle une partie du tour de Q. Divers moyens linguistiques vont permettre à cette répétition partielle de s'aligner avec le tour précédent de Q : changement d'origo déictique (TU → en JE), une modification du contour intonatif descendant (moyen prosodique préférentiel dans les paires adjacentes style question-réponse) et un parallélisme syntaxico-lexical (calque) réexploitant le matériel linguistique du tour précédent de Q (ES) : c'est-à-dire que R énonce une réponse à Q par le moyen du *format tying* que l'on peut entrevoir sous le schéma suivant :

$$\begin{array}{l} \text{Q} \quad \{ \text{V\_être} + \text{X} \quad \} \\ \text{R non} \{ \text{V\_être} + (\text{nég}) \text{X.} \} \end{array}$$

Ce moyen assure un alignement adéquat de R en vue de l'interrogation de Q. L'hétéro-répétition (ER<sub>1</sub>) de la ligne 6 par R, par effet de parallélisme syntaxico-lexical affirme la compréhension de R de l'attente normative de Q, soit répondre à sa question. L'hétéro-répétition (ER<sub>1</sub>) se présente, dans ce premier moment séquentiel, comme une SPP qui accomplit un *comprehension check* et renforce l'alignement de R face à la question initiée par Q préalablement.

C'est pourtant la seconde HR (ER<sub>2</sub>) présente dans le tour précédent, énoncée par B à la ligne 7, qui va nous intéresser. B se désaligne et se désaffilie du tour proposé par R à la ligne 6, au lieu d'un énoncé ratificatif qui aurait pu être attendu par R ou d'une reprise de l'activité principale en cours. Le locuteur B rend reconnaissable son étonnement par une hétéro-répétition (ER<sub>2</sub>) qui active une non adéquation de la réponse de R. Il rend reconnaissable par cet énoncé interrogatif une nouvelle problématique à négocier : un manque d'informations concernant le parcours professionnel de R. Cette répétition du dire de R en (ER<sub>2</sub>) est marquée par la surprise, qui est véhiculée (ligne 7) par la double hésitation au début du tour du pronom TU ((*toi ; t'es t'es...*)). Puis par le moyen du *format tying*, B opère un nouveau recyclage verbal mais cette fois-ci avec un changement modal sous la forme interrogative qui vient faire écho au tour de Q à la ligne 5 (ES) et une accentuation sur le morphème de négation (*plus*). Cette mise en évidence sur le « plus » montre la tentative de B de rendre reconnaissable où se situe le nœud problématique de sa demande d'information et ce sur quoi il demande à R de préciser son dire. Les aspects prosodiques présents dans le segment répété de B à la ligne 7 permettent de

rendre reconnaissable et de renforcer les parties du dire qui tendent à être explicitées. C'est donc au travers de l'organisation séquentielle que nous pouvons dire que cette seconde répétition (ER<sub>2</sub>) apporte une mise en question ponctuelle et spécifique sur le dire de R à la ligne 6 et fait office implicitement d'une requête d'informations plus précises en rendant reconnaissable sa réponse comme inadéquate, dans le sens sous-informative. Ceci dans une perspective collaborative, vu que le traitement de la réponse de R face à la question de Q à la ligne 5 a été accompli par un autre participant B, à la ligne 7.

L'usage de l'hétéro-répétition (ER<sub>2</sub>) devient dans cet extrait un moyen implicite pour inciter autrui à alimenter de manière plus approfondie son dire, c'est-à-dire une demande de précision ou de spécification. Dans l'optique de la protection des faces, elle devient un moyen implicite qui épargne l'interlocuteur sous-informatif et qui simultanément sollicite un éclairage spécifique sur le dire d'autrui dans le but d'être traité *in situ* : l'hétéro-répétition, dans ce contexte séquentiel, est un moyen de rendre reconnaissable un décrochement de l'activité principale en cours (ici, la présentation en quelques mots des interlocuteurs) vers la mise en place d'une séquence latérale de type réparatrice (*repair*).

Sous une perspective procédurale et séquentiellement implémentée, la pratique de l'HR dans cet extrait est intéressante de par sa déclinaison au fil des tours de parole au travers de 3 occurrences dans trois tours distincts et énoncés par 3 locuteurs différents : l'énoncé source (1.5 par Q), l'énoncé repris par R (ER<sub>1</sub>, 1.6) et une nouvelle répétition (ER<sub>2</sub>, 1.7) par B. Le recyclage verbal, sous la modalité interrogative et par le moyen du *format tying* semble être une ressource dans l'interaction pour gérer et négocier la connaissance épistémique entre locuteurs, une sorte de remise à niveau de la compréhension mutuelle entre les participants.

L'exemple suivant présente également une occurrence de l'HR où à nouveau l'ER se trouve sous la modalité interrogative et fonctionne comme requête de spécification.

(5) FNRS\_A, « C'est un départ génial », 1.159-169.

1M eu:h . puis avoir voyagé un petit peu/ ((aspiration)) je  
trouve que: parler imparfaitement plusieurs langues .  
→ES c'est un: départ génial\  
2 Q →ER c'est un départ génial/  
3 M ouais mais i-&  
4 Q & dans la vie/ (ou) en général/&

---

5 M            &eu:h pour un enfant ou pour un adulte . par rapport à: au  
                  terrain que ça représente pour le: le développement\  
 6 R            oui oui moi il me semble qu'on apprend pas assez les  
                  langues . à l'école parce que il y a ce mythe . de:  
                  perfectionnisme  
 7 Q            mhm [mhm

L'hétéro-répétition se situe en tout début de tour (ER, 1.2). Cette position séquentielle est cruciale car elle permet une reprise immédiate et facilement accessible en termes de coûts cognitifs pour la mémoire discursive (Berger 2008). Le format du recyclage verbal est cette fois identique au niveau syntaxique. Seul change le contour intonatif à la ligne 2, qui permet un déplacement de la modalité d'un énoncé assertif au mode interrogatif. À nouveau, l'HR est un moyen de mettre en question une partie du discours d'autrui, de demander un éclairage spécifique sur ce qui doit être spécifié de manière plus approfondie, elle peut même également être interprétée par autrui comme une forme de mise en doute. Elle permet d'articuler le tour de Q à la ligne 2 au tour précédent de M (1.1), de manière à rendre reconnaissable une demande d'informations supplémentaires. Il s'agit ici d'explicitier de manière plus approfondie et plus clairement ce que sous-entend « un départ génial ». La répétition de Q en 2 produit une rupture avec l'activité principale (où M se propose de discuter une définition du bilinguisme), mais vient également montrer que son tour précédent (1.2) n'avait pas pour fonction de mettre en doute l'affirmation de M. Le premier TCU du tour de M à la ligne 3 montre un premier mouvement d'alignement face cette demande par le marqueur d'accord (*ouais*). Toutefois, dans le second TCU de la ligne 3, M se désaligne par le connecteur (*mais*) et montre une hésitation pour la continuation de son tour<sup>24</sup>, ce qui pourrait renforcer le caractère inapproprié de cette rupture imposée par le tour précédent de Q. À ce point de transition potentiel, Q prend le *floor* à la ligne 4 et exprime sous la modalité interrogative une proposition d'approfondissement informationnel (*dans la vie ou en général*) et rend reconnaissable par cette question l'énoncé qu'il considère comme sous-informatif de M en 1 (*c'est un départ génial*). À la ligne 5, M s'aligne et propose des compléments informationnels relatifs à la demande de Q en 2. La répétition de Q à la ligne 2 se présente comme une rupture actionnelle d'où les nombreuses hésitations et pauses de M au tour 3 et 5 : le caractère inopiné de cette rupture actionnelle en lien avec la gestion du *turn-taking* apparaît comme problématique bien qu'étant préalablement négociée par le rôle d'enquêteur de

---

<sup>24</sup> Pour la gestion du désaccord de type « oui, mais » voir Pomerantz (1984) et lien avec l'étude de Pekarek Doehler & Berger (2010) sur les questions des schémas types concernant les enchaînements par désaccord en hétéro-réformulations

l'entretien porté par Q. Ce qui est intéressant dans cette négociation de séquence latérale, c'est sa dimension ponctuelle. En effet, Q a pris le *floor* dans un but de réorientation du discours de M tout en lui laissant par la suite la scène conversationnelle. Il s'agit de réorienter la progression discursive d'autrui sans pour autant négocier le *floor* à plus long terme et de maintenir un positionnement interactif neutre.

Le lieu d'occurrence séquentiel de l'HR en début de tour permet d'accéder au *floor* de manière à ménager les faces en inscrivant son discours dans la continuité du dire d'autrui, mais tout en demandant des précisions. L'HR montre également un engagement actif dans l'échange par ce mouvement collaboratif (lignes 1-5) afin d'initier un complément d'information, ce dernier étant utile pour Q mais pouvant également servir aux autres participants. Bien que l'extrait fasse œuvre dans un premier temps d'un dialogue entre M et Q, l'intervention de R à la ligne 6 montre la pertinence de ce décrochage pour la co-construction des contenus informationnels et l'intégration des participants à la co-construction du projet communicatif commun, qui est de discuter et définir le bilinguisme au travers de citations proposées préalablement. L'HR dans ce contexte séquentiel de la paire adjacente type question-réponse est un moyen économique, reprenant des éléments directement accessibles dans le tour précédent d'autrui, afin de négocier et réordonner de manière ponctuelle les activités en lien avec la compréhension mutuelle des participants.

L'extrait (6) suivant est intéressant, une nouvelle fois, dans sa démonstration du traitement collaboratif de l'hétéro-répétition.

(6) FNRS\_A, « Tu mélanges jamais toi », 1.1792-1805.

1 Q c'est amus- c'est [amusant quoi  
 2 R →ES [mais . moi par exemple je fais je  
 mélange jamais (2.5) là t- tu avais une carte euh  
 [dans dans dans ta&  
 3 Q [ouais  
 4 R →AR &première [(amorce)/ moi moi je fais jamais ça  
 5 Q [ouais  
 6 Q →ER tu mélanges jamais toi/  
 7 R non  
 8 B non/ moi non plus/ [XXX mais il y a un mot qui va mieux  
 parce que il a rien à voir  
 9 R [toi non plus/ . des fois il y a i il-  
 ouais ouais . le lexique il manque: alors [là euh évidemment  
 10 B [mhm (voilà). voilà

L'ES se situe dans le tour de R à la ligne 2 (*mais moi par exemple je fais je mélange jamais*). Sous forme d'auto-répétition synthétisée à la ligne 4 (*moi moi je fais jamais ça*), R propose une nouvelle variante de l'ES énoncé à la ligne 2. Puis, suite à une situation de négociation du *floor* aux lignes 4 et 5 entre Q et R, Q accède au *floor* en 6 au moyen d'une hétéro-répétition reprenant une partie du discours de R. Cet ER de Q est intéressant dans sa relation avec l'ES de par sa position séquentielle : l'ES se situe non pas dans un environnement proche mais 4 tours auparavant (ligne 2), le tour de R à la ligne 4 n'étant pas une hétéro-répétition mais une auto-répétition auto-accomplie. À nouveau dans cet extrait, la modification du recyclage verbal se situe essentiellement sur la modalité, on passe du mode assertif au mode interrogatif. Le moyen du *format tying* est d'autant plus signifiant au vu de la distance séquentielle. Le parallélisme syntaxique évolue par une sorte d'effet miroir où la polarité est inversée. Il y a un changement d'origo déictique du JE en TU, et du MOI en TOI, ainsi qu'un contour intonatif descendant à montant :

l.2 ES { **Pron. pers.**(1<sup>er</sup>pers.)<sub>par exemple je fais</sub> **V**(1<sup>er</sup>pers.)\_ **mélanger X + Adv.** }

l.6 ER { **V**(2<sup>e</sup> pers.)\_ **mélanger X + Adv.** **Pron. pers.**(2<sup>e</sup>pers.) }

Le *format tying* est ici rendu reconnaissable et accentué par la reprise du déictique personnel TOI qui vient rétablir le lien avec le tour de R à la ligne 2 avec sa construction de type MOIJE.

L'HR de Q (ER) sous modalité interrogative met en évidence une interruption de l'activité principale pour négocier une définition plus approfondie du dire, s'agissant ici de ne pas mélanger les codes langagiers. La répétition du dire d'autrui permet sous le couvert de l'implicite de rendre reconnaissable un problème communicatif de sous-informativité ou même plutôt de mise en doute : dans l'hypothèse où l'on pourrait aussi analyser le tour de Q de cette manière « tu mélanges vraiment jamais toi ? ». Ce que demande Q en (ER), c'est l'explicitation de comment R arrive à éviter l'alternance codique dans son discours quotidien. L'hétéro-répétition se profile comme un moyen de prévention des faces tout en accomplissant une compréhension mutuelle. En effet, afin d'éviter toute inadéquation entre l'étonnement de Q et même une possible désaffiliation (exemple : « je ne crois pas que c'est possible »), l'HR se présente comme un moyen économique de remise à niveau de la compréhension mutuelle entre les participants tout en permettant de poursuivre un projet communicatif commun.

Sur le plan formel, au travers des extraits (4), (5) et (6), la pratique de l'hétéro-répétition s'accomplit par le moyen du *format tying* dont seule la modalité subit une modification, le recyclage verbal des ER des trois derniers exemples se manifestant par le concours de la modalité interrogative. La dépendance conditionnelle entre l'ES et l'ER présente ici une version faible où seul le *format tying* fait foi : c'est l'ER qui accomplit une FPP (et dont la SSP ne se retrouve pas dans le mouvement séquentiel de l'hétéro-répétition), l'ES étant présent séquentiellement hors de la *side-sequence*, soit avant le décrochage de l'activité principale. Dès lors, le phénomène de l'HR ne se produit non pas exclusivement à l'intérieur d'un décrochement de l'activité principale (*side-sequence*) mais joue un rôle déclencheur où seule l'hétéro-répétition (ER) accomplit la FPP d'une paire adjacente de type question-réponse<sup>25</sup>.

Sur le plan fonctionnel, le calque syntaxico-lexical que représente l'ER joue un rôle de pointeur : il sollicite un éclairage ponctuel et situé d'une partie de la conversation et rend reconnaissable une problématique à négocier, ici, une demande de spécification du dire d'autrui. Cette intégration d'une partie du discours d'autrui dans ses propres propos, accomplie par la pratique de l'hétéro-répétition, permet de réorienter le discours de l'autre sans pour autant négocier le *floor* à plus long terme et donc de ménager les faces tout en inscrivant son tour dans le discours d'autrui. La demande de précision ou de spécification sur le dire d'autrui permet une remise à niveau de la compréhension mutuelle des participants, rendant reconnaissable une gestion de la connaissance épistémique entre les locuteurs présents dans l'interaction.

### 5.3. Une construction collaborative participant à la progression du discours

#### 5.3.1 *La répétition pour souligner l'effet comique : les arrêt sur mots*

Les prochains extraits montrent une pratique de l'hétéro-répétition assez spécifique et qui comporte un profil similaire à l'« arrêt sur mot », phénomène largement étudié dans le domaine de la linguistique textuelle<sup>26</sup>. À l'inverse des pratiques de la répétition que l'on a pu entrevoir précédemment, les occurrences de l'HR dans les extraits suivants ne présentent pas une rupture actionnelle mais participent à la progression de l'activité

<sup>25</sup> À l'inverse du chapitre 5.1, où l'ES et l'ER étaient la FPP et la SPP d'une même paire adjacente.

<sup>26</sup> Voir les travaux de Jean-Michel Adam inspirés de Jakobson sur la fonction autotélique du langage, lié au cours de Jean-Michel Adam, « Linguistique textuelle : de l'autonomie à l'autotélicité », Faculté des Lettres, semestre de Printemps, Université de Lausanne, 2008.

---

en cours. Un locuteur répète inopinément une partie du discours de l'autre pour en souligner la teneur ou la surprise. L'hétéro-répétition est accomplie pour mettre en évidence le caractère inhabituel d'un choix syntaxico-sémantique d'un locuteur. L'arrêt sur mot, nous parlerons dans notre cas plus précisément d'un arrêt sur syntagme ou structure linguistique particulière, participe à une sorte de pointage sur le dire d'autrui et peut se compléter d'un ajout commentatif sur ce qui vient d'être relevé. Pour Jean-Michel Adam (2008), faire un « arrêt sur mot » est une manière de le signaler comme hétérogène vis-à-vis de la progression informationnelle du discours, comme une sorte d'action « en butée » présentant une non coïncidence interlocutive pour l'activité en cours. Il y a donc une butée sur un mot qui est traitée de manière métalinguistique parce que justement « il fait jeu de mots » et cette surprise qu'il produit dans l'interaction se manifeste par la pratique de l'hétéro-répétition.

Les extraits suivants présentent des occurrences d'hétéro-répétitions où un locuteur principal tient la scène conversationnelle et où un autre participant prend la parole pour ajouter un commentaire sur le dire antérieur, sans pour autant négocier le *floor* à plus long terme. L'intérêt de ces prochains exemples se situe dans un environnement séquentiel particulier : l'HR se manifeste à l'intérieur ou à la fin du récit d'une séquence narrative ou d'une séquence de présentation tenue par le locuteur principal (narration d'une expérience, présentation d'un objet en lien avec la définition du bilinguisme, présentation de sa famille). La pratique de l'hétéro-répétition se présente dans ces exemples comme un moyen ponctuel et situé d'évaluation d'une partie du discours d'autrui, sous forme de *comprehension check* « amélioré », couplée d'un ajout commentatif. Cette pratique démontre un engagement actif dans le discours d'autrui du locuteur formulant l'ER. Il s'agira également de mettre en évidence le rôle d'un élément paraverbal, ici le rire (Chabanne, 1999), dans ce fonctionnement particulier de l'HR où l'ER véhicule une portée comique rétroactive sur le dire antérieur (ES) du locuteur principal.

L'extrait (7) présente une hétéro-répétition composée d'un double mouvement séquentiel où se pose la question de la relation entre l'ES et les différentes variantes de l'ER, lorsque plusieurs répétitions se manifestent au travers de tours de parole séquentiellement contigus et énoncés par des locuteurs différents. De plus, suivant le découpage proposé par Sacks de la séquence narrative, l'HR se manifeste, dans cet

exemple, à l'intérieur d'une *response sequence* où les locuteurs évaluent le récit de ce dernier.

(7) FNRS\_A, « Ca m'est resté », L.1114-1131

1 Q &répétez moi encore la phrase encore ((rire et brouhaha))  
 2 M gives es knife es ich im bag  
 3 Q donc 'es knife [donc avec le déterminant [en:::  
 4 B [oui euh juste  
 avec es knife&  
 5 Q &en suisse allemand et puis le::: . ouais  
 6 B es isch im bag hein alors [bon là die tasche je sais pas  
 moi comment c'est devenu eu:h masculin eu:h . je ...  
 7 Q [ouais . ouais ouais ouais  
 ouais ouais ouais  
 (4.0)  
 8 B intéressant/ [j'ai trouvé/  
 9 Q [intéressant ouais tout à fait  
 10 B →ES oui . ben ça [m'est resté hein/ ((rires))  
 11 Q →ER<sub>1</sub> [ouais ouais ouais . ça vous est resté  
 ((rires))  
 12 B →ER<sub>2</sub> oui ça m'est resté ((rires))  
 13 Q mais bon ça vous ça vous arrive jamais/  
 (3.0)  
 14 B oh écoutez non je ne parle pas comme ça mais par contre de  
 temps en temps il y a un mot un mot qui nous échappe dans  
 une lan:gue/ . puis moi je le sais dans l'autre alors je  
 le dis/ [peut-être que la personne va: x  
 15 Q [ouais d'accord ouais ouais

Le contexte conversationnel précédent cet extrait, montrait le locuteur B narrant un exemple personnel (dès la ligne 1061, soit les tours précédents issus la transcription du corpus FNRS A) d'une personne bilingue mélangeant les codes langagiers (anglais-américain et suisse allemand) à l'intérieur d'un même énoncé. Les tours 8 à 15 interviennent à la suite de cette *telling sequence* et présentent une *response sequence*, c'est-à-dire un moment d'évaluation du récit de B, géré collaborativement entre les différents participants. En effet, cette séquence d'évaluation démarre par le tour de B à la ligne 8 qui comporte une auto-évaluation de son récit, ou du moins la raison pour laquelle B a raconté son récit. Tour qui est ratifié à la ligne 9 en chevauchement par Q au moyen d'une hétéro-répétition s'appuyant sur l'adjectif (*intéressant*) et complétée par deux marqueurs d'accord : la marque d'accord (*ouais*) et la locution adverbiale (*tout à fait*). B à la ligne 10 énonce un commentaire (*oui ben ça m'est resté hein*) manifestant à nouveau l'intérêt du choix de sa narration précédente : le pronom (*ça*) venant synthétiser le



---

discours-récit précédent. Ce tour de B à la ligne 10 s'achève par une intonation montante sur le continueur (*hein*) et un rire venant rétroactivement placer l'énoncé sous une portée humoristique. Le rôle du phénomène paraverbal du rire peut avoir des répercussions à l'intérieur même du tour et au-delà du tour de parole :

*Certains avancent même l'idée que le locuteur initierait le rire du récepteur en l'ébauchant à la fin de sa propre énonciation comme un signal appelant une réponse de l'auditoire.*  
Jefferson (1979 mentionné par Chabanne, 1999:8).

C'est ce qui se passe avec le locuteur Q qui s'auto-sélectionne à la ligne 11 en formulant en chevauchement une triple répétition du marqueur d'accord (*ouais*). À la fin du chevauchement et sans intervalle, le second TCU du tour de Q en 11 présente une hétéro-répétition (ER<sub>1</sub>) du dire de B par la reprise de la proposition (*ça vous est resté*) avec comme seule modification, un changement sur l'origo déictique (MOI → VOUS). Le locuteur Q achève également son tour par le rire, qui vient ratifier la dimension comique initiée par B en 10. Certes, le phénomène de l'HR présent entre le tour 10 et 11 montre une pratique standardisée de la ratification. Cependant, la différence de cet extrait tient en la présence et à l'articulation du rire autour de l'ER : l'origine de la dimension comique provient du choix sémantique de l'énoncé source par le locuteur B, le locuteur Q formulant l'ER manifeste une double action à la fois comme *comprehension check* et à la fois comme mise en lumière comique du choix sémantique, proposant par l'HR un éclairage spécifique et ponctuel du discours de l'autre. Le rire de Q provient du fait que le locuteur B a énoncé la proposition verbale (*ça m'est resté*). La dimension ludique vient faire office de *feed-back* final favorable à la *telling sequence* énoncée par B, le rire de Q venant ratifier son récit comme manifestement comique. De plus, le phénomène du rire est déjà au préalable initié à la fin du tour de B à la ligne 10. Q en 11 opère un « arrêt sur mot » ici portant sur une proposition, qui par le moyen de l'hétéro-répétition en souligne la teneur sémantique et significative, cette dernière étant argumentée par le rire conjoint des deux interlocuteurs en fin de tour (l.11). Ce tour de Q en 11 dénoté comme l'ER<sub>1</sub>, devient également en regard du tour à la ligne 12 un énoncé source pour le second mouvement de ce phénomène de l'hétéro-répétition. B en 12 ratifie la mise en lumière comique de Q par le moyen de l'HR en proposant un énoncé (ER<sub>2</sub>) qui réitère cette locution verbale (*ça m'est resté*) accompagnée du marqueur d'accord (*oui*) et du rire en fin de tour. Le tour de B en 12 peut être observé à la fois comme une auto-répétition de son propre discours reliant le tour de B à la ligne 10 au tour présent à la ligne 12, mais aussi comme une clôture ratificative de cette séquence



5 Q bon\ . mais ça c'est ça c'est très différent de::  
[l'espéranto\  
6 M? [oui espérantiste espérante/  
7 Q eu::h ouais en dans en un avenir meilleur une humanité  
radieuse et:  
8 B+M ((rires))  
9 M mhm  
10 Q où tout le monde [s'aime euh&  
11 M [mhm mhm  
12 Q &tout le monde il est beau tout le monde il est gentil  
13 R →ES **c'est un peu hors-sol**\  
14 Q ((rires))  
15 M c'est joli  
16 R →AR **c'est un peu hors-sol**  
17 Q →ER **((en riant)) hors-sol** . ((aspiration)) [est-ce que tu  
peux&  
18 M [mais  
19 Q &en dire un peu plus/  
20 R ((ricanements))  
21 M mais je dirais que x&  
22 R &ça veut dire pour moi:&  
23 Q &ouais&  
24 R &qu'on est pas dans les langues qu'on est pas dans une  
[ni dans l'autre

Le locuteur Q tient la scène conversationnelle dès la ligne 1667 (soit les tours précédents issus la transcription du corpus FNRS A) où il présente un objet en lien avec la thématique du bilinguisme et de l'espéranto (boîte à malice) au vu de son rôle d'enquêteur au fil de cet entretien. De la ligne 1 à 12, Q termine la présentation de cet objet complété par un commentaire personnel à la ligne 12 (*tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*). À ce point de transition potentiel, R prend la parole et énonce un commentaire général sur le sujet (*c'est un peu hors-sol*) avec une intonation descendante, ce qui provoque le rire de certains participants. Grâce au tour de M en 15, les rires précédents peuvent être analysés comme étant une forme de ratification de son commentaire. M à la ligne 15 formule, d'ailleurs, un commentaire positif à ce sujet (*c'est joli*) relatant du choix sémantique de R pour son énoncé précédent. Ce dernier opère une auto-répétition inter-tours (ligne 16) à l'identique de son commentaire en 13 (*c'est un peu hors-sol*). Q, à la ligne 17, accomplit un rire et produit une hétéro-répétition, reprenant seulement l'adjectif (*hors-sol*). Cette reprise partielle opère dès lors un effet contrastif, soulignant la structure linguistique sur laquelle le phénomène paraverbal du rire a été déclenché. En effet, l'adjectif « hors-sol » s'utilise pour désigner un mode

d'élevage ou d'exploitation<sup>27</sup>, l'usage de R à la ligne 13 faisant office de métaphore. C'est l'utilisation hors contexte de cet adjectif par R qui déclenche le rire chez les autres participants, tout autant que la pertinence de ce choix sémantique au vu du commentaire favorable de M en 12 (*c'est joli*).

L'hétéro-répétition, au travers de l'extrait précédent accomplit une légitimation de la parole d'autrui au travers d'un traitement collaboratif ainsi qu'un éclairage spécifique dont la valeur est renforcée par la dimension comique. La pratique de l'HR opère une forme de pointage, une mise en lumière située sur la parole d'autrui qui a pour effet de souligner par effet de contraste la structure linguistique spécifique sur laquelle la dimension comique se rattache.

L'extrait (9) présente à nouveau ce phénomène d'arrêt sur mot à l'intérieur d'une séquence narrative, cette fois lors de la *telling sequence*, démontrant le caractère ponctuel et situé de la pratique de l'HR comme moyen permettant de souligner l'effet comique issu d'un choix syntaxico-sémantique dans les propos du locuteur principal.

(9) FNRS\_A, « Mes magnifiques tantes », 1.1495-1504.

- 1 R et pis c'est peut-être dû aussi un peu à ces eu:h  
((aspiration)) p- pas au mythe mais à cette réalité  
.((aspiration)) par exemple avec ma famille hein eu::h  
lamboing [les paysans eu:h
- 2 Q [ouais .. ouais
- 3 R →ES les serveu:ses **mes mes magnifiques tantes** . mes cousines  
mes [cousins et les autres/
- 4 Q →ER [**mes magnifiques tantes ((petit rire))**
- 5 R ouais/ ((rires)) . les horlogères ou bien:: [ce que tu  
veux
- 6 Q [ouais .
- ouais . mhm
- 7 R c'était d'u- d'u- d'une simplicité et c'était très cordial  
toujours . i- i- ils aimaient me voir arriver puis moi  
j'aimais y aller [parce que c'était comme ça\
- 8 B [mhm
- 9 Q mhm mhm

Le locuteur R tient la scène conversationnelle au travers d'une séquence narrative où ce dernier raconte son expérience familiale en lien avec la thématique de « se sentir francophone » (dès la ligne 1493, soit les tours précédents issus la transcription du

<sup>27</sup> Terme communément admis pour parler d'un élevage hors-sol.

---

corpus FNRS A). Dès la fin de son tour à la ligne 1 et à la ligne 3, le locuteur R élabore une énumération de sa famille sous forme de syntagmes nominaux (*les paysans, les serveuses, mes magnifiques tantes, mes cousines, mes cousins et les autres*). Le locuteur Q à la ligne 4, par la pratique de l'HR et en chevauchement, souligne le SN (*mes magnifiques tantes*) en riant. L'ER accompli par Q au moyen d'un *format tying* reprend une partie distincte (un seul SN : *mes magnifiques tantes*) de l'énumération de R précédente : cet éclairage spécifique appuyé par le rire élabore un effet contrastif pour souligner une partie du discours de l'autre sans pour autant négocier le *floor* : le rire accompli une forme d'appréciation du choix sémantique précédent de R. Lors de son énumération (l. 1-3), R accomplit lui-même, dans un premier temps, la mise en exergue au travers du choix syntactico-sémantique du SN (*mes magnifiques tantes*) en utilisant un pronom possessif et un adjectif qualifiant (*magnifique*) à l'inverse des autres SN indéfinis et sans adjectifs présents précédemment dans l'énumération. Il rend reconnaissable au travers de l'interaction par l'intermédiaire de la syntaxe et de façon économique, une mise en évidence d'une relation particulière avec une partie de sa famille, ici ses tantes. L'ER, accompagné d'un rire accompli par Q à la ligne 4, fonctionne comme une appréciation du discours de R ainsi qu'un *comprehension check* où Q démontre qu'il a discerné cette mise en évidence. R au tour suivant (ligne 5) opère une ratification par le marqueur d'accord (*ouais*) et en répondant également par le rire. Cet éclairage comique s'articule de manière ponctuelle et située autour de la pratique de l'hétéro-répétition. Par la suite, le locuteur R dans la suite de son tour en 5, conserve la scène conversationnelle et poursuit son projet communicatif en continuant son énumération par un SN avec déterminant indéfini (*les horlogères*).

Nous avons observé dans ces 3 derniers exemples, que le phénomène de l'hétéro-répétition s'inscrit dans un contexte séquentiel différent : il ne se concentre plus exclusivement à l'intérieur d'une séquence latérale mais fait partie d'une séquence conversationnelle plus large, s'insérant dans le cours principal de la conversation, opérant dès lors une progression de l'activité en cours. De plus, nous avons pu observer de quelle manière la pratique de l'hétéro-répétition s'articule à la dimension comique par une mise en œuvre du rire à l'intérieur de ce procédé collaboratif. Formellement, la pratique de l'HR s'élabore à nouveau en un double mouvement : une première paire ES/ER où l'ER énoncé par un participant souligne l'effet comique issu de la pertinence du choix sémantique, puis, dans un second temps, une ratification par le locuteur

principal soit par hétéro-répétition soit par le rire ou un marqueur d'accord, qui légitime cette prise de parole et qui accomplit la SPP d'une seconde paire adjacente.

Dans ce contexte discursif particulier, l'HR opère, en premier lieu, un éclairage spécifique, une forme de pointage précis du discours d'autrui qui par effet contrastif appuie le maniement de la langue du locuteur principal. Cette prise de parole, souvent en chevauchement au travers de la machinerie du *turn-taking*, opère un rôle commentatif ponctuel, où le locuteur manifeste une appréciation de manière métalinguistique et sur laquelle s'articule une dimension ludique traduite par le rire, qui découle du choix sémantique utilisé dans l'énoncé de son interlocuteur. La pratique de l'HR rend compte d'un engagement actif dans le discours de par sa fonction de *comprehension check* : le locuteur rend reconnaissable qu'il a saisi dans le discours de son interlocuteur, un usage particulier de la langue. Deuxièmement, cet environnement séquentiel spécifique s'articulant avec le phénomène du rire qui manifeste lui aussi une forme d'appréciation, profile le phénomène de l'HR comme étant une trace de la compréhension mutuelle entre les participants qui se rendent mutuellement reconnaissables ce qu'ils sont en train de faire. Il s'agit donc d'une pratique qui témoigne d'une gestion et d'une organisation collaborative *in situ* des participants pour coordonner leurs activités au fur et à mesure de l'interaction.

### 5.3.2 Un moyen d'expansion du discours de l'autre

À l'image du sous-chapitre précédent, les deux extraits suivants présentent une pratique de l'hétéro-répétition en tant que ressource procédurale permettant de faire progresser le discours au travers de l'activité conversationnelle principale, en contribuant *in situ* au projet communicatif du locuteur tenant le *floor*. Ces deux exemples viennent faire écho aux observations précédentes du chapitre 5.3.1, s'agissant cette fois d'occurrences de l'HR présentes dans un contexte discursif sans présence de la dimension comique précédente. Proposant toujours un lieu d'occurrence séquentiel commun, soit ne présentant pas une rupture actionnelle mais une progression de l'activité en cours, les extraits suivants montrent une pratique de l'HR permettant l'expansion du discours d'autrui par un traitement collaboratif du discours.

---

(10) FNRS\_A, « L'envie de réfléchir », 1.2257-2273.

- 1 Q ok . bon . alors moi je vous propose qu'on: fasse la deuxième partie maintenant qui est vraiment plutôt liée sur le rôle de l'école apprentissage des langues euh rôles de l'école et tout ça/ .. eu::h avec une question très générale . vous com- comment en fait vous envisagez le rôle de l'école ((aspiration)) dans l'apprentissage . bon alors on en a déjà parlé un petit peu tout à l'heure tu disais luc que ((aspiration)) eu::h ou c'est vous qui disiez . que que l'idée eu:- (d-; qu-) l'école pourrait plutôt ((claquement de langue))
- ES amener aux élève:s **l'envie d'aller plus loin . [ou de**
- 2 R →ER<sub>1</sub> **[l'envie de réfléchir/**
- 3 Q →ER<sub>2</sub> **&l'envie de réfléchir euh l'envie de** ou- ou- ou: peut-être même des:: je sais pas des stratégies pour eu:h pour apprendre à apprendre hein/ [c'est très à la mode:
- 4 R [mhm
- 5 B [oui oui bien sûr . oui

L'enquêteur Q est en train d'initier une nouvelle activité communicative qu'il rend reconnaissable de manière métalinguistique au tour 1. Il initie un nouveau *topic* conversationnel, de par son rôle semi-directif convenu précédemment lors de la mise en place de l'entretien<sup>28</sup>. Il s'agit dès lors de discuter du rôle de l'école par rapport aux apprentissages des élèves et de manière plus spécifique, des apprentissages en lien avec les cours de langues. Le rôle de Q comme initiateur de *topics* en lien avec le projet communicatif général de l'entretien a déjà été négocié et ratifié par les différents interactants.

En soulignant l'aspect collaboratif de cet extrait, on remarque que Q au tour 1 présente plusieurs hésitations (*euh*), des troncations et des pauses (0 à 3 secondes) à l'intérieur de son discours. R s'oriente vers un point de complétude potentiel par une pause à la fin du tour de Q afin de prendre le *floor*. L'entrée sur le terrain de R à la ligne 2 se réalise par un chevauchement avec la continuation du tour de Q en 1 qui lui laissera finalement le *floor*, et une intonation montante en fin de tour. Ce contour intonatif montant à la ligne 2 du tour de R rend compte d'une proposition de matériel verbal pour le discours de Q. En se référant au *Tying techniques* (Sacks, 1992)<sup>29</sup> et ici par le moyen du *format tying*, R à la

---

<sup>28</sup> Se référer au chapitre 4 : Corpus et donnée.

<sup>29</sup> 'Il s'agit de procédés par lesquels les participants se rendent mutuellement reconnaissable leur cheminement à travers l'architecture complexe des activités en cours, indexant par exemple les tours ou parties de tours précédents sur lesquels ils enchaînent' ( De Stefani & Horlacher, 2008 cité par Pekarek Doehler & Pochon-Berger, 2010: 122)

ligne 11, indexe une partie du tour précédent de Q par un parallélisme syntaxico-lexical comportant une variation se situant sur le complément prépositionnel:

Q {l'envie de X (V.infinifit)+ Adv.}

R { l'envie de Y (V. infinifit) }

R rend reconnaissable au travers de cette HR, sa participation collaborative et un engagement actif dans l'échange conversationnel. L'ER<sub>1</sub> ne propose pas un formatage à l'identique, il s'agirait plutôt d'un ER « spécifiant » (au lieu de correctif, voir pour ce faire Gülich & Kotschi, 1985). R tend à préciser le dire de Q en proposant une partie de définition plus détaillée pour le segment prépositionnel (*aller plus loin* → *réfléchir*). Pour ce qui concerne la reprise du segment identique (*l'envie de*), cette répétition de style « effet miroir » se profile comme une ressource pour signaler à l'interlocuteur que l'on fait la même chose dans un mouvement de co-construction discursive, par exemple : « je suis en train de faire la même chose que toi ». Une forme permettant d'atténuer l'inadéquation d'une prise de parole en chevauchement et rendre reconnaissable son caractère collaboratif. En effet, Q à la ligne 3, continue son tour de parole en répétant la structure syntaxico-lexicale proposée par R (*l'envie de réfléchir*), une première fois à l'identique puis une seconde fois de manière tronquée suivie d'une série d'hésitations : une triple répétition de la conjonction (*ou*) et un allongement de la syllabe finale du déterminant pluriel (*des ::*). Ces répétitions et allongements dans le tour de Q à la ligne 3 démontrent un processus réflexif de Q dont l'ER<sub>2</sub> incarne un moyen pour gagner du temps (Berger, 2008) suite à cette entrée inattendue de R dans l'échange conversationnel, voire une *stalling repetition* (Tannen, 1989).

Suivant la dynamique de la compréhension mutuelle des participants, l'ER<sub>1</sub> fait office de ressource pour R pour occuper le *floor* rapidement tout en s'insérant dans la continuité du discours de l'autre en lui proposant un ajout informatif (en lien avec la gestion des *topics*) pour la suite de l'activité. Son tour à la ligne 2 s'oriente comme un *attention getting device*, un moyen pour attirer l'attention sur un possible affinement du *topic* sans pour autant prendre la scène conversationnelle au locuteur principal. Le *floor* est repris par Q à la ligne 3, qui s'aligne à la proposition verbale de R (en 2) en la ratifiant par la pratique de l'hétéro-répétition (ER<sub>2</sub>) et propose dans la suite de son tour un affinement informationnel (des stratégies pour apprendre).



L'observation de cet extrait rend compte à nouveau d'un double mouvement séquentiel de l'hétéro-répétition, permettant dans un premier temps d'initier une intervention collaborative d'un interlocuteur sur le discours de l'autre : dans ce cas, un ajout informatif, une proposition d'expansion du tour. Et dans un deuxième temps, une négociation de la gestion collaborative qui s'élabore au travers de la ratification du locuteur principal. L'ER<sub>1</sub> de R, par le moyen du *format tying*, vient dans cet extrait s'insérer dans la continuité de l'activité discursive de Q et se présente ici comme une ressource pour la gestion collaborative du projet communicatif de l'interlocuteur principal : s'agissant de participer à l'activité conversationnelle initiée par Q à la ligne 1. Si l'on regarde plus précisément le tour en 3, l'ER<sub>2</sub> ratifie cette prise de parole de R dans cette séquence d'élaboration du dire qui accomplit en 3 une progression discursive : Q poursuit son projet communicatif qui sera ratifié par R à la ligne 4 et également par un autre interlocuteur (B) à la ligne 5.

Au travers de cet extrait, nous pouvons dire que l'hétéro-répétition se profile à la fois comme une ressource collaborative, même si elle se présente dans une situation compétitive du *floor*. L'HR, par l'intermédiaire du *format-tying*, est une ressource pour les participants pour interagir collaborativement à l'activité discursive du locuteur principal et l'aider à poursuivre son projet communicatif tout en étant une manifestation *in situ* et *accountable* de la compréhension mutuelle et des positionnements des locuteurs présents dans l'échange conversationnel.

L'extrait suivant propose la même fonctionnalité interactive de l'hétéro-répétition. Un locuteur principal tient la scène conversationnelle, lors d'une séquence narrative. À un point de transition potentiel, un locuteur prend la parole et propose un ajout informatif sans négocier le *floor* à plus long terme, dans la continuité de l'activité discursive du locuteur principal. L'hétéro-répétition joue un rôle de ratification et vient légitimer l'intervention précédente du locuteur.

**(11) FNRS\_A, « Apprendre sur le tas », l. 300-312.**

- 1 R hein c'était le wagon de pâques on allait on allait euh à  
pâques ((petit rire)) on allait eu:h en suisse romande ou  
bien les suisses romands venaient chez nous  
[((aspiration))&  
2 Q [ouais  
3 R &pour apprendre la lan:gue . et beaucoup plus . c'était  
des rencontres c'était c'était euh le: du du vécu&

- 4 Q →ES &ouais et puis apprendre sur le tas [quoi\ ouais: ben: ouais
- 5 R →ER [c'est- ouais pis on apprenait sur le tas on apprenait par immersion [et caetera&
- 6 Q [ouais
- 7 R &((aspiration)) et à présent/ . c'est devenu un projet d'école/ [.donc il y a ce mythe . ce mythe de la perfection&
- 8 Q [mhm

Le locuteur R présente dans les tours 1 à 3 une activité conversationnelle en « perte de vitesse », c'est-à-dire présentant une entrave à une mise en œuvre fluide et normative du discours. Ceci se traduisant par de nombreuses répétitions (*on allait, on allait/c'était, c'était*), des hésitations (*eh::*), des aspirations et des pauses, s'articulant autour de son récit conversationnel. À la ligne 4, le locuteur Q prend la parole à un TRP, la fin du tour de Q présentant des ralentissements (répétitions, allongement, hésitation : *c'était c'était euh le du du vécu*). Q en 4 débute son tour par le marqueur d'accord (*ouais*) qui opère un *compréhension check* et ajoute un commentaire informatif en lien avec l'activité discursive précédente de Q (*et puis apprendre sur le tas quoi*). Le contour intonatif descendant à la fin de ce second TCU du tour 4 de Q, vient renforcer ce dispositif collaboratif où un locuteur prend la parole dans le but de collaborer à la bonne marche du projet communicatif du locuteur principal (R). En effet, le tour de Q en 4 se poursuit en chevauchement avec la présence de continueurs (*ouais ben ouais*) qui font office d'encouragement à développer. L'ER en 5 par R débute en chevauchement avec le tour précédent de Q. Il produit un départ avorté avec le présentatif (*c'est*) et ratifie l'intervention de Q par le marqueur d'accord (*ouais*) et une reprise du matériel verbal fourni par Q par le moyen du *format tying*. La structure syntaxico-lexicale de l'ER est quasi identique, subissant seulement une variation morphologique sur le verbe passant du mode impersonnel de l'infinitif au mode de l'imparfait conjugué à la 3<sup>e</sup> personne du singulier (*apprendre sur le tas → on apprenait sur le tas*). Cette transformation de R opère une intégration, par la mise en œuvre de la syntaxe, de l'ajout informatif de Q en 4 à son propre discours, qui sera articulée par une gestalt syntaxico-lexicale avec changement sur le paradigme du syntagme prépositionnel (*sur le tas → par immersion*) :

Q {V<sub>apprendre</sub> (3<sup>e</sup> pers. Imparfait)+SP\_Prép. (**sur**) +Dét. + **substantif (le tas)}**

R {V<sub>apprendre</sub> (3<sup>e</sup> pers. Imparfait)+SP\_Prép. (**par**) +. **substantif (immersion)}**

---

R termine son tour par la locution (*et cætera*) avortant une possible énumération. Q à la ligne 6 ratifie cette démarche par le marqueur d'accord (*ouais*) en chevauchement avec le tour de R en 5, puis R en 7 poursuit son projet communicatif.

La pratique de l'hétéro-répétition dans cet exemple accomplit, à l'image de l'extrait (10) une gestion collaborative de l'activité discursive lorsque celle-ci montre des signes de ralentissement. L'ES est produit par un locuteur ne désirant pas négocier le *floor* mais qui propose du matériel verbal, un ajout informatif, qui s'insère dans la continuité du discours du locuteur tenant la scène conversationnelle. L'ER produit par le locuteur principal ratifie et légitime la prise de parole du locuteur précédent en incorporant ce matériel verbal dans son propre discours. Cette procédure ayant pour effet la poursuite du projet communicatif, soit la poursuite de la séquence narrative. Le phénomène de l'HR se manifeste dans ces exemples (10-11) dans un contexte d'élaboration ou d'expansion du dire rendant reconnaissable les pratiques collaboratives des participants dans l'organisation de l'interaction et dans la gestion de la compréhension mutuelle.

Au niveau formel, l'exemple (10) présente un mouvement séquentiel de l'hétéro-répétition double soit plus complexe, à l'inverse de l'extrait (11) qui opère un mouvement standard avec une dépendance conditionnelle mettant en évidence une seule paire adjacente. La relation entre l'ES et l'ER au sein du phénomène de l'HR présente l'usage du *format tying* comme une béquille fonctionnelle pour les participants, réexploitant localement et à leur propre compte une partie de la parole d'autrui dans le but d'insérer leur intervention dans la continuité du projet communicatif de leur interlocuteur. Cette insertion s'accomplit syntaxiquement par le moyen du *format tying* lors d'une reprise à l'identique et dans certains cas, par un parallélisme syntaxico-lexical où seul perdure une structure linguistique plus vague.

#### 5.4. Quelques cas limites et marginaux de l'hétéro-répétition

Sans intervenir plus en détails dans les extraits suivants, il semble important de mettre en évidence certains cas dans le corpus FNRS A présentant des occurrences d'hétéro-répétitions moins évidentes et se traduisant au niveau formel par une gestalt syntaxico-lexicale où seul un parallélisme structurel est conservé au travers de l'échange interlocutif. En effet, il s'agit de s'interroger si ces extraits précédents peuvent être catégorisés sous l'intitulé même d'hétéro-répétition, mais surtout comment les

participants coordonnent leurs activités au fur et à mesure de l'interaction lors de cette mise en œuvre de la syntaxe, dans sa version la plus éthérée.

L'exemple suivant présente une *side-sequence* opérant un *repair*, qui se manifeste dans le commencement d'une nouvelle activité conversationnelle. Il s'agit d'un phénomène de *shadowing*<sup>30</sup> par effet miroir où un locuteur rend compte de sa surprise en réexploitant le matériel verbal déjà présent dans la conversation de son interlocuteur.

(12) FNRS\_A, « A six heures », I. 107-125.

1 R bon [bah  
 2 Q [alors peut-être je- tu tu: tu commences luc/  
 3 R ouais je commence-&  
 4 Q &parce que tu as fait tu tu as fait très vite . [d'accord  
 5 R [ouais  
 ouais je commence&  
 6 Q &bon vas-y&  
 7 R &hein/  
 8 Q vas-y luc . ok  
 9 R **comme je dois partir à: [à six heures**  
 10 Q **[ouais ((rires)) à six heures tu**  
**pars/**  
 11 R ou bien à sept heures [(comme) on a dit/  
 12 Q [non sept heures tu m'as dit à sept  
 heures ouais  
 13 R [ah à sept heures  
 14 Q [ouais ouais sept heures mais vas-y&  
 15 R &ah ah . ben eu:h ..  
 16 Q ((petit rire))

À la ligne 9, le locuteur R produit un énoncé dans lequel il annonce l'heure de son départ. Cet énoncé assertif peut se représenter sous le schéma syntaxique simplifié suivant :

R {Connecteur + Syntagme Verbal + Syntagme Prépositionnel}

Le syntagme prépositionnel (*à six heures*) est produit en chevauchement avec le tour de Q en 10. Le premier TCU du tour de Q en 10 est composé d'un marqueur d'accord (*ouais*) qui vient ratifier l'information du départ de Luc et qui est accompagnée d'une rière qui fait office de marque de familiarité : en effet, il s'agit d'une information déjà connue au préalable par les participants (cf. la ligne 11 montre que cette information a déjà été négociée précédemment). Le rière de Q vient renforcer cette information en opérant une

<sup>30</sup> D'après la définition de Tannen (1989:88) à propos du *shadowing* : ' The type of repetition in conversation that is most demonstrably automatic is shadowing : repeating what is being heard with a split-second delay.'

---

ratification: il vient souligner le parallélisme que Q opère entre le fait que R doit partir plus tôt et le fait que ce soit lui qui commence l'activité. L'intérêt de cet extrait réside dans le second TCU du tour de Q en 10 : après sa ratification, Q réagit à ce que R a formulé sous le mode assertif dans le chevauchement soit (*à six heures*). Q fait écho au tour précédent de R en répétant le même *pattern* syntaxique mais en y ajoutant quelques modifications : il y a une inversion des syntagmes où Q répète l'expression adverbiale (*à six heures*) avant le syntagme verbal, ceci faisant référence au phénomène de contiguïté élaboré par Sacks (1987). Cette inversion syntagmatique a pour effet de mettre en relief la structure linguistique que Q considère comme problématique, qui aurait pu par exemple se traduire hypothétiquement sous cette forme « non mais vraiment déjà à six heures ? ». Q termine son tour en recyclant le syntagme verbal de R en le modifiant par un contour intonatif montant, opérant un mode interrogatif ainsi qu'une simplification du syntagme : il y a un changement d'origo déictique et une absence des particularités de la proposition circonstancielle de base soit (*comme je dois partir → tu pars ?*). En 11, R réagit au tour de parole de Q en proposant une nouvelle heure de départ et n'accomplissant pas un alignement (R ne répond pas à la question de Q mais accomplit une nouvelle question pour Q) mais s'affilie à Q en augmentant son temps de présence (*ou bien à sept heures*) et en s'accordant à leur négociation initiale de l'horaire prévu (voir le tour 12 de Q qui rappelle cette négociation; *tu m'as dit sept heures*).

Cet extrait manifeste une version plus faible et moins évidente du phénomène de la répétition, présentant une pratique de l'hétéro-répétition plus vague. Il s'agit de mettre en relief ce mécanisme de réexploitation du discours de l'autre opérant comme une ressource créative, qui permet de produire un nouveau contenu informationnel et discursif tout en s'appuyant sur un cadre syntaxico-lexical déjà présent. Par ce jeu de transformation (inversion, changement de paradigme, parallélisme, etc.) le locuteur, dans l'extrait précédent, rend reconnaissable sa participation active dans l'échange verbal, ratifie sa compréhension du discours d'autrui, et signifie sa surprise (par l'intermédiaire du contour intonatif montant) tout en opérant une négociation et une mise en doute portant sur la question de la présence de R et de l'horaire. Le phénomène de l'HR, même à contours plus vagues, se profile comme une ressource polyfonctionnelle structurant l'organisation de l'interaction en participant à une cohésion du discours, reliant les discours des participants les uns avec les autres, mais



(ça) venant synthétiser et pointer le contenu informationnel précédent de R. Le parallélisme structurel dans les tours 5 et 6 vient renforcer le fait que les locuteurs se rendent mutuellement reconnaissables ce qu'ils sont en train de faire : lorsque Q ratifie le dire de R par la réexploitation d'une même structure syntaxique, il signifie à la fois une ratification sur la forme, soit la structure linguistique utilisée, et sur le contenu informationnel. En faisant la même chose que R, Q montre qu'il s'affilie avec ce dernier. Au tour 8, B prend la parole et réexploite à nouveau ce *pattern* syntaxique à plusieurs reprises dans son tour, suivant le schéma simplifié suivant :

8 B {X c'est + Y, c'est Z}

L'intérêt de la répétition de ce *pattern* syntaxique au travers de l'échange verbal et de son exploitation par plusieurs participants manifeste une forme de créativité par le jeu de transformation sur l'axe paradigmatique du SN. Le cadre structurel devient une béquille fonctionnelle sur laquelle le locuteur s'appuie pour ensuite créer du nouveau et participer activement à l'échange verbal. De manière schématique, la réexploitation de ce *pattern* au travers de cet extrait manifeste une gestion collaborative des participants pour la progression de l'activité discursive, soit collaborer à l'expansion du discours. De plus, l'usage répété d'un *pattern* syntaxique fait office de ressource créative pour élaborer et affiner son discours ou celui d'autrui. Voici un schéma relatant des 4 occurrences de ce *pattern* syntaxique présent dans l'extrait précédent :

1 B {C'est X}

2 R {C'est Y, c'est Z, c'est +(adv.) Z}

3 Q {C'est W}

4 B {Z C'est A, c'est B}

Loin de s'arrêter sur le contenu sémantique, l'intérêt réside dans le déploiement tour après tour de cette structure linguistique présente dans les tours de parole de 3 participants différents, laquelle a accompli au travers du déroulement séquentiel pas moins de 5 transformations paradigmatiques de X soit (Y, Z, W, A, B) s'apparentant à une énumération. Le maintien de cette structure spécifique opérant de nombreux parallélismes au fur et à mesure du déploiement séquentiel permet de mettre en évidence le jeu créatif dû à la variation sémantico-lexicale à l'intérieur de cette gestalt {c'est + X}. En effet, cette gestalt syntaxico-lexicale, sujettes à la variation, accomplit un enchaînement à distance, soit un *format tying* plus abstrait, permettant de lier les discours





**[le rap c'est bien**  
 9 Q [((t fortement aspirés)) (uns) tot  
 10 M oui  
 11 B ouais . non non mais **l'allemand c'est très beau aussi de**  
**le chanter ça c'est vrai**  
 12 Q &ouais ouais  
 13 B **le français pour les (opéras) [c'est pas toujours**  
**extraordinaire**  
 14 Q [non ça va pas  
 15 R &le français/  
 16 Q [non non le français ça va pas  
 ((rires))  
 17 R [le français en musique hein/ XX&  
 18 ? **&c'est c'est terrifiant ça marche pas**  
 19 R ah je trouve ça fabuleux ((aspiration)) eu:-  
 20 Q avec ses nasales non **ça c'est [x**  
 21 B [non **c'est pas terrible**  
**((rires)) non c'est pas terrible**  
 ((fin de rires)

Cet extrait présente un déploiement séquentiel particulier, c'est-à-dire une gestion du *floor* où l'enchaînement des tours de parole est rapide, géré par de nombreux participants (M, Q, B, R) et présentant de nombreux chevauchements. Le *topic* principal de la conversation concerne le sujet de la sonorité des langues et met en exergue les représentations qu'en ont les différents participants. Il s'agit d'observer, au niveau séquentiel et structurel, le maintien d'une structure parallèle, ici un *pattern* syntaxique SN{C'est + X}, répété au travers des différents tours de parole des participants, par l'intermédiaire de cette synthèse schématique<sup>32</sup> :

5 Q	SN{C'est + X}	(C'est la plus belle langue)
6 M	{C'est + X <sub>ah ouais</sub> C'est + X}	(C'est magnifique)
7 Q	{mais SN <sub>aussi</sub> C'est + X}	(C'est bien)
8 B	{même même SN C'est + X, C'est + X'}	(C'est très bien) (c'est bien)
11 B	{ouais non non mais SN C'est + X, SN C'est + X'}	(C'est très beau de le chanter, ça c'est vrai)
13 B	{SN C'est + nég. toujours X}	(C'est pas toujours extraordinaire)
18 ?	{C'est + X, SN + nég. SV}	(C'est terrifiant, ça marche pas)
20 Q	{Nég. SN C'est + X}	(non ça c'est xxx)
21 B	{Nég. SN C'est + nég. X}	(non ça c'est pas terrible)

<sup>32</sup> Il ne nous semble pas élémentaire de procéder, dans ce cas, à une analyse des constituants, le focus résidant sur le déploiement séquentiel au fil de l'interaction de ces parallélismes structurels. X et Y représentent les différents constituants de la phrase présentative et sont notés X' et Y' lorsque ces derniers sont réitérés dans un même tour de parole mais avec des contenus syntaxico-sémantiques différents.

Ce *pattern* sous forme de gestalt syntaxico-lexicale se déploie au travers de l'organisation séquentielle à l'intérieur d'une activité de *listing* où 3 participants énumèrent leur différentes appréciations d'un contexte particulier d'usage d'une langue. On peut observer également que ce jeu de transformation comporte des auto-répétitions inter-tours, par exemple aux lignes 5 et 7 de Q ou 8 et 11 de B. Ces dernières participent activement au déploiement de cette gestalt au travers de l'organisation séquentielle de par leur non contiguïté au travers du *turn-taking* : plusieurs interventions d'autres locuteurs prennent place entre ces deux occurrences d'auto-répétitions. Le déploiement du *pattern* syntaxique {c'est + X} s'élabore par le jeu des variations à la fois sur le paradigme, proposant de nouveaux contenus informationnels au fur et à mesure de la conversation (*c'est la plus belle langue, c'est bien, c'est très beau de le chanter* etc.), à la fois sur la structure syntaxique qui subit une négation ( $C'est + X \rightarrow C'est + \text{nég. } X \text{ ou } \text{nég. } C'est + X$ ). En dépit de la présence d'un désaccord au tour 13, 20 et 21, l'occurrence du *pattern* syntaxique même sous forme négative vient ratifier la contribution précédente de par la reprise structurelle du locuteur suivant. Le locuteur fait écho au dire antérieur par la pratique de l'hétéro-répétition, sous forme de gestalt syntaxico-lexicale, et par le jeu de transformations, il ajoute une nouvelle information.

Au travers de ces 3 derniers extraits, proposant une vision plus large mais aussi plus vague du phénomène de l'hétéro-répétition, nous avons observé que ces divers *pattern* syntaxiques font office de béquille fonctionnelle sur laquelle les différents participants s'appuient pour élaborer leur discours dans la continuité du contexte discursif précédent. Ce procédé d'élaboration du dire est une ressource qui permet au locuteur de participer rapidement à l'échange en cours : la gestalt syntaxico-lexicale se présente comme une stratégie d'enchaînement, où le locuteur se sert directement dans le tour précédent d'une structure syntaxique déjà mise en place. C'est une ressource créative pour l'élaboration du dire qui est étayée par le jeu des variations sur le paradigme. Celui-ci permet de souligner et d'intensifier l'élément nouveau (représenté par X ou Y dans le schéma précédent) au travers de la progression thématique de l'interaction en cours. La réitération de cette structure linguistique même sujette à des transformations montre que les locuteurs utilisent d'autres ressources langagières telles que la grammaire pour rendre reconnaissable et coordonner leurs activités sociales au travers du langage. Ces extraits rendent compte d'une capacité à organiser le discours au fur et à mesure de l'interaction en s'appuyant sur le discours d'autrui par un ajustement constant tout en assurant la cohésion interdiscursive. Au travers

---

de ce phénomène de l'hétéro-répétition, qui se traduit ici par une gestalt syntaxico-lexicale à contours plus vague, nous avons pu observer que les participants s'appuient et se servent des ressources grammaticales déjà présentes dans l'interaction pour faire progresser le discours de manière créative. Même dans cette version plus éthérée, l'HR est une ressource pour les locuteurs pour coordonner leurs activités mutuelles *in situ* et organiser leurs positionnements réciproques : par la pratique de l'HR, l'individuel parle au travers du groupe et le groupe au travers de l'individu (Tannen, 1989).

## 6. Discussion

Il s'agissait au travers de cette étude d'observer le phénomène de la répétition au travers d'un contexte interactionnel multipartite en observant les effets interactifs de la pratique de l'hétéro-répétition, soit la reprise par un participant de structures lexico-grammaticales déjà présentes dans un tour de parole d'un locuteur précédent. Les questions de recherches initiales portaient sur les possibles fonctionnalités interactives d'une telle pratique conversationnelle et quelles en étaient les finalités sur le plan de l'organisation des activités mutuelles des participants. À partir d'un postulat initial qui laissait présupposer une pratique de l'hétéro-répétition comme inhibant tout progrès de la communication, notre étude a permis de documenter, à partir des résultats *in situ* obtenus dans nos analyses, une pratique de l'hétéro-répétition présentant des fonctionnalités interactives diverses.

Nous avons pu identifier de nombreux fonctionnements type de la pratique de l'hétéro-répétition à l'intérieur de nos données :

- un rôle classique et généralisé de l'HR comme pratique usuelle de ratification de la parole d'autrui qui s'est réaffirmée dans nos données en regard aux recherches précédentes.
- Un rôle plus caractéristique révélant son impact dans la mise en œuvre de pratiques collaboratives :
  - Un moyen économique et efficace pour réorienter le discours de l'autre sans pour autant négocier le *floor* à plus long terme.
  - une ressource collaborative pour montrer son engagement actif dans le projet communicatif en cours, soit participer à la gestion d'un projet communicatif d'un autre participant ou du groupe d'intervenants.
- un rôle spécifique de la pratique de l'hétéro-répétition en tant que stratégie de mise en lumière située du discours d'autrui :
  - Un moyen rapide pour indexer une partie du discours d'autrui qui demande à être spécifiée ou explicitée plus amplement.
  - Un moyen ponctuel qui indexe une partie du discours sur lequel un participant accomplit un commentaire appréciatif ou manifeste un affect, sans entraver plus longuement le cours de la conversation.

- 
- Un rôle central dans l'organisation de la progression discursive et dans la gestion mutuelle de la cohésion du discours :
    - o Une ressource créative et contrastive s'appuyant sur les structures grammaticales déjà présentes dans la conversation pour créer un nouvel acte énonciatif et faire progresser la conversation.
    - o Une stratégie de liage qui permet de rendre reconnaissable, par l'intermédiaire des structures linguistiques, une gestion de la compréhension mutuelle et de la cohésion discursive.

Au niveau formel, la pratique de l'hétéro-répétition s'est présentée dans nos données comme un procédé à positionnements séquentiels variés. C'est un processus qui se déploie de manière relativement contiguë au travers de l'organisation séquentielle de l'interaction en cours. Ce phénomène peut opérer soit une rupture actionnelle en s'insérant dans une *side-sequence*, soit s'insérer dans le cours de l'activité conversationnelle principale. L'hétéro-répétition est un procédé rapide et efficace qui s'appuie sur des ressources linguistiques déjà présentes dans la conversation, soit déjà mobilisées par d'autres locuteurs. Par le moyen du *format tying*, la pratique de l'hétéro-répétition permet d'enchaîner sur le discours d'autrui tout en s'insérant dans la continuité de ce dernier.

La pratique de l'hétéro-répétition se présente donc comme un procédé plurifonctionnel et foncièrement dialogique au travers de l'organisation des contenus informationnels et de la gestion des rôles mutuels des participants. Elle participe à l'organisation de la compréhension mutuelle entre les interlocuteurs, qui organisent leur contribution à l'activité en cours et qui ajustent leur positionnement de manière collaborative pour participer activement au discours d'autrui. La pratique de l'hétéro-répétition est donc une ressource dans l'interaction pour participer et coordonner les activités des participants à la gestion des projets communicatifs d'autrui.

Après cette synthèse des différentes finalités interactives que manifeste la pratique de l'hétéro-répétition dans nos données, il s'agit, dès à présent, de porter sur nos observations un regard critique, permettant à la fois de mettre en évidence les apports et les limites de cette étude :

Ces observations ont permis de mettre à jour une pratique de l'hétéro-répétition qui témoigne d'une dimension résolument collaborative de la mise en œuvre du discours. Les locuteurs s'appuient sur le propos d'autrui pour intervenir dans l'échange verbal de

manière ponctuel afin de participer au projet communicatif du locuteur principal. Leur propos s'est articulé autour de propositions d'expansion de tour, de commentaires évaluatifs ou encore de requête de spécification du dire. Ces actions ponctuelles rendent compte d'une participation des locuteurs à un projet communicatif qui n'est pas le leur mais qui, dans notre corpus, s'articule autour d'un projet communicatif commun. Comme s'il s'avérait nécessaire de collaborer au discours d'autrui pour que ce même discours puisse être significatif pour l'entier du groupe. Non seulement cette dimension n'avait pas été suggérée lors des prémices de cette étude, imaginant une pratique de l'hétéro-répétition comme ressource exclusivement personnelle, mais elle n'est pas non plus traitée de manière systématique, ni répandue au travers des études interactionnistes sur ce sujet. Toutefois, cette prégnance du social à la fois véhiculée par cette dimension collaborative des pratiques conversationnelles repérée dans nos données, fait part d'un effet de loupe sur la gestion des rôles mutuels des participants dans l'interaction en face-à-face rendant compte d'un usage de l'hétéro-répétition comme ressource efficace et économique pour gérer la compréhension mutuelle des locuteurs. Cette participation collaborative est rendue *accountable* par la pratique de l'HR qui expose aux autres participants l'activité qu'un locuteur particulier est en train de faire : une intervention ponctuelle dans les propos d'autrui pour collaborer avec lui à son projet communicatif. Nos données ont d'ailleurs montré à plusieurs reprises que ces interventions étaient élaborées en chevauchement par rapport au locuteur tenant la scène conversationnelle. Il est intéressant, dans ce cas, de souligner que la parole en chevauchement, *overlapping talk* (Tannen, 1989), n'entrave pas cette dimension collaborative dans nos données, mais l'appuie par le fait que le *floor* n'est pas négocié à plus long terme.

En effet, au travers de cette articulation des tours de parole, le phénomène de l'hétéro-répétition s'est révélé dans nos données comme un procédé foncièrement dialogique et participant à l'organisation et la coordination des activités mutuelles des participants. Il aurait été intéressant d'expliciter et d'analyser plus amplement la gestion des rôles mutuels des participants au travers de cette pratique de l'hétéro-répétition en relation avec une analyse plus fine du *turn-taking*. C'est-à-dire mettre ces analyses en relation avec les différents mécanismes de la prise de tour. En effet, nos données laissent envisager un rôle de l'hétéro-répétition comme forme privilégiée d'auto-sélection permettant au locuteur d'intervenir ponctuellement sur la scène conversationnelle sans pour autant négocier le *floor* à plus long terme. Certaines études et plus particulièrement dans le

---

domaine de l'acquisition ont pris en compte cette dimension alliant la répétition comme technique de prise de tour. Berger (2008) traite de la reprise comme ressource pour accéder plus facilement au *floor* mais qu'en est-il réellement de cette pratique dans le champ de la conversation ordinaire concernant des locuteurs natifs au sujet de l'hétéro-répétition ? Ce domaine reste, en effet, encore largement inexploré à l'inverse des auto-répétitions qui ont été, quant à elles, plus largement documentées.

Au travers des versions moins évidentes de ce phénomène, sous forme de gestalt syntaxico-lexicale, nous avons pu souligner le rôle de l'hétéro-répétition comme moyen à la fois contrastif mais aussi comme une ressource créative, jouant sur de simples transformations paradigmatiques, permettant au locuteur de construire un contenu informationnel et discursif nouveau en prenant appui sur le formatage du tour du locuteur précédent. Cette dimension de la créativité, produite par la mise en œuvre de l'hétéro-répétition vient s'opposer à cette notion de redondance que l'on aurait pu concevoir de prime abord. En effet, la pratique de l'hétéro-répétition ne présupposait pas forcément une progression de l'activité en cours mais plutôt une rupture informationnelle et thématique dans l'échange verbal. Concernant cette notion de créativité, s'agissant de créer un propos nouveau avec des éléments pourtant déjà utilisés précédemment, seules quelques recherches se sont attelées à ces notions de progression du discours. Traverso (2005) a observé la progression thématique au travers du phénomène de la répétition et en contrepartie, il serait intéressant de se poser la question de l'enchaînement ou du traitement des *topics* que pourrait aussi véhiculer une pratique telle que celle de l'hétéro-répétition. Voire à un plus large niveau, la répétition d'un locuteur d'un *topic* déjà énoncé dans la conversation et si certains de nos résultats pourraient présenter des parallèles avec les ressources linguistiques que mobilise la pratique de l'hétéro-répétition.

Sur le plan formel, il est intéressant de confirmer en regard aux principes formulés par Apothéloz (2007), la nécessité de prendre une distance au niveau sémantique face à ce type d'observations, notre analyse se basant sur les principes de l'analyse conversationnelle et ceux de la linguistique interactionnelle. Concernant la relation entre l'énoncé source et l'énoncé repris, il s'agit de ne pas rendre compte d'un invariant sémantique minimal (Gülich & Kotschi, 1987) mais d'observer la récurrence d'une séquence ou d'une forme linguistique au travers des tours de parole des locuteurs, le format de celle-ci pouvant varier du *pattern* syntaxique au segment phonologique. Ces

constats, sous l'égide des principes régissant la linguistique interactionnelle et plus précisément se basant sur l'observation de la grammaire en interaction, permettent de rendre compte d'une traçabilité plus factuelle et de rendre reconnaissable la mise en œuvre *in situ* de ces processus discursifs gérés par les participants. Le *next turn proof procedure* étant un procédé plus concret et observable que l'analyse de la relation sémantique sous-jacente reliant l'énoncé source à sa reprise. De plus, une analyse sémantique ne permet pas de prendre en compte de manière adéquate la perspective éémique des participants, favorisant un jugement analytique du chercheur moins objectif. Il est aussi question, sur ce sujet précisément, d'interroger les délimitations syntaxiques de l'énoncé source et de sa reprise au travers du déploiement séquentiel de l'hétéro-répétition qui dans nos extraits ont mis à jour certaines difficultés. En effet, la relation d'équivalence entre ces deux segments discursifs présente un caractère plus ou moins figé au travers de nos analyses. Nous avons pu remarquer de nombreuses variations de type prosodiques, modales et syntaxico-lexicales, des reprises terme à terme, partielles voire même à contours plus vagues. Nous avons limité nos micro-analyses avec la frontière du tour de parole, l'ES se retrouvant dans le tour d'un locuteur X et l'ER dans le tour d'un locuteur Y. La difficulté s'est portée sur les délimitations du segment discursif à l'intérieur même du tour de parole : comment délimiter le segment de manière pertinente à l'intérieur du tour de parole, que ce soit l'ES ou l'ER. Certes, il est question d'un formatage syntaxico-lexical parallèle entre les deux tours qui apportent des observables concrets par l'intermédiaire de la grammaire dans l'interaction. Mais lorsqu'il s'agit de variations paradigmatiques, d'ajouts commentatifs, de mise en place de marqueur d'accord ou encore d'expansion discursive, le choix de la prise en compte ou non de certains éléments s'est avéré plus complexe à définir et devrait faire l'objet à l'avenir d'une analyse plus soutenue afin de pouvoir argumenter les délimitations ou l'intégration d'éléments dans le segment discursif repris de manière plus assidue.

L'intérêt de nos données a permis de soulever également une dimension formelle plus complexe qu'attendue, prenant en compte un positionnement séquentiel de l'hétéro-répétition dont le déploiement se réalise sur plusieurs tours de parole. Nous avons pu voir un mouvement séquentiel de la pratique de l'HR à la fois rétroactif et projectif. Cette implémentation séquentielle a permis de mettre en exergue une technique d'enchaînement qui s'est avérée dans nos données comme un mécanisme privilégié dans l'accomplissement de l'hétéro-répétition, le *format tying*. Ce type de *tying techniques* (Sacks,



---

1992) s'est révélé comme une ressource efficace, rapide et peu coûteuse pour les participants pour articuler leur participation au travers d'une activité où ils ne tiennent pas la scène conversationnelle. Au travers de la mise en œuvre séquentielle et des procédés qui participent à l'organisation de l'hétéro-répétition, nos données ont permis de positionner notre étude dans la continuité des travaux en AC et en grammaire de l'interaction tels que Pekarek Doehler (2005), De Stefani & Horlacher (2008) et Pekarek Doehler & Pochon Berger (2010). *Le format tying*, mécanisme fréquent de construction du tour incluant la pratique de l'hétéro-répétition, participe activement à l'enchaînement séquentiel de l'interaction et à la cohésion discursive de l'échange en cours.

Nous remarquons également, que notre recherche analytique s'appuyant sur l'observation d'un phénomène particulier de la répétition a confirmé notre intuition initiale qui présupposait également des finalités interactives de cette pratique fortement présente et répandue dans l'interaction. Nos attentes ayant été corroborées par nos analyses, il est intéressant de discuter de notre perspective de recherche. Cette dernière prend en considération un phénomène langagier type, qui suppose une recherche précise à l'intérieur d'un corpus puis s'attèle à l'analyse des occurrences d'un point de vue systématique. Nous mettons donc cette méthodologie en regard à une recherche dont la perspective s'appuierait initialement sur un corpus sur lequel on poserait un *unmotivated looking* plus objectif. Certes l'observation est plus vaste et moins ciblée néanmoins aurait-elle décelé cette pratique de l'hétéro-répétition telle qu'elle est présentée dans nos analyses? Et si oui, le traitement analytique de cette pratique aurait-il été moins biaisé dans le sens qu'il aurait été moins présupposé? En effet, les résultats de nos analyses n'ayant pas présenté de décalage conséquent vis-à-vis de la question de recherche initiale, il est intéressant de se poser la question de notre posture analytique et d'envisager les apports de cette étude sous d'autres perspectives méthodologiques.

Au-delà d'une méthodologie analytique, nous pouvons aussi nous interroger sur le choix d'extraire la totalité de nos exemples d'un même corpus, ici le FNRS A. Toutefois, l'exploration d'une pratique à l'intérieur d'un seul corpus assure une cohérence plus grande, permettant de rendre compte le long d'un échange conversationnel conséquent entre plusieurs participants identiques, de pratiques interactionnelles similaires dont la systématisme a été illustrée. Il s'agit, dès lors, de rendre reconnaissable nos résultats comme des pratiques *in situ*, s'accomplissant dans ce contexte spécifique d'un entretien semi-directif à plusieurs intervenants. À partir de ces

considérations, il est évident qu'une observation et une comparaison plus large de la pratique de l'hétéro-répétition sur de plus amples corpus et des contextes conversationnels variés serait une démarche pertinente et intéressante où nos résultats pourraient être nuancés.



## *Conclusion*

Nous avons pour but d'observer le rôle du phénomène de l'hétéro-répétition dans l'interaction en face-à-face et d'interroger les finalités interactives de cette pratique dans les processus de communication entre les interlocuteurs dans un contexte conversationnel multipartite. Cette étude a permis de mettre en lumière une réexploitation interactive et plurifonctionnelle des locuteurs au travers de ce processus d'orientation vers les structures lexico-grammaticales de la parole antérieure d'autrui. À plus large échelle, le phénomène de l'hétéro-répétition manifeste un centrage net sur les pratiques collaboratives interactives permettant de gérer la compréhension mutuelle des participants en lien avec un projet communicatif, non plus individuel mais commun, s'agissant de traiter de la thématique du bilinguisme de manière conjointe.

Le phénomène de l'hétéro-répétition a montré un nombre conséquent de fonctionnements interactifs au travers de nos données. Il a témoigné d'une mise en lumière sur la construction de l'ordre social dans l'interaction ainsi que le caractère ordonné de l'organisation sociale au travers de l'interaction en face-à-face : la pratique de l'hétéro-répétition a mis en œuvre une focalisation sur les pratiques collaboratives et la coordination des activités au travers de l'organisation séquentielle du discours. En effet, cette pratique montre une utilisation des éléments grammaticaux par les locuteurs comme ressource pour dépasser la dimension linéaire du langage. Bien que ce soit un phénomène de contiguïté, l'hétéro-répétition est un procédé participant à l'indexation d'une partie de la conversation au-delà de la temporalité réelle. Nous avons pu rendre compte également d'une réalisation conjointe des interlocuteurs de la pratique de l'hétéro-répétition dont les caractéristiques formelles sont utilisées à des fins interactionnelles : répéter ce que dit l'autre, c'est aussi participer activement à la conversation, démontrer sa compréhension du discours d'autrui mais aussi collaborer activement à son projet communicatif et donc à la compréhension mutuelle des participants à l'interaction en cours. C'est aussi un focus important sur les positionnements mutuels des participants durant l'activité conversationnelle au travers de l'observation de cette pratique d'enchaînement sur le discours d'autrui : les locuteurs participent et collaborent à l'élaboration du discours par un ajustement mutuel et une adaptation constante au contexte discursif.

---

La pratique de l'hétéro-répétition s'est aussi révélée comme une manière spontanée pour participer avec un minimum d'efforts à la conversation. Il serait dès lors intéressant d'interroger le degré d'automatisme d'un tel fonctionnement : une pratique de l'hétéro-répétition est-elle liée à une question d'efficacité de notre mémoire discursive ? Une sorte de fonctionnement automatique de nos capacités cognitives ? L'hétéro-répétition a pour caractéristique intrinsèque d'être immédiatement reconnaissable par les participants : elle est dès lors adéquatement formatée pour s'implémenter rapidement dans la conversation, pour permettre à un locuteur de s'approprier un tour mais aussi de le faire à un moment défavorable relatif à une prise de parole d'un locuteur n'ayant pas le *floor*. Sur le plan global, il serait intéressant d'interroger les contextes d'apparition de cette pratique conversationnelle en lien avec des contextes conversationnels variés.

L'observation de ce phénomène a aussi manifesté un effet de loupe procédural sur la manière dont la grammaire participe activement à l'élaboration des activités conversationnelles des locuteurs et devient de ce fait constitutive de l'action sociale. L'hétéro-répétition a permis de mettre en évidence comment les ressources grammaticales d'autrui sont utilisées par les locuteurs à des fins interactives et comment elles se configurent et reconfigurent à travers le cours d'actions situées (S., O. & T., 1996). Cette approche procédurale du langage en interaction au travers de la pratique de l'hétéro-répétition a permis de révéler le caractère *accountable* de cette pratique conversationnelle, soit une mise en évidence des procédures intériorisées par les participants. Ces derniers, en effet, se rendent reconnaissables par le maniement de cette structure linguistique spécifique les activités qu'ils sont en train de faire au travers du langage. La pratique de l'hétéro-répétition participe donc à la dynamique de l'échange en cours démontrant des traces de compétences d'interaction au travers de la coordination des activités gérées *in situ* par les participants.

Cette étude a également permis d'orienter notre regard sur cette notion de polyphonie du discours qu'instaure le mécanisme de l'hétéro-répétition. Il s'agit bel et bien d'une parole à deux voix, dont les propos d'autrui servent de contexte pour l'élaboration du dire du locuteur précédent (Bernicot *et al.*, 2006). Il serait intéressant d'observer cette thématique de la polyphonie du discours en prenant appui sur les acquis de la linguistique fonctionnaliste en les réadaptant au travers des recherches interactionnistes. Tannen (1989) a travaillé sur le sujet du *prepatterned speech* donnant lieu à une observation interdisciplinaire alliant le domaine de l'analyse conversationnelle, la sociolinguistique et

où se retrouve la notion de polyphonie du discours. C'est-à-dire une réexploitation d'un matériel verbal type au travers de différents types de locuteurs, soit différentes configurations sociales et sous l'égide d'une perspective diachronique. En allant même plus loin, nous pourrions avancer que les styles conversationnelles seraient une forme de polyphonie plus abstraite du langage et une forme de pratique de la répétition s'échelonnant au travers d'une dimension à la fois temporelle et sociale. En soi, le phénomène de la répétition ne se cantonne pas exclusivement à une micro-analyse, mais nous pourrions nous interroger sur les phénomènes de répétition dans la conversation se présentant dans une dimension séquentielle plus large, dépassant cette notion de contiguïté. À l'image d'une analyse s'orientant sur la répétition de pratiques systématiques par tel ou tel locuteur, une répétition de séquences types au travers d'une interaction spécifique ou à l'instar de Tannen (1989) et de la notion de *prepatterned speech*, se diriger vers une analyse longitudinale concernant des répétitions de structures linguistiques types d'un locuteur au travers de plusieurs interactions.



---

## Bibliographie

- Apothéloz, D., (2007).** Note sur l'activité de reformulation dans la conversation. *Recherches linguistiques*, n° 29, p. 145-162.
- Apothéloz, D., Grobet, A., Pekarek Doehler, S. (2007).** Séquentialité et mouvement dans le discours. *Cahier de praxématique*, 48, p. 7-53.
- Arditty, J. (1987).** Reprises (répétitions et reformulations): Le jeu des formes et des fonctions, in Paroles en construction, *Encrages*, no18-19, p. 45-68.
- Auer, P. (2005).** Projection in interaction and projection in grammar. *Text*, 25, 1, p. 7-36.
- Auer, P. (2009).** On-line syntax : Thoughts on the temporality of spoken language. *Language Sciences*, 31, p.1-13.
- Bakhtin, M. (1981).** The dialogic imagination. Four essays by M. M. Bakhtin, M. Holquist (ed.), Austin : University of Texas Press.
- Berger, E. (2008).** La reprise comme ressource interactionnelle. *TRANEL*, 48, p. 43-61.
- Bernicot, J., Hudelot, C., & Salazar Orvig, A. (2006).** La reprise et ses fonctions. *La Linguistique*, 42(2), p. 3-8.
- Chabanne, J.C., (1999).** Verbal, paraverbal et non-verbal dans l'interaction humoristique, in J.-M. Dufays et L. Rosier (dir.) *Approches du discours comique, actes de la journée d'étude Adiscom-Corhum* (juillet 1995), Bruxelles : Mardaga, , coll. «Philosophie et langage », p. 35-53.
- Couper-Kuhlen, E. (1996).** The prosody of repetition : on quoting and mimicry. In E. Couper-Kuhlen & M. Selting (eds.), *Prosody in conversation. Interactional studies*. Cambridge : University Press, p.366-405.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting M. (eds.) (2001).** Introducing Interactional Linguistic. In M. Selting & E. Couper-Kuhlen (eds.), *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam : John Benjamins, p. 1-19.
- De Stefani, E. & Horlacher, A.-S. (2008).** Backlinking to a preceding sequence in a French radio phone-in program : turn shapes and sequential placements. *Pragmatics*, 18 (3), p. 381-406.
- Ford, C.A. (2004).** Contingency and units in interaction. *Discourse Studies*, 6, 1, p. 27 – 52.
- Ford, C.E., Fox, B.A. & Thompson, A. (2002).** Introduction. In : C.E. Ford, B. A. Fox, & A.Thompson (eds.), *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : University Press, p.3-13.
- Ford, C.E., Fox, B.A. & Thompson, A. (2002).** Constituency and the grammar of turn increments. In : C. E. Ford, B. A. Fox & A. Thompson (eds.), *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : University Press, p. 14-38.
- Fox, B.A. (2007).** Principles shaping grammatical practices : an exploration. *Discourse Studies*, 9, 3, p. 299-318.
- Goodwin, M. & Goodwin, Ch. (1987).** Children's arguing. In : S. Philips, S. Steele & Ch. Tanz, (eds.). *Language, Gender, and Sex in Comparative Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 200-248.



- 
- Goodwin, Ch. (1979).** The Interactive Construction of a Sentence in Natural Conversation. In : G. Psathas, *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington Publishers, p. 97-121.
- Goodwin, Ch. (1995).** Sentence construction within interaction. In: U. Quasthoff (ed.), *Aspects of oral communication*. New York : Mouton de Gruyter, p. 198-219.
- Gülich, E. & Kotschi, T. (1987).** Les actes de reformulation dans la consultation. In: P. Bange (éd.), *La dame de Caluire*. Berne : Peter Lang, p. 15-81.
- Hakulinen, A. & Selting, M. (2005).** Introduction. In : A. Hakulinen & M. Selting (eds.), *Syntax and lexis in conversation : studies on the use of linguistic resources*. Amsterdam : John Benjamins, p.1-16.
- Lerner, G.H. (1991).** On the syntax of sentences-in-progress. *Language in Society*, 20, p. 441-458.
- Mondada, L. (2001).** Pour une linguistique interactionnelle, *Marges Linguistiques* 1, (<http://www.marges-linguistiques.com>).
- Mondada, L. (2004).** Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise du tour, *Cahiers de Linguistique Française* 26, p. 269-292.
- Mondada, L. (2008).** Contributions de la linguistique interactionnelle. Congrès Mondial de Linguistique Française 2008, EDP Sciences, p. 881-897.
- Pekarek Doehler, S. (2001).** Dislocation à gauche et organisation interactionnelle. *Marges Linguistiques* 2, p.177-194, (<http://www.marges-linguistiques.com>).
- Pekarek Doehler, S. (2005).** Grammaire – Discours – Interaction : vers une approche interactionniste des ressources grammaticales liées à l'organisation discursive. *TRANEL*, 41, p.1-14.
- Pekarek Doehler, S. & Pochon-Berger, E. (2010).** La reformulation comme technique de gestion du désaccord: le "format tying" dans les interactions en classe. In: A. Rabatel (éd.), *Les reformulations dans des situations pluri-sémiotiques, en contexte didactique*, Editions PUFC, p. 117-133.
- Pekarek Doehler, S. (2011).** Emergent grammar for all practical purposes: The on-line forming of dislocated constructions in French conversation. In P. Auer & S. Pfänder, *Constructions emerging and emergent*, Mouton de Gruyter, p. 46-88.
- Pomerantz, A. (1984).** Agreeing and Disagreeing with assessments : some features of preferred/dispreferred turn shapes. In J.M. Atkinson, J. Heritage (eds.), *Structures of Social Action : Studies in Conversation Analysis*. Cambridge University Press. 57-101.
- Rabatel, A. (éd.) (2010).** Les reformulations dans des situations pluri-sémiotiques, en contexte didactique. Editions PUFC.
- Sacks, H., Schegloff, E., Jefferson, G. (1974).** A simplest systematic for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50, p. 696-735.
- Sacks, H. (1987),** On the preferences for agreement and contiguity in conversation. In G. Button, J.R. Lee (eds.), *Talk and social organisation*. Clevedon : Multilingual Matters, p. 54-69.
- Sacks, H. (1992),** Lectures on conversation, G. Jefferson (ed. by), Oxford : Blackwell.

- 
- Schegloff, E.A., Ochs, E. & Thompson, S.A. (1996).** Introduction. In : E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.), *Interaction and grammar*. Cambridge : University Press, p. 1-51.
- Steensig, J. (sous presse).** Conversation Analysis and Affiliation and Alignment, *The Encyclopedia of Applied Linguistics : Conversation Analysis*, Cambridge : Wiley-Blackwell.
- Tannen, D. (1989).** Talking Voices : Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse. Cambridge : New York (CUP).
- Ten Have, P. (1999).** Doing conversation analysis, Thousands Oaks, CA : Sage.
- Traverso, V. (2005).** Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire. *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, Special Issue on Conversation Analysis, p.153-166.
- Vion, R. (1992).** La communication verbale. Analyse des interactions. Paris : Hachette.
- Vion, R. (2006).** Reprise et modes d'implications énonciative. *La Linguistique*, 42 (2), p.11-28.



---

## *Collections*

### ➤ **FNRS (A)**

#### ○ **Extrait n°1**

B &voilà/ et puis . dans le cas de l'italien ben comme le  
groupe est tout petit je suis aussi concepteur de: de  
matériel et:: [je s::- j::- ((claquement de langue)) je&  
Q [d'accord . d'accord  
B &m'occupe des différents groupes qui élaborent du [matériel  
Q [ouais  
Q puis toi luc tu tu es t'es encore à soleure à l'école  
normale/  
R non je suis plus à l'école normale\&  
B &(toi; t'es) t'es plus à l'école normale/&  
R &c'est-à-dire je suis à l'école je je fais encore ce sta:ge  
ici: de de cinq semaines&  
Q &ouais [le cours de le cours de vacances dans lequel j'ai  
oeuvré absolument/ ouais ((inspiré)) ouais

#### ○ **Extrait n°2**

R bon [bah  
Q [alors peut-être je- tu tu: tu commences luc/  
R ouais je commence-&  
Q &parce que tu as fait tu tu as fait très vite . [d'accord  
R [ouais ouais  
je commence&  
Q &bon vas-y&  
R &hein/  
Q vas-y luc . ok  
R comme je dois partir à: [à six heures  
Q [ouais ((rires)) à six heures tu  
pars/  
R ou bien à sept heures [(comme) on a dit/  
Q [non sept heures tu m'as dit à sept  
heures ouais  
R [ah à sept heures  
Q [ouais ouais sept heures mais vas-y&  
R &ah ah . ben eu:h ..  
Q ((petit rire))

#### ○ **Extrait n°3**

M eu:h . puis avoir voyagé un petit peu/ ((aspiration)) je  
trouve que: parler imparfaitement plusieurs langues . c'est  
un: départ génial\

---

Q c'est un départ génial/  
M ouais mais i-&  
Q & dans la vie/ (ou) en général/&  
M &eu:h pour un enfant ou pour un adulte . par rapport à: au terrain que ça représente pour le: le développement\  
R oui oui moi il me semble qu'on apprend pas assez les langues . à l'école parce que il y a ce mythe . de: perfectionnisme  
Q mhm [mhm

○ **Extrait n°4 (HR et Auto-répétition)**

R eu:h en engadine\  
Q en engadine [ouais . ouais . ouais ouais (. ouais ouais)  
R [et les enfants l'apprennent  
B oui oui  
R les enfants l'apprennent en dehors de l'école\  
Q &ouais . [ouais ouais . ouais ouais  
B? [mhm

○ **Extrait n°5**

R &pour apprendre la lan:gue . et beaucoup plus . c'était des rencontres c'était c'était euh le: du du vécu&  
Q &ouais et puis apprendre sur le tas [quoi XX  
R [c'est- ouais pis on apprenait sur le tas on apprenait par immersion [et caetera&  
Q [ouais

○ **Extrait n°6**

M ouais moi comme valdôtaine . euh ça: ça me paraît [..&  
Q [ah [vous&  
R [ah:  
vous êtes valdôtaine .. on voyait pas . [(on voit pas)  
Q &êtes valdôtai:ne ah::: d'accord  
M &ça me paraît . ultra évident que le perfectionnisme (ah/)  
Q [(eh) non alors  
((petit rire))&

○ **Extrait n°7**

B donc je voudrais dire que là . euh il me semble important que la langue de référence . soit bien sue pour qu'on puisse construire\  
Q &ouais mais quand vous dites bien sue vous vous entendez . eu:h par exemple que c'est de connaître beaucoup de vocabulaire/ ou c'est d'avoir une connaissance réflexive/ . [sur sur eu:h sur sa langue

---

B [ah je: je dirais presque une langue eu:h une connaissance réflexive&

○ **Extrait n°8**

R &l'école là quand tu ((à B)) as parlé euh des: ((aspiration)) disons des milieux hein/ socio-culturels . eu:h . évidemment ça::: c'est c'est en relation avec eu:h avec eu::h ce que quelqu'un peut apporter apprendre dans une langue/&

B? &mhm&

R &donc là l'école . pourrait euh intervenir là l'école [a un grand eu::h . [ça pourrait être ouais une mission\

M [mhm . mhm

B [une mission/

Q? ouais mhm

R ça pourrait être une mission pour l'école

Q mais attends j'ai pas j'ai pas compris une mission de de quoi faire: ((petite toux))

R ben de: d'inciter les apprenants à aller plus loin

Q [aha aha d'accord

R [à s'intéresser à la langue&

Q &ouais ouais ouais&

R &les les les conduire à à une à une eu:h méta-communication à une ré- [((aspiration)) à une à une:: . eu::h . à la&

Q [c'est ça ouais ouais ouais ouais ouais

R &réflexion ((baisse de voix)) et caetera\

B? [mhm

○ **Extrait n°9 (auto-répétition)**

Q &pour déclencher des discussions je pense c'est très bien

M tout à fait

M oui oui XXX

Q bon alors j'ai autre chose maintenant pour déclencher des discussions ((rires)) ((aspiration)) c'est deux définitions euh scientifiques . donc de linguistes . du bilinguisme&

B &mhm&

○ **Extrait n°10**

M [absolument absolument très bien&

Q **&pour déclencher des discussions je pense c'est très bien**

M tout à fait

M oui oui XXX

Q **bon alors j'ai autre chose maintenant pour déclencher des discussions** ((rires)) ((aspiration)) c'est deux définitions euh scientifiques . donc de linguistes . du bilinguisme&

B &mhm&

---

○ **Extrait n°11**

R non non mais là: eu::h là il se servirait moi on se servirait pas de l'- d'une langue&  
B &il se sert de deux langues [dans la vie dans tous les jours  
R [de deux [langues  
Q [d- dans la vie de tous les jours . [voilà ouais  
R [donc euh [il entre dans la langue  
M [et qui les mélange pas mais qui::&  
R &hein/  
B oui c'est pas les trois lignes d'anglais quand même  
M mais ça voudrait dire par exemple que tous les enseignants en italien sont bilin:gues ..  
Q ouais/ . [voilà/

○ **Extrait n°12**

R &mais les individus pourront devenir comme ça . par exemple  
(1 s)  
M par la suite\  
R par la suite/ oui/ . [éventuellement  
Q [ouais/ ouais ouais  
R mais ça doit pas être notre objectif  
Q [voilà pis la référen:ce eu::h universelle  
M? [ouais ça c'est le hasard si ils deviennent ça  
R &ouais

○ **Extrait n°13**

B nous avons toutes tous les mêmes  
Q vous avez toutes les mêmes cartes alors je s- eu:h . je sais pas peut-être vous allez choisir tous la même ((rires)) je sais pas/ c'est ça le jeu/ ((petit rire))  
(15.0)

○ **Extrait n°14**

R &[c'est quoi ça/&  
Q [vous pouvez continuer\ alors ça c'est la c'est la seringue à paroles tu vois&  
B &oui c'est la seringue [à parole oui oui  
Q [tu as les les mots qui ((bruitage accompagnant un geste)) . qui: [((petit rire))  
M [(ça me rappelle toujours les [histoires  
R [mhm

---

○ **Extrait n°15**

(4.0)

B intéressant/ [j'ai trouvé/  
Q [intéressant ouais tout à fait  
B oui . ben ça [m'est resté hein  
Q [ouais ouais ouais . ça vous est resté ((rires))  
B oui ça m'est resté ((rires))  
Q mais bon ça vous ça vous arrive jamais/

(3.0)

B oh écoutez non je ne parle pas comme ça mais par contre de temps en temps il y a un mot un mot qui nous échappe dans une lan:gue/ . puis moi je le sais dans l'autre alors je le dis/ [peut-être que la personne va: x  
Q [ouais d'accord ouais ouais

○ **Extrait n°16**

R ouais/ .. c'est tout hein/ . [c'est tout\  
Q [mais pourquoi tu as fait c'est  
quoi les: espèces de de [de: chemins comme ça euh  
R [ben c'est les c'est les ce c'est  
eu::h  
B? c'est le cervelet:/&  
R &c'est le cerveau: . qui fonctionne:: . il paraît que c'est  
que c'est fou/ hein/ com-&  
Q &comme comme on a toutes ces petites eu:h&  
R &le fonctionnement du cerveau\&

○ **Extrait n°17**

R donc il paraît que que tout s'allume hein/ [tout de suite  
Q [tout s'allume  
((rires))  
R tout s'allume ça va très très . c'est pas des courants comme  
ça qui passent [mais que . que tout est en en [relation avec  
eu:h&  
M [ouais  
Q [ouais ouais  
ouais

○ **Extrait n°18**

Q ((rires)) de toute façon tu sais personne sait hein donc eu:h  
c'est juste pour avoir euh une idée [de comment eu:h&  
R [c'est eu:h . c'est du  
black box  
Q &comment . du black box absolument\ ((rires)) (pour la) black  
box qu'est-ce que vous avez dans votre [black box/



---

R [mhm  
M [alors moi je suis pa-  
moi je suis pas bilingue . c'est-à-dire que l'italien je l'ai  
appris après . [eu:h&

○ **Extrait n°19**

M [oui j'ai connu le milieu valdotain c'est-à-dire  
que j'ai entendu le dialecte  
B oui  
Q ouais/  
M mais j'ai parlé français chez moi:  
Q vous avez parlé français [eu:h&  
M [j'ai parlé français chez moi parce  
que je suis: ici . mais comme j'allais très souvent . [ben&  
Q [ah  
d'accord .. ok ok

○ **Extrait n°20**

B non/ . même en fait c'est si je- je les aime beaucoup je les  
comprends bien  
Q en fait vous avez l'impression de changer un peu de  
persona[lité/  
B [de changer un petit peu de personnage . oui\&  
Q &de personnage oui  
(3.0)  
B tout en restant moi/ mais ((aspiration)) il me semble que  
par la richesse des des langues ((aspiration)) euh je dirais  
que quelque part euh ((aspiration)) quand je parle le suisse  
allemand ben oui je me je me sens bien en suisse allemande  
Q ouais . [ouais ouais

○ **Extrait n°21**

Q ben simplement quand on parle de bilinguisme puis qu'on est  
bilingue on se sent concerné moi j'ai pas grand chose à di:re  
((rires)) X questions  
B mais vous êtes . vous êtes bilingue dans le sens de la  
définition [de grosjean/  
Q [dans le sens de la définition de grosjean eu:h.  
je suis je suis bilingue par rapport à l'anglais ling- de: de  
linguistique\ . c'est vrai que ça: ça m'- ça m'arrive de lire  
des: des textes . eu:h je sais que je les ai lus mais je sais  
plus si je les ai lus en anglais [ou en français  
B [anglais ou en français .  
ouais

---

○ **Extrait n°22**

Q non/ il me manquerait trop trop: trop de: de mots  
B? mhm  
Q il faudrait (de temps en temps) que j'aïlle [chercher&  
B [oui  
Q &des choses quoi ((aspiration)) mais mais euh: [dans le  
domaine euh:  
B [xx un jargon  
professionnel/  
Q voilà/ le jargon pro- alors dans dans ce domaine extrêmement  
eu:h&  
B? &mhm&

○ **Extrait n°23**

R [eu:h et puis puis quand tu regardes la tradition américaine  
[eu:h  
Q [oui oui [qui est de faire simple quoi  
R [qui est vraiment ouverte [qui est simple c'est un&  
B? [ouais absolument quoi  
ouais ouais ouais ouais ouais  
R &parler . simple . [moi ça me plaît assez  
Q [ouais .. ouais ouais

○ **Extrait n°24**

R et pis c'est peut-être dû aussi un peu à ces eu:h  
((aspiration)) p- pas au mythe mais à cette réalité  
((aspiration)) par exemple avec ma famille hein eu:h  
lamboing [les paysans eu:h  
Q [ouais .. ouais  
R les serveu:s mes mes magnifiques tantes . mes cousines mes  
[cousins et les autres/  
Q [mes magnifiques tantes ((petit rire))  
R ouais/ ((rires)) . les horlogères ou bien:: [ce que tu veux  
Q [ouais . ouais .  
mhm

○ **Extrait n°25**

M [alors ça c'est un truc  
intéressant parce que . effectivement moi j'ai fait des gros  
efforts pour rentrer dans l'italien qu'on fait à l'université  
de lausanne . c'est-à-dire un très- un italien très/ centré  
sur le moyen-âge eu:h ((petit rire)) . et finalement en  
cla:sse ((aspiration)) ce qui m'est utile ce qui me se::rt&  
B &c'est l'italien de tous les jours non/&

---

M &c'est vraiment l'italien que j'ai appris sur le terrain::  
[dans la rue\  
B [mais bien sûr/ . mais bien sûr/  
M et ce qui manque à mes stagiaires celles que j'ai tout au  
fond de la classe que je trouve ça un peu tristounet  
Q mhm

○ **Extrait n°26**

B mais mais bah regarde/ xx&  
R &ouais mais elle .. elle c'est pas un prof d'italien&  
Q? &comment mais&  
R &vous n'êtes pas un prof d'italien normal  
M si\ moi j'ai connu que des profs/ . d'italien normaux\  
M les deux filles que j'avais à neuchâtel l'année passée .  
c'était des vrais bilingues comme on dit hein des vrais  
bilingues qui l'avaient encore parlé à la maison et [puis  
c'était un régal c'était un régal  
B [oui puis  
qui les ont et de première génération hein  
Q ah de première génération/

○ **Extrait n°27**

Q &elle est espérantiste/  
B oui/  
Q x grosjean qui avait rien à voir avec eu:h [ce grosjean-là&  
B [ah d'accord .  
Q &est une l'espéran::tophone . espérantiste [espérantophone  
M [mhm mhm  
Q bon\ . mais ça c'est ça c'est très différent de::  
[l'espéranto\  
M? [oui espérantiste espérante/  
Q eu::h ouais en dans en un avenir meilleur une humanité  
radieuse et:  
B+M ((rires))  
M mhm

○ **Extrait n°28**

M mhm  
Q où tout le monde [s'aime euh&  
M [mhm mhm  
Q &tout le monde il est beau tout le monde il est gentil  
R c'est un peu hors-sol\  
Q ((rires))  
M c'est joli  
R c'est un peu hors-sol  
Q ((en riant)) hors-sol . ((aspiration)) [est-ce que tu peux&

---

M [mais  
Q &en dire un peu plus/  
R ((ricanements))  
M mais je dirais que x&  
R &ça veut dire pour moi:&  
Q &ouais&  
R &qu'on est pas dans les langues qu'on est pas dans une  
[ni dans l'autre

○ **Extrait n°29**

B &oui oui [bien sûr  
M [ben voilà alors bon\ . el- elle sait que je suis  
mal élevée avec les maîtresses d'allemand ((rires))  
M mais simple[ment X-  
R [qu'est-ce qu'il y a avec jacqueline/  
M et ben je dis . vous connaissez jacqueline dubois parce que  
je la charrie toujours sur l'allemand alors-  
B mais jacqueline sait que sandra est mal élevée  
M oui voilà [(X) . de temps en temps je la je la charrie sur&  
? [alors eu:h ça va  
M &ces trucs-là [(alors euh)

○ **Extrait n°30**

Q c'est amus- c'est [amusant quoi  
R [mais . moi par exemple je fais je mélange  
jamais (2.5) là t- tu avais une carte euh [dans dans dans ta&  
Q [ouais  
R &première [(amorce)/ moi moi je fais jamais ça  
Q [ouais  
Q tu mélanges jamais toi/  
R non  
B non/ moi non plus/ [XXX mais il y a un mot qui va mieux parce  
que il a rien à voir  
R [toi non plus/ . des fois il y a i il-  
ouais ouais . le lexique il manque: alors [là euh évidemment  
B [mhm (voilà) .  
voilà

○ **Extrait n°31**

B ça c'est du néerlandais:./  
R ouais (c'est du c'est) du germanique  
B [ouais mais d'accord/  
R [mais alors mais [mais je comprends pas/  
Q [ouais mais le fait est que .. ouais tu  
comprends pas mais tu-  
R ouais ouais ouais ouais dans le contexte

---

Q ((rires)) x  
R si si si si

○ **Extrait n°32**

B hein/ . c'est untergrepen  
M les nouvelles sont comment/  
R untergrepen . understand/  
B les [nouvelles qu'on a ici  
M [a:ha  
Q eu::h c- [ce c'est:: ouais c'est très dur . &  
R [ouais  
Q &bon ç- ç- ça devient lassant moi je je j'arrive pas à lire  
tout une nouvelle parce que il a fait des nouvelles du du  
commissaire cabillot je sais pas quoi

○ **Extrait n°33**

Q alors au bout d- au bout d'un moment c'est:: . on on on a pas  
envie [c'est juste rigolo comme ça parce que:  
B [on a pas envie  
M? mhm  
Q il faut quand même un peu déchiffrer c'est pas aussi  
transparent que ça  
B? mhm

○ **Extrait n°34**

Q où on peut montrer [en fait que euh voilà j'ai ça ça ça ça &  
M [voilà . ouais ... mhm  
Q &ça ça dans mon: dans [mon: éventail dans mon inventaire &  
B [dans mon corbillon  
Q &((en riant)) dans mon corbillon tout à fait ((aspiration))  
et puis j'en je fais feu de tout bois et youpi le bilinguisme  
c'est super euh . voilà quoi\ . mais il y a une dimension  
ludique qui est: . qui est très marrante &  
B &absolument non mais c'est rigolo [à lire  
Q [c'est rigolo/ c'est rigolo  
B mhm mhm

○ **Extrait n°35**

R &c'est quoi ça c'est deux langues l'une sur l'autre/  
Q ouais\ . mhm  
R aha:/  
Q ((petit rire)) oui/ l'une sur l'autre c'est bizarre hein .  
((baisse de voix)) c'est assez bizarre  
..  
R ouais . mais c'est c'est euh différents modèles hein/ [c'est

---

Q [c'est  
différents modèles . [voilà absolument  
R [tout est tout est tout est [tout est  
possible

○ **Extrait n°36**

Q c'est qu'en fait euh tu as une certaine place euh dans les  
langues pour euh dans le cerveau pour les langues et puis si  
tu fais tro:p euh dans un/ forcément l'autre elle euh&  
M &elle se rétrécit\&  
Q &elle se rétrécit la place [est limitée quoi  
R [aha  
M mhm

○ **Extrait n°37**

Q [non non mais attends [non il y a il y a un truc&  
M [il y a (XX)  
Q &voilà non il y a quelque chose il y a des images oui c'est  
ça\ il y a des ima:ges donc en fait c'est que&  
M &et pis elles se divisent [heu:  
Q [voilà elles se divisent en . [deux  
langues  
M [en  
deux langues&  
Q &donc en fait il y a il y a une conception qui est eu:h  
B mhm  
R aha

○ **Extrait n°38**

B XXXX luc toi qu- eu:h .. suisse allemand .. ça te viendrait  
pas à l'idée:: . t'as épousé une femme suisse allemande/  
M [bilingue/  
R [non . (le mieux) c'est bilingue/ ((éclat de rire général))  
M c'est bilingue\  
Q je pense je (lui) envoie la cassette ((rires))

○ **Extrait n°39**

R ja was (echt)/  
B non/ [X  
R [es ist ga:nz (gutmuertig)  
Q des gentils mots/  
B des gentils mots . oui/ en ah ce ça peut pas se dire . comme  
un suisse allemand ne peut pas dire de des mots d'amour en  
allemand il faut les dire en suisse allemand  
Q a:h/

---

R o::h .. ((rires))

○ **Extrait n°40**

(3.1)

Q donc [si ils leur avaient parlé avec la langue du cœur/  
R [mhm  
M en termes de parler avec une langue [eu::h [avec&  
Q [ouais . ouais ouais  
ouais ouais  
R [non non non non  
non non [le le six décembre moi je peux te dire hein/  
M &représentation  
B [mh:: moi je pense/  
B? ((rires))

○ **Extrait n°41**

R &au lieu au lieu de d'aller au tessin eu:h .. camper dans une  
tente de de de botta/ puis au lieu de de festoyer dans toute  
la suisse/ . hein/ en nonante-et-un . ils auraient eu  
meilleur temps d'expliquer eu:h . aux citoyens [euh l'europe/  
.. voilà/ . c'est à cause de ça/  
Q [mhm mhm  
B oui mais [i- il fallait encore l'expliquer comme il faut  
R [c'est ce regard en arrière c'est cet éternel regard  
en arrière

○ **Extrait n°42**

M &euh et pourquoi/  
B [parce que il y avait l'histoire de (dans sich)  
R [parce que c'est quelque chose qui vient [. qui est à&  
M [d'intérieur  
R &l'intérieur  
Q a:h  
M [oui il paraît que (c'est ça c'est ça)  
R [et il y en a un qui a dit&  
Q [ha c'est joli ça&  
R [ben c'est dommage qu'elle savait pas l'italien/  
M ricordo  
B ricordo  
M ouais\&  
B &avec le coeur hein/  
R ouais ouais  
Q ha oui c'est le cœur [ricordo  
M [non cuore c'est- [cuore c'est-  
B [mais ça fait penser à  
ça/&

M &mais ça fait penser  
R ça fait penser au cœur  
M ouais

○ **Extrait n°43**

Q oh ben quand je veux dire à mes enfants qu'ils se dépêchent .  
je leur dis dai . parce que je [trouve que ça va beaucoup  
mieux  
B [dai dai . hein/ su ((rires))  
. via  
M via  
Q plutôt que de dire dépêche-toi dai dai ((rires))

○ **Extrait n°44**

M [comme . comme de chanter des berceuses . eu:h si on en a  
entendu en italien c'est très difficile d'en chanter en  
français\ [(très très)&  
B [oui j'imagine alors . ouais tout à fait mhm&  
Q &ouais ouais ouais ouais .  
R mhm  
M même si c'est pas:: . même si c'est pas sa langue maternelle  
[(tu as) il y a il y a il y a un côté de nina nanna  
Q [ouais ouais ouais &ouais  
Q mhm mhm  
M qui qui va dans le rythme de la [respiration de l'enfant  
Q [ouais ouais ouais ouais . ah  
pour chanter l'italien euh . [disons moi je trouve c'est la  
plus belle langue  
M [c'est magnifique/ .. ah ouais  
c'est magnifique&  
Q &mais l'allemand [aussi c'est (bien) ((fortement aspiré)) <t>  
B [même même le rap c'est très bien . même  
[le rap c'est bien  
Q [((t fortement aspirés)) (uns) tot  
M oui  
B ouais . non non mais l'allemand c'est très beau aussi de le  
chanter ça c'est vrai&  
Q &ouais ouais  
B le français pour les (opéras) [c'est pas toujours  
extraordinaire&  
Q [non ça va pas  
R &le français/  
Q [non non le français ça va pas  
((rires))  
R [le français en musique hein/ XX&  
? &c'est c'est terrifiant ça marche pas  
R ah je trouve ça fabuleux ((aspiration)) eu:-



---

Q avec ses nasales non ça c'est [x  
B [non c'est pas terrible  
((rires)) non c'est pas terrible  
((fin de rires))

○ **Extrait n°45**

Q ok . bon . alors moi je vous propose qu'on: fasse la deuxième  
partie maintenant qui est vraiment plutôt liée sur le rôle de  
l'école apprentissage des langues euh rôles de l'école et  
tout ça/ .. eu::h avec une question très générale . vous com-  
comment en fait vous envisagez le rôle de l'école  
((aspiration)) dans l'apprentissage . bon alors on en a déjà  
parlé un petit peu tout à l'heure tu disais luc que  
((aspiration)) eu::h ou c'est vous qui disiez . que que  
l'idée eu:- (d-; qu-) l'école pourrait plutôt ((claquement de  
langue)) amener aux élève:s l'envie d'aller plus loin .

[ou de&

R [l'envie de réfléchir

Q &l'envie de réfléchir euh l'envie de ou- ou- ou: peut-être  
même des:: je sais pas des stratégies pour eu:h pour  
apprendre à apprendre hein/ [c'est très à la mode:

R [mhm

○ **Extrait n°46**

(1.2)

B mhm . ah [oui vous êtes- non vous avez un bout d'avance sur&

Q [o:h

B &nous

Q [xxx

R [je te dis

B il y a un bout d'avance [là

Q [mais mais . mais ((mot amorcé))

R au primaire/ on travaille comme ça\

Q mhm

○ **Extrait n°47**

R et puis on a demandé dans le canton de vaud/ . à lausanne/ .  
et puis on les a placés chez des lausannois/

B mhm/

R collègues lausannois/ . [mais tu aurais dû les entendre/

B? [mhm .. mhm\

R c'était mais deux mon:des/&

M &deux mondes différents&

R &deux mon:des/

M mhm ...

○ **Extrait n°48**

[ouais ouais .. ((plus fort))&  
Q [aha  
R &c'est la compétence . c'est l'écrit/ [. ouais . mais c'est  
Q [voilà c'est ça  
R &toujours l'écrit\&  
B &l'écrit c'est-à-dire c'est l'aspect formel [c'est la  
structure  
Q [ouais .. forme-  
. la structu:re: . [et la norme/ . xx&  
B [et alors (voilà)\ et l'élève qui  
s'exprimera d'une [façon . peut-être un peu maladroite&  
Q [oui mhm

○ **Extrait n°49**

R nous le problème qu'on a vu eu::h à l'école hein . le- le- en  
introduisant le français/ . on a vu que le problème c'était/  
((aspiration)) euh . qu'il y avait un problème entre le  
primaire et le secondaire\ . énorme .. et puis ce problème il  
était dû au fait que le secondaire . euh ne savait pas  
comment évaluer . c'est exactement ce que tu dis . [hein/  
Q [pa- ap-  
ne savait pas évaluer/ [ce qui a été fait en primaire  
R [ne sait- .. ne ne sait pas [évaluer  
Q [ah euh de  
manière générale&

○ **Extrait n°50**

M &même euh par le fait qu'y a un examen qui porte sur les  
quatre compétences ben ils doivent bien maintenir leurs  
[élèves  
Q [ah il y a un examen [qui porte là-dessus/  
M [oui oui oui nous en [fin de neuvième&  
R [ah ouais/  
M &on a un examen/ avec les quatre compétences  
Q [a::h  
R [oh ben c'est fabuleux/  
M ouais

○ **Extrait n°51**

B et une fois que l'année d'orientation est passée/ les élèves  
sont donc euh [dirigés euh préprofessionnel moderne&  
M? [mhm . mhm . mhm  
B &classique scientifique/ . ((plus fort)) <et on recommence>  
encore une fois/

---

Q ah on recommence encore une fois/  
B puisque avant on était en orientation donc là . non\ non\  
c'est maintenant qu'on commence [n'est-ce-pas . et après on&  
Q [ouais . ouais ouais  
B &voit encore au gymnase . aussi en disant ça devient enfin

○ **Extrait n°52**

B &comment voulez vous qu'un enfant ait encore du plaisir quand  
. dans sa scolarité obligatoire/ il commence trois fois à  
lire des livres . pour débutants\

(2.1)

Q c'est le cas de en a- en allemand/  
B c'est le cas en allemand\  
Q mhm\

○ **Extrait n°53**

B &on recommence avec unterwegs  
R c'est quand même incroyable . on est pas unterwegs avec ça&  
M &c'est ce que je voulais dire si avec ça [ils sont pas  
unterwegs X du coup  
B [attention nous  
avons trouvé une autre signification . unterwegs . vorwärts  
und dann rückwärts  
(éclat de rire général . fort))

○ **Extrait n°54**

B freilich  
Q ((petit rire)) oui évidemment/  
B alors on comprend que l'élève [XXXXXXXX  
R [ouais mais . tu vois . ben ça  
c'est- . ((baisse de voix)) ouais c'est c'est:  
M mais ça c'est un gros morceau quand même  
R et apprendre une langue pour . pour s'en servir/ hein . pour  
faire quelque chose/ . ça ça serait l'idéal . et puis ça ça  
motiverait autrement\&  
Q &donc tu tu veux: . tu reviens à l'immersion là  
R ouais . [ouais ouais . ouais ouais

○ **Extrait n°55**

B [et puis à ces méth- à ces méthodes ou plutôt à ces moyens  
qui sont nouveaux . qui procèdent par tâches  
Q mhm\ par tâches/  
B mhm  
Q c'est-à-dire/

---

B c'est-à-dire euh avant les méthodes communicatives  
procédaient par objectifs . [une méthode dite post-&

Q [ouais

B &communicative procède par tâches c'est-à-dire que . on dit  
plus euh . l'objectif c'est savoir se débrouiller: dans une  
ville\

Q mhm . d'accord mh&

○ **Extrait n°56**

Q eu::h c'est qu- quelqu'un un prof qui est: qui qui: qui est  
prof d'allemand en c.o./ . euh qui disait qu'en fait . pour  
l'allemand . euh c'est c'est comme pour un mur il faut  
commencer/ . il faut que les ((aspiration)) les pierres  
soient euh bien posées et très solides dès le début  
((aspiration)) parce que sinon eu::h tout ce qui vient après  
ben ça va s'effondrer parce qu'en fait euh le: . les ba:ses .  
seront pas euh bien mises en place donc . avec sous-entendu .  
eu::h la progression elle est structurée . avec (deutsch  
ancré) donc euh il y a des intentions langagières/ on a les  
moyens de réaliser ces intentions langagières/ ((aspiration))  
et puis il faut que ça ce soit en place . pour que . on  
puisse . passer à à un stade eu:h&

M &supérieur&

Q &à un stade supérieur quoi

M ouais\

Q alors toi luc je sais que tu étais pas d'accord avec ça XXX  
((rires)) [bon . mais::

M [moi non plus&

○ **Extrait n°58**

B &moment ((aspiration)) où en fait euh j- je: je prends un  
exemple ((aspiration)) de ce qui arrive au primaire\ là .  
alors euh les objectifs n'ont pas été très bien fixés\ hein  
je ne lance pas du tout la pierre au primaire [mais enfin

Q [donc

l'objectif au niveau de [l'allemand

B [objectif euh au niveau de l'allemand

Q? mhm

B hein/

Q? mhm

B et: objectif est encore très souvent confondu avec contenus  
grammaticaux\ .. [ce n'est pas la même chose

Q [mhm ouais ouais ouais [ouais ouais

R [mhm ((approbateur))

---

○ **Extrait n°59**

B ((aigu)) je ne sais pas/ [mais certainement/  
M? [des:^horr- . des horreurs des  
horreurs  
B des horreurs  
R [des horreurs légales  
Q [on a même parlé en suisse allemand c'est pour le dir- pour  
dire ((rires))&

○ **Extrait n°60**

M nos stagiaires i- . les miens là au début de cette année ..  
j'ai j'ai commencé par leur demander quels types d'élèves ils  
avaient (vu) qui ils avaient (admiré) ((aspiration)) et puis  
je leur ai proposé pour des des sujets très connus . de  
chercher des stratégies différentes . et au bout de: au bout  
de quinze jours on me dit . mais attendez voir là . nous on a  
pas vu ça à [l'école  
Q? [non il faut apprendre  
B tout à fait  
Q? on a jamais fait ça [X  
M [on a jamais fait ça à l'école vous nous  
demandez [. un gros changement et puis en plus/  
((aspiration)) à l'uni/ .&  
B [oui  
M &on nous a pas demandé de créer des choses à partir de rien\  
.. ben j'ai dit bon voilà\ . le métier d'enseignant c'est ça&  
B &tout à fait&

○ **Extrait n°61**

Q &quoi . [histoire en italien ou histoire en allemand euh  
R [moi je pense/  
M ouais mais moi je pense que c'est pas [vingt-cinq ans  
Q [vous pensez  
B moi je pense . [moi je pense  
M [moi je pense que c'est plutôt: cinq dix ans  
que vingt-cinq ans  
B [je me suis dit  
M [mais pas . partout  
Q dans dans le canton de neuchâtel franchement j'en doute\  
M &des des des essais/

○ **Extrait n°62**

Q &jusqu'à la fin de l'école obligatoire en italien et ben  
..  
M ça dure/ . ça dure leur expérience/





---

## *Annexe*

### **Conventions de transcription**

/	intonation montante
\	intonation descendante
.	pause brève
..	pause moyenne
...	pause longue
(0.6)	pause en secondes
[]	chevauchement
xxx	segment inaudible
-	interruption
^	liaison
<u>petit</u>	proéminence prosodique
((rit))	commentaire
()	transcription incertaine
&	absence d'intervalle entre deux tours
=	continuation du même tour
<u>chose</u>	emphase
parTOUT	augmentation du volume
°maison°	à voix basse
:	allongement vocalique ou consonantique
'h	aspiration
	segment d'une scansion rythmique



